

LIBAN SOUTERRAIN

Bulletin du GERSL N° 2 Juillet 1989



**GROUPE D'ETUDES
ET DE RECHERCHES
SOUTERRAINES DU LIBAN**

**الجمعية اللبنانية
للأبحاث الجوفية**

Enregistr. Min, Int. No 132/ A.D., 12/ 5/ 1988

علم وخبر ١٣٢ / أ.د. ١٢ / ٥ / ١٩٨٨

Membres fondateurs: Hani ABDUL-NOUR, Fadi BAROUDI, Alain MAROUN.

Buts de l'Association:

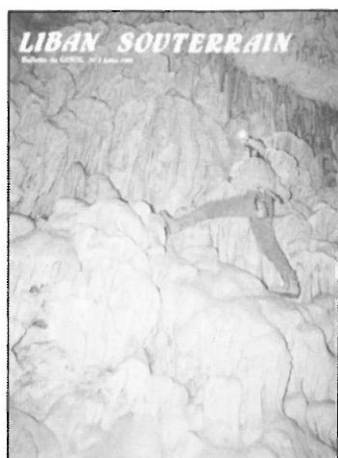
- 1 — Etudier les grottes, gouffres et autres cavités du point de vue scientifique (géologie, hydrogéologie, biologie, chimie, physique, archéologie, histoire, etc...).
- 2 — Encadrer et aider toutes personnes physiques ou morales s'occupant de l'étude du monde souterrain.
- 3 — Collaborer avec les Autorités publiques dans les domaines de la protection et de l'utilisation du milieu souterrain.

Membres du Bureau:

Président : Hani ABDUL-NOUR
Vice-Président : Fadi BAROUDI
Secrétaire : Alain MAROUN
Trésorier : Oussama KALLAB
Membres adjoints : Antoine GHOUACHE
Paul KHAWAJA

Adresse postale: GERSL, B.P. 90549, Jdeidet-el-Metn - Liban





LIBAN SOUTERRAIN

Bulletin du GERSL - N° 2 | Juillet 1989

Comité de Rédaction

Mgharet Barzaq
Ouadi Qannoubine (Qadisha)
(Cliché H. Abdul-Nour)

Hani ABDUL-NOUR
Oussama KALLAB

SOMMAIRE

	Page
Editorial par Hani ABDUL-NOUR.....	5
Mgharet Aassi el Hadath : Des spéléologues à la rencontre de l'Histoire par Fadi BAROUDI, Paul KHAWAJA et Alain MAROUN.....	6
Céramiques médiévales découvertes dans la grotte de Hadath (Mgharet Aassi el Hadath) par Hassan SALAME-SARKIS.....	14
Les grottes-ermitages de la vallée de Hadshit par Fadi BAROUDI, Paul KHAWAJA et Alain MAROUN.....	15
Les peintures de Deir es-Salib à Hadshit : étude iconographique par Youhanna SADER o.a.m.	26
A propos de la fresque et de l'inscription arabe chrétienne de Hawqa par Hassan SALAME-SARKIS.....	31
L'ermitage rupestre de Mar Semaane à Bqorqasha par Fadi BAROUDI, Paul KHAWAJA et Antoine GHAOUCHE.....	34
Talisman-hiğab syriaque trouvé dans la grotte-refuge de Hadath al-Ğubbeh dans le Liban-Nord (Mgharet Aassi el Hadath) par Hassan SALAME-SARKIS.....	36
L'ermitage rupestre de Mar Youhanna à Bentaël par Hani ABDUL-NOUR, Oussama KALLAB et Alain MAROUN.....	40
Les croix fourchues par Youhanna SADER o.a.m.	43
Ermitages rupestres et érémitisme au Liban: de la modélisation à la fonction par Hani ABDUL-NOUR et Oussama KALLAB.....	44
Mgharet Qashqoush : des mystères non résolus par Hani ABDUL-NOUR, Antoine GHAOUCHE et Alain MAROUN.....	46
Céramiques de l'âge du Bronze trouvées dans la grotte de Qashqoush par Hassan SALAME-SARKIS.....	54
Mgharet el Qlanssiyé : La grotte aux staphylins par Hani ABDUL-NOUR et Oussama KALLAB.....	58
Houet Saliba : Les plus surprenantes draperies du Liban par Alain MAROUN et Antoine GHAOUCHE.....	62
Mgharet Barzaq : Mini-joyau de la Qadisha par Oussama KALLAB et Antoine GHAOUCHE.....	66
Houet Ejbaa par Fadi BAROUDI et Antoine GHAOUCHE.....	69
Mgharet Mar Boula par Antoine GHAOUCHE, Oussama KALLAB et Paul KHAWAJA.....	70
Mgharet el Dabaa : La grotte-gouffre à surprises par Hani ABDUL-NOUR, Antoine GHAOUCHE et Oussama KALLAB.....	71
Mgharet Salem : Une nouvelle grotte de plus de 1000 mètres par Hani ABDUL-NOUR, Antoine GHAOUCHE et Alexandre KHALIL.....	75
Houet Jenny : Petite histoire pour petit gouffre inattendu par la Rédaction.....	79
Mgharet Nabaa el Korsi : Première grotte du tuf connue au Liban par Hani ABDUL-NOUR et Alain MAROUN.....	80
Post-scriptum: Plaidoyer pour la Qadisha par Hani ABDUL-NOUR.....	82

Ce n°2 du **Liban souterrain** n'aurait guère vu le jour sans sa totale prise en charge financière par Mr **Charbel GHANEM** que nous remercions ici de tout cœur, non seulement pour son généreux mécénat mais également pour l'intérêt constant qu'il a porté à nos recherches souterraines.

Nos remerciements les plus chaleureux vont également aux Conservateurs de la Bibliothèque Orientale de l'Université Saint Joseph, et en particulier à Mlle **Nouhad SALAMEH** dont l'aide dévouée fut précieuse pour nos études bibliographiques.

Durant cette saison 1988-1989, dix nouvelles cavités (4 gouffres, 3 grottes et 3 grottes-gouffres) ont été découvertes et décrites, 4 ermitages ou monastères-ermitages rupestres étudiés en détail, et deux études thématiques de grande envergure ont été menées à bien (la grotte de *Hadath*, d'intérêt historique, et la grotte de *Qashqoush*, d'intérêt hydrogéologique). Mis à part les activités de prospection et d'exploration sur le terrain, le GERSL a entrepris un travail de vulgarisation de longue haleine au niveau de groupes de jeunes, dans l'optique d'une sensibilisation à la notion de présence du monde souterrain dans l'environnement culturel, biologique et social, ainsi qu'à la nécessité de sa protection. Cette action s'est traduite par un cycle de conférences aux étudiants de l'USEK, et des visites de grottes guidées et commentées pour les Guides et Scouts du Liban ainsi que d'autres groupes de jeunes. Toutes ces activités n'auraient guère été possibles sans l'étroite collaboration entre elles d'un certain nombre de personnes, mues par le même enthousiasme tant pour le travail de terrain que pour celui du laboratoire ou de la recherche bibliographique. Nous les citons ci-après par ordre alphabétique:

Dr Hani ABDUL-NOUR
Nayla ABDUL-NOUR
Dr Samir ARSLAN
Malaké ASSOUAD
Rizkallah AZRAQ
André AZZI
Fadi BAROUDI
Marie-Claude BAROUDI
Ernest BOU SLEIMANE
Edmond CHIDIAC
Chucri DAHAN

Dr Raymond GEZE
Antoine GHAOUCHE
Georges HABBOUCHE
Pierre HADDAD
Karine HOMSY
Grace HAROUN
Oussama KALLAB
Mazen KANJ
Dina KARAM
Alexandre KHALIL
Paul KHAWAJA

Jenny KHOUEIRY
Georges MAKHOUL
Alain MAROUN
Dunia MAROUN
Magali NAHAS
César QASTOUN
R.P. Youhanna SADER o.a.m.
Dr Hassan SALAME-SARKIS
Habib TORBEY
R.P. Roger WEHBE o.a.m.
Badr ZARIFE

EDITORIAL

Liban, terre ravagée par l'Histoire... par vagues successives, les envahisseurs s'y bousculent... Assyriens, Hittites, Egyptiens, Grecs et Romains, Croisés et Mamelouks; il en restera des monuments en ruines, des inscriptions cunéiformes à demi effacées, des tombes, encore des tombes, des monnaies par milliers... des archives que l'on déchiffre... Des générations d'archéologues ont fouillé et interprété les sites les plus prestigieux, ils ont fait parler les statues, ils ont refait l'Histoire... où cependant d'immenses taches d'ombre subsistent encore.

A la croisée de trois continents, un paysage karstique par excellence: la chaîne du Liban, ou de profondes vallées percées de centaines de grottes vont accueillir les déshérités des hommes ou les fous de Dieu: populations refoulées par le choc des monothéismes, ermites de toutes races et de toutes confessions, mystiques, ascètes, vont fréquenter grottes et abris sous roche... Tout un Liban souterrain mal connu des archéologues, où, si l'on a pris la patience de regarder et le risque d'une escalade, fresques, inscriptions, gravures... quelques ossements, poteries ou encore manuscrits miraculeusement préservés... façonnent sous nos yeux une Histoire mal connue, sinon méconnue. La spéléologie prend ici une nouvelle saveur. Mais ces vestiges sont fragiles et, déjà, menacés: graffiti sacrilèges, destructions inconscientes, fouilles sauvages par les chercheurs de trésor, risquent de détruire ces fragments de notre patrimoine. A défaut de pouvoir les protéger efficacement, il fallait les enregistrer pour la postérité: travail de bénédictin, s'il en fût,

ingrat, mais combien passionnant: topographies des lieux, photographies, relevé des inscriptions, premières analyses... pour que mémoire ne meure...

Nous continuons ainsi l'œuvre déjà entreprise avec les découvertes de Hawqa ⁽¹⁾. Les nouveaux vestiges découverts dans de nouvelles cavités sont autant d'invitations aux spécialistes pour aller un peu plus loin dans le déchiffrement de notre Histoire.

Mais il y a aussi tout le reste: nouveau gouffre aux draperies merveilleuses (parmi les plus belles du Liban), coulées multicolores des nouvelles grottes de la Qadisha, phénomènes biologiques souterrains encore inédits, tandis qu'une plongée en siphon nous renvoie à l'âge du Bronze... dans une rivière souterraine qui cache encore pudiquement ses origines...

Et, dans ce domaine comme dans tous les autres, c'est avec plaisir que nous collaborons avec des spécialistes de différentes disciplines, lesquels n'hésitent pas — et c'est un honneur pour nous — à publier leurs premières observations et déductions dans notre Bulletin.

La somme de tout cela est ce **Liban Souterrain** n°2.

Hani ABDUL-NOUR

(1): Voir *Liban Souterrain* n° 1, juin 1988.

MGHARET AASSI EL HADATH:

Des spéléologues à la rencontre de l'Histoire

Fadi BAROUDI
Paul KHAWAJA
Alain MAROUN

L'étude de la grotte de Aassi el Hadath est la continuation logique de celle entreprise dans LIBAN SOUTERRAIN n° 1 sur les cavités de Hawqa. De même que pour ces dernières, Aassi el Hadath a servi de refuge aux temps troublés de la fin des Croisades, et son importance fut telle que l'on retrouve sa trace dans les chroniques chrétiennes de l'époque. L'Histoire de cette cavité est indissociable de celle du village même de Hadath ⁽¹⁾ (dont parlent également les chroniques musulmanes) auquel elle a servi de refuge ultime en périodes de persécutions. Et, pour mieux comprendre les vestiges découverts dans cette caverne, ainsi que son rôle dans l'Histoire du Mont-Liban, il était nécessaire de s'attarder quelque peu sur les textes des chroniqueurs et leur interprétation.

C'est à Fadi BAROUDI que l'on doit ce patient travail de bibliographie et d'analyse, lequel fait ressurgir devant nous l'énigmatique figure de ce mystérieux « patriarche de Hadath » du 13^{ème} siècle, honni par les Croisés, pourchassé par les Mamelouks, et dont la fin tragique sera liée à la caverne...

L'étude historique portera donc sur une période bien déterminée (deuxième moitié du 13^{ème} siècle) car les chroniques relatives au Mont-Liban laissent à penser que cette grotte fut totalement abandonnée après 1283, *terminus ante quem* d'une des périodes les plus obscures de l'Histoire de cette région.

I — Introduction historique

HAYTON, un historien arménien des croisades ayant vécu au 13^{ème} siècle, nous donne une description de l'atmosphère qui régnait au Mont-Liban en cette période (extrait de texte reproduit tel quel en ancien français):

« Les Marronins habitent entour le Mont Liban e sont bones gens d'armes... mais les Marronins sont poi de gent... e entre ians y a de vaillans homes d'armes e de bons seignors... e eu mont Liban sont crestiens habitants, bon sergans e maintes foiz se sont relevez (rebellez) au Soudan (allusion au Sultan mamelouk d'Egypte) e ont fait damage a sa gent. » ⁽²⁾

L'ambiance est donnée: les Chrétiens de la haute montagne, irréductibles, résistent souvent à l'envahisseur... lequel d'ailleurs réagit violemment!

Une attaque contre Hadath fut lancée par le sultan mamelouk BAIBARS durant l'année 666 de l'Hégire (Mai 1268 de l'ère chrétienne); il semble que durant cette campagne des Francs se soient trouvés dans le village, peut-être même dans les cavités alentour. Le terme qu'utilise le chroniqueur IBN ABD AZ-ZAHER — *وَجَرَدَ جَمَاعَةَ الْفَرَنْجِ الْحَدَثَ* (= il lança une patrouille contre les Francs de Hadath) est vague. D'autre part, le chroniqueur mentionne la prise de grottes (au pluriel) par les Mamelouks ⁽³⁾. Il existe en effet plusieurs autres cavités non loin du village, et qui auraient pu, à l'instar de Aassi el Hadath, servir de refuge. Elles seront ultérieurement explorées par le GERSL. D'autre part, le message envoyé par BAIBARS à BOHEMOND VI ⁽⁴⁾ semble accréditer la présence de Francs dans ces grottes.

Paul DESCHAMPS a écrit d'intéressants commentaires sur l'utilisation militaire des cavernes par les Francs et les Mamelouks: «... Les Musulmans comme les Francs occupaient des postes d'observation haut perchés dans la montagne, d'où l'on découvrait, vers la frontière, un vaste horizon. Une garnison était logée dans des cavernes percées dans une paroi verticale... » ^(5a)... « Ces grottes étaient à peu près inaccessibles... on ne les atteignait que par un sentier étroit longeant cette muraille au-dessus du précipice et où les hommes ne pouvaient passer qu'un par un... Ces grottes étaient faciles à défendre, puisqu'un seul homme suffisait à en interdire l'accès... »

L'aménagement de ces singulières forteresses ne coûtait presque rien puisqu'elles ne comportaient pas de véritables constructions. » ^(5b)

(1) Le village de Hadath est l'un des plus anciens du Mont-Liban, et son nom est cité dans un manuscrit syriaque daté de 820 de l'ère grecque (= 509 ap. J. - C.) à propos du lieu de naissance d'un moine: (traduction)... *Leontios né à Hadath du Liban...* (cf. Vicomte Philippe de TARRAZI - *Asdaq ma qaan an tarikh Lubnan, Beyrouth, 1948, vol. 1, p. 179*).

Ce manuscrit se trouve au British Museum, catalogué sous le n° 14542.

(2) *Recueil des historiens des Croisades*, II, Paris,

1906. pp. 134 - 135 et p. 245. Voir aussi dans l'introduction les documents arméniens, pp. XXV - XXVI.

(3) IBN ABD AZ-ZAHER - *Al Rawd az-Zaher...* édité par Abd al-Aziz AL-KHOUWAITER, Al Ryad, 1976, pp. 304 - 305.

(4) Voir *Liban Souterrain* n° 1, 1988, p. 6, ref. n° 3.

(5) Paul DESCHAMPS: a, *Au temps des Croisades*. ed. Hachette, 1972.

b, *Une grotte-forteresse des Croisés dans le Liban: La cave de Tyron*. Mélanges Syriens, II, 1939.

Dans la clause de la trêve entre le Sultan QALAOUN et les Croisés d'Acre, une longue liste énumère les domaines du Sultan, entre autres « *Shaqif Tirin* (cave de Tyron) et territoire, toutes les cavernes, Zalaya et autres... ». (Cité par Francesco GABRIELI, *Chroniques arabes des Croisades*, la Bibliothèque arabe, Sindbad, Paris, 1977). Cette note révèle l'importance de ces cavités du point de vue militaire.



n°1. **mgharet Aassi el Hadath**. Le spéléologue à l'entrée de la caverne donne l'échelle de cette entrée fantastique. On distingue, sous le personnage, une partie de la cheminée d'accès. (cliché A. MAROUN).

En 1283, Hadath est à nouveau détruit durant la grande campagne des Mamelouks contre la région de Jobbé et de la Qadisha, raconte le patriarche DUWAYHI⁽⁶⁾. Quant au biographe du Sultan QALAOUN, il décrit la capture du «patriarche de Hadath» dans les termes suivants (traduction):

«Récit de la capture du patriarche de Hadath dans la région de Tripoli: Il arriva un jour qu'un patriarche de la région de Tripoli devint, par son orgueil et sa superbe, un sujet de vive inquiétude pour le comte de Tripoli et pour tous les Francs. S'étant attiré à lui les «gens de l'erreur» des montagnes et des vallées de cette région, il se fit craindre des habitants des contrées voisines, se retrancha dans la région de Hadath où nul ne pouvait se saisir de lui, même par la ruse, et fut sur le point de semer le désordre dans toute la contrée, n'était-ce sa crainte de la puissance du Sultan. Après avoir

échappé à plusieurs reprises aux guet-apens dressés par les «nouwabs»⁽⁷⁾ du Sultan, il fut saisi par les «turcomans»⁽⁸⁾ à l'endroit même de sa cachette grâce à un stratagème et fut emmené prisonnier, la tête nue. Ce patriarche avait été l'un des plus puissants chefs des infidèles; aussi sa capture provoqua-t-elle un grand soulagement auprès des musulmans et fut saluée comme un exploit plus grand encore que la prise d'une forteresse. Puisse Allah nous protéger de ses machinations». (9).

(Ces événements sont datés par le biographe de l'an 682 de l'Hégire (= 1283 de l'ère chrétienne).

Il est regrettable que ce chroniqueur ne nomme pas ce «patriarche». Et que s'est-il exactement passé dans cette région en 1283? Examinons les deux versions que donne le patriarche-chroniqueur AD-DUWAYHI de ces événements (traduction):

1 — «Les troupes (musulmanes) se dirigèrent le 22 août 1283 vers Hadath; les habitants s'enfuirent vers le Aassi qui est une grotte difficile d'accès et possédant un bassin d'eau. Les soldats tuèrent ceux qu'ils purent attraper, détruisirent Hadath et, érigèrent une tour face à la grotte; ils y laissèrent des sentinelles pour la garde, puis saccagèrent tous les lieux difficiles d'accès.

2 — «Le 22 août 1283 les troupes (musulmanes) se dirigèrent vers Hadath, dont les habitants s'étaient réfugiés dans une grotte aussi magnifique qu'inaccessible, que l'on appelle el Aassi, et l'assiégèrent durant sept ans. Puis, par «l'amân»⁽¹⁰⁾ ils s'emparèrent des habitants, en tuèrent un grand nombre, emmenèrent les femmes et les enfants en esclavage et mirent le feu au village». (11).

La capture du «patriarche de Hadath» a certainement eu lieu durant la campa-

(6) Estephan AD-DUWAYHI:

— *Tarikh al-Azmina (al Moukhtassar)*. ed. Tawtal, Beyrouth, 1951, pp. 145 - 146 (chroniques de 1095 à 1699 de l'ère chrétienne). — *Tarikh al-Azmina (Tarikh al-Mouslimine)*. ed. Père Boutros Fahd, Dar Lahad Khater, Beyrouth, p. 261. (chroniques de 622 à 1699 de l'ère chrétienne).

En ce qui concerne une relation plus détaillée sur les combats ayant eu lieu en 1594 de l'ère grecque (1283 ap. J.C.) dans la haute vallée de la Qadisha, d'après le Patriarche-chroniqueur du 17^{ème} siècle AD-DUWAYHI, voir *Liban Souterrain*, n° 1, 1988, p. 8. Ce chroniqueur mentionnant l'ère grecque pour une datation, il est utile d'ouvrir ici une parenthèse, longue mais nécessaire, pour s'y retrouver dans les différentes chronologies:

L'ère grecque correspond à l'ère Séleucide (qui débute en 312 av. J.C., date de l'entrée triomphale de Séleucos — lieutenant d'Alexandre le Grand et Macédonien — à Babylone). Chez les Chrétiens du Liban et de Syrie, elle s'appellera le plus souvent ère des Grecs ou ère d'Alexandre. Le calcul de la date séleucide par rapport à l'ère chrétienne se fait en tenant compte du mois de l'année; en effet, l'année macédonienne commençait le 1^{er} octobre. Donc, pour les dates comprises entre le 1^{er} octobre et le 31 décembre, il faut soustraire le nombre 312 de la date séleucide pour obtenir la date de l'ère chrétienne. Pour les dates comprises entre le 1^{er} janvier et le 1^{er} octobre, il faut soustraire 311. (V. GRUMEL - *Traité d'études byzantines; la Chronologie*. Paris, 1958, P.U.F., pp. 209 - 210).

(7) **Nouwab** est le pluriel de **Naëb**; ce mot signifie le «lieutenant», le remplaçant du Sultan Mamelouk. En réalité, la fonction du Naëb changeait

avec les différents Sultans qui se succédaient: Le Naëb qui est «fonctionnaire du sabre» pouvait soit être le représentant du Sultan pendant l'absence de celui-ci, soit le gouverneur d'une province ou d'une ville, soit encore un «Emir commandant». Remarquer l'importance du «Patriarche de Hadath» pour que les nouwabs le traquent.

(8) Les troupes de l'empire mamelouk sont composées par un mélange de Turcs, Tcherkesses, Grecs, Kurdes et Turcomans, dont un grand nombre sont des esclaves achetés. Les Turcomans étaient des bédouins vivant sur le pays, et qui jouèrent un grand rôle dans la lutte contre les Francs à partir du 12^{ème} siècle, et on retrouve leur trace dans la toponymie locale: Aïn at-turkmène (= source des Turcomans), entre le village de Bqaa Kafra et la station des Cèdres; Ouadi at-turkmène (= vallée des Turcomans) dans le jurd du Hermel.

(9) IBN ABD AZ-ZAHER - *Tachrif al-ayyam wal-oussour fi sirat al-malak al-Mansour*. Le Caire, ed. Murad Kamel, 1961. p. 47.

IBN ABD AZ-ZAHER fut le secrétaire et rédacteur des actes officiels de trois sultans mamelouks, successivement az-Zaher BAIBARS, al-Mansour QALAOUN et al-Aschraf KHALIL, dont il écrivit également la biographie. De par ses fonctions, il était bien placé pour connaître les tenants et aboutissants de cette campagne militaire, et, indéniablement, ce prélat de Hadath devait avoir une importance certaine pour qu'IBN ABD AZ-ZAHER consacre un paragraphe à sa capture. Il est permis cependant de se poser plusieurs questions: Pourquoi ce «patriarche» causa-t-il «de vives inquiétudes» au Comte de Tripoli et à tous les Francs? Pourquoi les habi-

tants de la montagne et des vallées (haute vallée de la Qadisha), pourtant chrétiens comme les Francs, sont-ils nommés «gens de l'erreur»? Et il est curieux que le chroniqueur musulman fasse apparaître dans son texte une certaine **complicité** entre Francs et Mamelouks en ce qui concerne l'élimination du «patriarche de Hadath»? En tous cas, le fait que les nouwabs le traquent et que sa capture soit considérée comme «un grand soulagement» devrait inciter les historiens à se pencher un peu plus sur ce personnage énigmatique et sur cette période obscure de l'Histoire du Mont-Liban, en particulier à travers les archives mameloukes inédites du Caire.

(10) **L'amân**, dans le droit religieux musulman, est une garantie de sécurité, une promesse de protection, un sauf-conduit, grâce auquel un non-Musulman est protégé dans sa vie et dans ses biens pour une période limitée. Un **amân** demeure valable même s'il existe un état de guerre entre Musulmans et non-Musulmans... Parfois, il s'agit d'une amnistie tout à fait incompatible avec la loi religieuse islamique, et les historiens fournissent de nombreux exemples de cette sorte d'**amân** qui était à l'occasion violé sans scrupules. (Voir: *Encyclopédie de l'Islam*, nouvelle édition, Tome I, Maisonneuve, Paris 1960).

(11) Voir référence de la note n° 6, avec la première version dans *al Moukhtassar* et la seconde dans *Tarikh al-Mouslimine*.

Quant à la date du 22 août 1283, elle se rapporte au calendrier Julien. Par rapport à notre calendrier actuel qui est le Grégorien, il y a une légère différence de 8 jours, ce qui donne, dans ce calendrier, la date du 30 août 1283 pour l'attaque contre Hadath.

gne décrite par DUWAYHI, puisque les dates de celui-ci et du biographe de QALAOUN concordent.

Cependant, en cette même année, il y avait déjà un autre patriarche maronite, très officiel celui-ci: JEREMIE, originaire de Dmalsa (près de Byblos). Deux textes nous l'affirment: le premier est écrit et daté de la main même du patriarche JEREMIE (12); Le second est une «pièce justificative» traduite du latin par MICHAUD (13), et se trouve actuellement dans le dépôt des archives nationales de France. Texte donné par MICHAUD: «... ce sont témoins... frère Jérémie patriarche des maronites, ses compagnons; frère Yahanna, archevêque de Res-shyn... et fut fait au château de Nephin (Enfé), au comté de Tripoli, en l'an de l'Incarnation de Notre-Seigneur J. - C. 1282, le 27 Février, onzième de l'indiction. Et moi, Guille de Tripoli, par l'autorité de la Sainte Eglise de Rome, notaire public, fus présent audit acte»... (14).

La confrontation de tous ces textes nous amènent à poser des questions, auxquelles, il faut l'avouer, il n'est pas aisé de trouver réponse. Qui était donc ce «patriarche» capturé en 1283 par les turcomans? Pourquoi était-il désigné par «patriarche de Hadath» et non pas «pa-

triarche des maronites» ou «du Mont-Liban», par exemple? Le chroniqueur musulman connaissait-il la présence de JEREMIE? Ou bien, ignorant la hiérarchie du clergé, il appelle «patriarche» cet important prélat de Hadath?

Pourquoi, d'autre part, DUWAYHI ne mentionne-t-il pas l'existence de ce «patriarche de Hadath»?

Quoi qu'il en soit, il semble bien que ce «patriarche» mystérieux fut capturé dans la grotte même de Aassi el Hadath, et ceci pour plusieurs raisons: le terme qu'utilise AZ-ZAHER (le biographe de QALAOUN):

— وتحصن في الحدث (= il se retrancha dans Hadath) peut signifier «dans la région de Hadath»; d'autre part, investir dans la construction et l'entretien d'une forteresse n'était certainement pas la solution la plus sensée pour les rebelles qui disposaient à proximité de cavités difficiles d'accès et suffisamment vastes pour tenir lieu de place forte (cf. Paul DESCHAMPS, op. cit.); enfin, dans les deux versions de DUWAYHI, il n'est guère question d'une défense du village de Hadath mais bien d'une fuite et d'un retranchement dans la grotte. La description de celle-ci nous permettra de mieux comprendre son rôle de forteresse.

II - Description de mgharet Aassi el Hadath

Coordonnées:

x = 169,80

y = 257,22

z = 1300 m

Feuille de Tripoli D6, 1/ 50.000

Feuille de Ehden P7,1/ 20.000

Accès: A partir du village de Hadath el-Joubbé (plus communément appelé Hadath), un sentier très raide en direction est plonge vers le ouadi Qannoubine et franchit par une cassure la formidable falaise qui domine à cet endroit le nahr Qadisha. Il faut ensuite bifurquer vers la gauche et se diriger vers l'ouest en suivant le bas de la falaise jusqu'à arriver en face de la grotte, qui est située à une quarantaine de mètres de hauteur dans la falaise (cliché n° 1). On remonte une pente assez raide pour arriver très vite à l'entrée d'une cavité de 26 mètres de long (voir plan, page 10) perpendiculaire à la falaise, et ne présentant aucun intérêt. Il faut grimper au-dessus de l'entrée de cette petite grotte, passer obligatoirement en traversée sur un gros bloc coincé entre deux parois, pour aboutir sur une petite plate-forme qui semblerait se prêter idéalement à un poste d'observ-

(12) Père Tobia AL-ANAÏSSI - *Silsila Tarikhia...* Rome, 1927, pp. 24 - 26.

Découvert par le Père ANAÏSSI, ce texte se trouve noté dans la marge d'un évangélaire manuscrit (l'évangélaire de Raboula, conservé à la bibliothèque Laurentienne à Florence), et écrit de la main même du patriarche JEREMIE. Dans cette note, JEREMIE raconte que le 9 février 1590 de l'ère grecque il fut sacré évêque au monastère de Mayfouq par le patriarche Pierre (Pierre Daniel AL-HADSCHITI), et que quatre ans plus tard, mandé par le seigneur franc de Byblos avec les évêques et les prêtres, il fut élu patriarche au monastère de Halâte puis envoyé à Rome. Comme nous l'avons expliqué dans la note n° 6, février 1590 de l'ère grecque correspond à 1279 de notre ère; si on ajoute les quatre années indiquées par JEREMIE, nous aurons la date de son élection vers le mois de février 1283 de notre ère, soit environ cinq mois avant la capture du mystérieux «patriarche» de Hadath. Il est à noter que JEREMIE vécut jusqu'en 1297.

En ce qui concerne l'appellation de patriarche Pierre pour Daniel AL-HADSCHITI, il est utile de souligner ici que les patriarches

maronites portaient toujours avec leur nom le surnom de Pierre.

(13) J.F. MICHAUD - *Histoire des Croisades. Tome IV*, p. 659.

(14) Comment concilier la date de la «pièce justificative», février 1282, et celle donnée par JEREMIE (février 1283) (voir note n° 12)? Il faut savoir qu'en Occident et à cette époque l'année commençait le 25 mars, jour de l'Annonciation (un Concile de Reims, en 1235, mentionne que cet usage est général en France). Cet usage resta en vigueur jusqu'en 1567 (peu de temps avant la réforme grégorienne). En effet, pour mettre fin aux ambiguïtés, un édit de Charles IX, signé en 1564 mais qui prit effet en 1567, rendit obligatoire le début de l'année à la date du 1^{er} janvier (malgré la répugnance de l'Eglise à accepter pour origine de l'année un mois dont le nom dérive directement de Janus, divinité païenne). L'Allemagne édicta ce choix en 1500. Cependant l'Angleterre conserva la pratique du 25 mars jusqu'en 1751 inclus, ce qui entraîna la coutume de donner les «doubles années» pour les dates comprises entre le 1^{er} janvier et le 24 mars. Exemple: le 31 décem-

bre 1690 était suivi du 1^{er} janvier 1690 / 1, tandis que le 24 mars 1690 / 1 était suivi du 25 mars 1691.

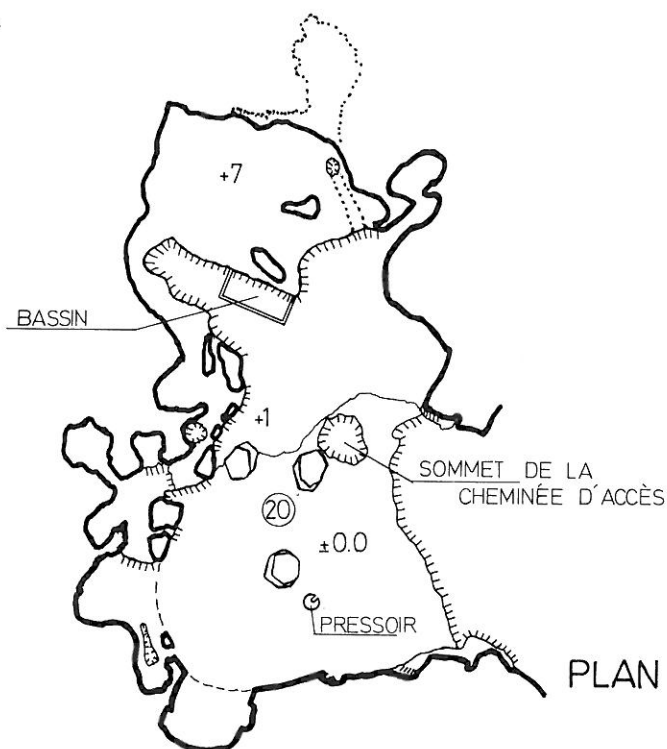
Par conséquent la date de la «pièce justificative», 27 février 1282, correspond au 27 février 1283 de notre calendrier actuel, de même que la date donnée par JEREMIE (février 1590 + 4 de l'ère grecque = 1594 = février 1283 du calendrier actuel).

Un argument supplémentaire est donné par le fait que la «pièce justificative» précise: la onzième (année) de l'indiction. Dans le tableau dressé par V. GRUMEL (*Traité d'études byzantines; la Chronologie*. P.U.F., Paris 1958, p. 260), la date de 1594 de l'ère Séleucide (ou ère grecque) correspond à 1283 de notre ère et à la onzième année de l'indiction (1282 = dixième année de l'indiction).

Nota : l'indiction romaine (ou indiction pontificale) est une période de 15 ans perpétuellement renouvelée et correspondant à une période fiscale.

A propos de ces délicats problèmes de chronologie, on pourra également consulter utilement Paul COUDERC - *Le Calendrier*. P.U.F., Paris, 1981.

MGHARET AASSI EL-HADATH



Relevé : Antoine Ghaouche, Alain Maroun,
Fadi Baroudi, Oussama Kallab,
Paul Khawaja.

Report et dessin : Oussama Kallab.

Boussole et clisimètre Suunto.

Topofil Dressler.

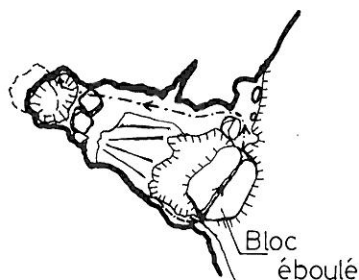
Novembre 1988.

Ech: 0 1 2 3 4 5 10m.

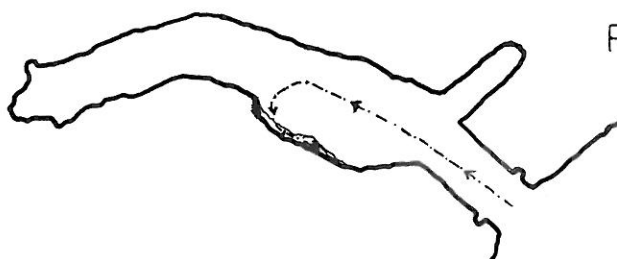
PLAN DE LA GROTTE.

LEGENDE

- Réseau inférieur.
- Projection du plafond.
- ±4 Niveau en mètres.
- ④ Hauteur en mètres.
- ≤ Pente.
- ⬢ Eboulis.
- ⊗ Puit.
- ↗ Ressaut
- Cheminement.



PLAN AU NIVEAU DE
BASE DE LA CHEMINÉE.



PLAN DE LA GROTTE
INFÉRIEURE SITUÉE
SOUS LA BASE DE
LA CHEMINÉE.

vation, sinon de défense avancée. Quelques mètres plus loin, on entame l'escalade d'une cheminée verticale (clichés n° 1 et 8), escalade rendue difficile par les restes de dispositifs artificiels (datant du 13^{ème} siècle) destinés à en faciliter la défense (murets en pierres soutenus par des pieux) et par l'instabilité des parois (les avalanches de pierrailles ne sont pas rares). La hauteur totale, jusqu'à l'entrée de mgharet Aassi el Hadath, est de 36 mètres.

Exploration: Fadi Baroudi, Antoine Ghaouche, Pierre Haddad, Oussama Kallab, Dina Karam, Paul Khawaja, Alain Maroun.

Description: On distingue deux principaux niveaux (ou paliers) (voir plan, page 10), le premier étant la grande salle principale, le second formant balcon à 7 - 8 mètres au-dessus (cliché n° 7). La hauteur de la voûte au niveau de l'entrée est d'environ 20 mètres, et elle se caractérise par un fort surplomb dominant la cheminée d'accès. On accède au second palier par des passages latéraux assez complexes. Les principales caractéristiques de ces deux niveaux sont les suivantes:

a, *Grande salle principale:* A gauche de l'entrée se trouve un pressoir (ou meule à grains ?) de 80 cm de diamètre, taillé dans un rocher. A droite et au fond, un bassin rectangulaire (3,5 x 1,5 m) de profondeur incertaine (en partie comblé par des éboulis), dont les parois nord et ouest ont été en partie détruites, récemment semble-t-il (par des chercheurs de trésor?). Dans les recoins, on trouve des niches artificielles creusées dans la paroi. Au sol, certaines différences de niveau laissent suggérer l'existence d'infrastructures souterraines, ce qui reste à confirmer. Ce sol est formé par une épaisse couche de poussière très sèche, montrant curieusement une stratification sur plusieurs niveaux.

b, *Salle supérieure:* Le plafond ici est bas, noirâtre (3 à 5 m). Vers le fond, un puits naturel (désescalade facile) communique avec la grande salle principale.

Partout, le sol est bouleversé par les chercheurs de trésor, et il y a en maints endroits, ramenés à la surface par ces fouilles sauvages, des débris de poteries et des ossements humains et de caprins.

Cette description serait incomplète si l'on ne parlait pas de certains détails situés à l'extérieur de la caverne: Une délicate traversée en escalade sur la paroi, en direction est, permet d'atteindre une petite niche d'où une descente en rappel de 12 mètres donne sur une petite plate-forme extérieure, en pleine falaise; on y a trouvé des pierres taillées (vestiges d'un mur ?) et des tessons de poterie (poste d'observation ou de défense avancée?). Une autre traversée, très aérienne, suivie d'une escalade sur gradins, et on aboutit à une autre plate-forme qui est à peu près au niveau du sol de la caverne, et où de l'eau suinte dans des creux de rocher. Ce sont les seules ressources en eau se trouvant dans le périmètre immédiat de la grotte, ce qui pose le problème de son ravitaillement en cas de siège. On y reviendra plus loin.

III - Interprétation du rôle historique de Aassi el Hadath

L'emplacement même de la caverne et la disposition de son unique voie d'accès en font une forteresse inexpugnable pour les moyens militaires de l'époque. Un seul attaquant à la fois peut déboucher de la cheminée d'accès, ce qui rend celle-ci aisée à défendre, et sa hauteur même exclut toute attaque directe à partir du bas par des projectiles divers ou d'éventuelles machines de guerre. La voûte surplombante interdit également toute action militaire de ce côté-là.

«... Les habitants s'enfuirent vers le

Aassi qui est une grotte difficile d'accès et possédant un bassin d'eau... raconte AD-DUWAYHI.

Cette cavité, dont la superficie est comprise entre 200 et 230 m², pouvait facilement abriter une centaine de personnes. Or, quelle était la population de Hadath à cette époque? Certainement inférieure à 300 habitants, si l'on extrapole à partir des archives ottomanes d'Istamboul⁽¹⁵⁾, et on peut considérer qu'au moins la moitié des villageois pouvaient utiliser le Aassi comme refuge **temporaire!**

Temporaire, en effet! Car si la nourriture pouvait être stockée pour une longue période de temps (grains (présence d'une meule); chèvres avec leur fourrage (présence d'ossements caprins)) le problème de l'eau demeure. Dans le meilleur des cas, avec une bonne étanchéité du bassin et une profondeur estimée à 1,50 m, cela fait une réserve d'environ 7000 litres. En première approximation, on peut estimer qu'hommes et bêtes pouvaient tenir environ un mois au maximum avec cette réserve. Il ne semble pas qu'il y ait, ou qu'il y ait eu de source même temporaire (en été) alimentant la caverne, ni de canalisation permettant de remplir le bassin à partir d'une source plus ou moins lointaine. Tout au plus pouvait-on supposer qu'à l'époque, et à l'instar des suintements visibles sur la plate-forme extérieure du côté est, il y ait eu également un phénomène semblable, mais rien ne permet de l'affirmer.

«... Ils érigèrent une tour face à la grotte; ils y laissèrent des sentinelles pour la garde...».

Les Mamelouks **savaient** pouvoir compter sur le temps qui jouait en leur faveur.

Quant à la seconde version de DUWAYHI: «... Ils l'assiégèrent pendant

(15) En 1521 un recensement détaillé et précis fut fait par les Ottomans au Mont-Liban: Hadath comptait alors 60 familles et 8 célibataires mâles. La famille représentant à l'époque une moyenne de cinq personnes, on peut estimer à environ 300 le nombre d'habitants. Ce chiffre correspond aux pos-

sibilités de subsistance (essentiellement ressources agricoles) de la région, lesquelles n'ont guère sensiblement changé entre le 13^{ème} et le 16^{ème} siècle dans la haute montagne libanaise. Nous remercions ici Dr. Issam KHALIFE et Dr. Joseph ABOU NOHRA de nous avoir communiqué ces

informations concernant le recensement Ottoman, informations qu'ils tiennent directement de la consultation des archives d'Istamboul (BACHBAKANLIK Archivi Istambul; recensement se trouvant dans le *Tapu Defteri*, année 1521).

sept ans...», le chiffre sept n'est pas à prendre à la lettre, et **sept ans** sont équivalents à **quarante jours**, chiffres magiques, périodes arbitraires signifiant tout simplement: pendant longtemps ⁽¹⁶⁾. ?En se rationnant effectivement, les réfugiés ont pu tenir longtemps, six semaines peut-être... mais c'était l'été (août-septembre), il faisait chaud, et les suintements d'eau devaient se faire rares.

«... puis par l'amân ils s'emparèrent des habitants, en tuèrent un grand nombre, emmenèrent les femmes et les enfants...»

Le texte est fidèle à la réalité: les ossements humains sont partout dans la grotte, et nous avons en particulier trouvé la mâchoire d'un enfant de six ans.

«... Il fut saisi par les turcomans à l'endroit même de sa cachette grâce à un stratagème et fut emmené prisonnier, la tête nue...» raconte IBN ABD AZ-ZAHER.

Le stratagème dont parle le biographe des sultans mamelouks était sans doute l'amân mentionné par le patriarche-chroniqueur (revoir la note n° 10).

Et, le «patriarche» dissident saisi «dans sa cachette», l'histoire de la grotte de Aassi el Hadath s'arrête là semble-t-il. Nul vestige ne semble attester une occupation ultérieure, même temporaire.

En effet, un sondage a été effectué en vue d'évaluer l'importance de ces vestiges et leur signification. La chance nous ayant souri, nous avons pu ainsi opérer une émouvante remontée dans l'histoire, confrontant les textes avec la réalité.

IV - Les vestiges de Aassi el Hadath

Ce qui est remarquable et qu'il faut souligner de prime abord, c'est l'extrême sécheresse régnant à l'intérieur de la grotte, sécheresse qui se traduit par une poussière s'élevant du sol dès que celui-ci est tant soit peu perturbé. C'est grâce à cela que certains vestiges, à priori fragiles (parchemin, tissus) ont pu être conservés à travers les siècles.

Le site de la grotte est bouleversé par les fouilles sauvages des chercheurs de trésor, ce qui est regrettable car cette cavité est la seule pour l'instant dont les vestiges contribuent à une meilleure compréhension de la vie quotidienne au Moyen-Age dans le Mont-Liban. Ces fouilles sauvages ont ramené en surface un grand nombre d'ossements et tessons de poteries. Un échantillonnage de ces objets a été effectué, mais cela étant insuffisant pour une meilleure compréhension du site, nous avons réalisé un unique sondage dans une des rares zones non vandalisées. Celui-ci a montré que les différents vestiges recueillis sont situés à une profondeur variant de 50 à 80 cm, sous une couche de poteries très bien datées de la fin du 13^{ème} siècle (voir ci-après l'analyse de Hassan SALAME-SARKIS, page 14).

La plus ancienne référence concernant quelques aspects de la vie quotidienne dans le Mont-Liban est celle du R.P. Jérôme DANDINI ⁽¹⁷⁾, qui arriva au patriarcat de Qannoubine le 1^{er} septembre 1596. A notre grande surprise, nous avons constaté que plusieurs détails de sa chronique sont parfaitement en concordance avec les objets trouvés. On mentionnera en particulier:

— Une calotte crânienne incomplète, encore pourvue d'une partie du scalp momifié (cliché n° 2). Sur celui-ci on voit très bien la base des cheveux, comme si ce crâne avait été rasé de près. Or, à la fin du 16^{ème} siècle, le père DANDINI raconte: «Les Maronites laissent croître leur barbe et rasent leur tête; ce qui fait qu'ils ne se découvrent jamais, non plus que les autres nations du Levant... leurs habits ne diffèrent point de celui des autres levantins, qui consiste en un turban...».

— Une cuiller en bois (cliché n° 10) légèrement attaquée par des insectes xylophages, ainsi qu'un tesson de verre hyalin, assez transparent. Revenons à la chronique de DANDINI: «... Ils n'ont ny serviettes, ny couteaux et encore moins de fourchettes; mais seulement de cuil-

liers de bois assez propres et quand ils boivent, ils font courir le verre à la ronde...» (ref. 17, p. 90).

— Des fragments de vêtements en excellent état de conservation, dont les couleurs sont remarquablement fraîches, et qui donnent de précieuses indications sur les techniques de tissage de l'époque (clichés n° 12 & 13).

— Une grande aiguille en fer (environ 20 cm de long), des clous grossiers, des fragments de joncs tressés.

— Une extrémité de chaussure en cuir, en forme de pointe recourbée assez évasée, évoquant les chaussures à la turque. D'après DANDINI: «... Ils ont ordinairement les jambes nues, quoy qu'il y en ait qui portent des caleçons avec des souliers...» (ref. 17, p. 89).

Les Croisés avaient également utilisé ce modèle de chaussure orientale: en effet, en 1257 les Constitutions du Synode de Nicosie (clergé latin) ont interdit aux clercs de porter des souliers orientaux à **pointe recourbée**, (réf.: E. REY, 1883. - *Les colonies franques de Syrie aux XII et XIII^{ème} siècles*. ed. Alph. Picard, Paris).

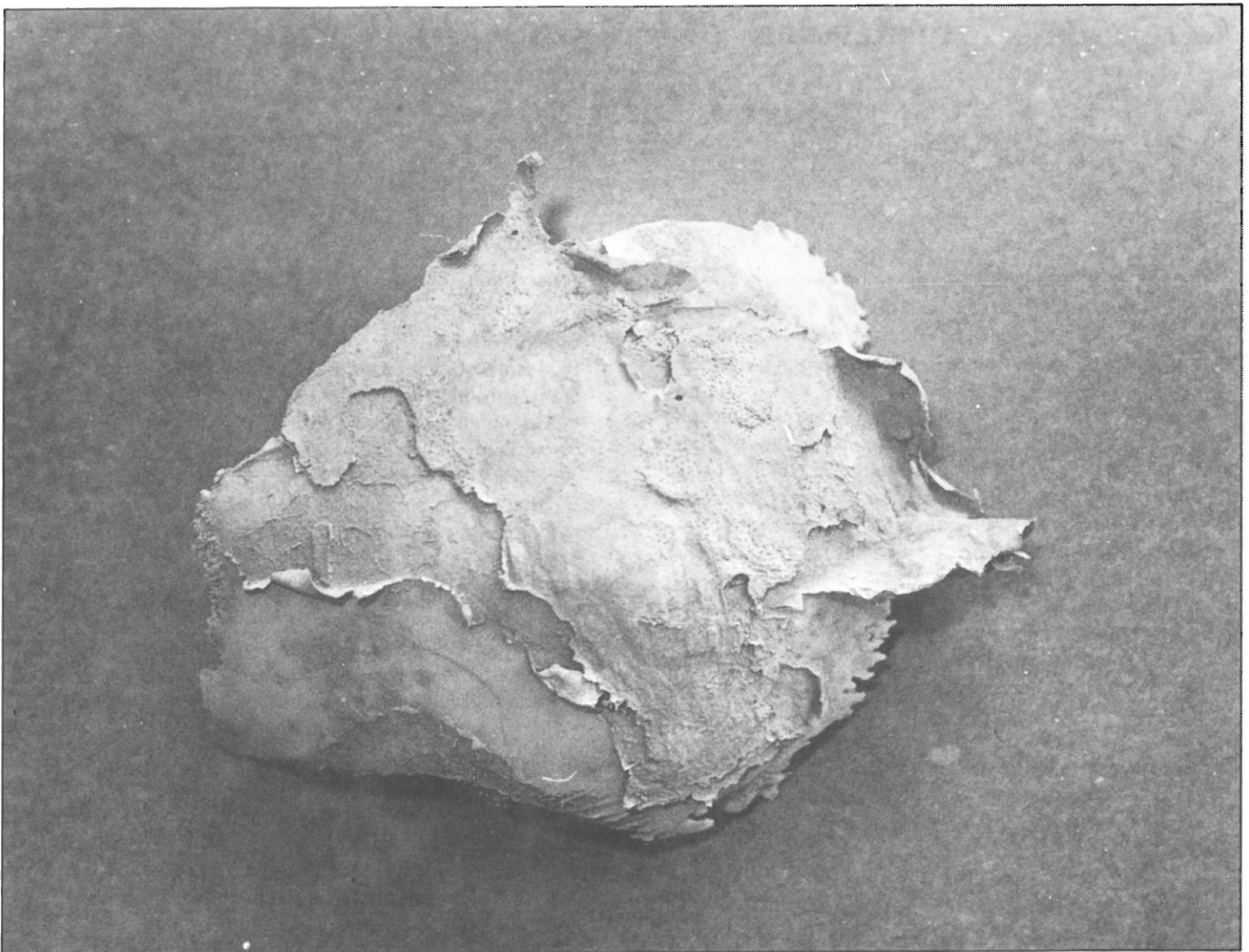
— Un manuscrit-amulette en papier, portant un texte en syriaque, soigneusement plié et découvert dans les plis mêmes des fragments de tissu. Il a fait l'objet d'une étude particulière par des spécialistes (voir page 36). DANDINI en parle également en cette fin du 16^{ème} siècle: «Il y a plusieurs autres abus dont je ne parleray point, non plus que d'un grand nombre de billets superstitieux qu'ils portent sur eux, particulièrement les enfants». (ref. 17, p. 127). (voir clichés 31 à 36).

Ainsi, il semble que les habitudes, coutumes, style et niveau de vie n'aient guère sensiblement changé entre la fin du 13^{ème} siècle et la fin du 16^{ème}; tant il est vrai que la haute montagne est un milieu conservateur des us et coutumes, difficilement perméable aux bouleversements pouvant affecter la côte pour-

(16) L'utilisation de ces chiffres est fréquent dans la bible et autres textes sacrés ou mythologiques. Par exemple, les 40 jours et nuits passés par Moïse sur le Mt Sinaï, les 7 années de

famine au pays d'Egypte, etc...

(17) R.P. Jérôme DANDINI - *Voyage du Mont Liban*. Paris MDC. LXXXIV.



n° 2. Calotte crânienne avec scalp momifié, datant de 1283, découvert dans **m. Aassi el Hadath**: on voit encore les traces de la base des cheveux, comme si ce crâne était rasé. (cliché H. ABDUL-NOUR).

tant voisine (une vingtaine de kilomètres en ligne droite), laquelle, adossée à la montagne, est largement ouverte aux idées et aux hommes.

Au-dessus des fragments de poteries, les couches sont vierges de tout vestige. Cela se comprend: A la fin du 13^{ème} siècle les Croisés vont définitivement quitter le Levant et les Mamelouks règneront en maîtres incontestés. La grotte de Hadath n'aura plus de rôle à jouer et sera abandonnée; alors le *khamsine* ⁽¹⁸⁾,

en quelques siècles, recouvrira de poussière les vestiges du drame de Hadath.

Il appartient maintenant aux archéologues professionnels d'aller plus loin. La grotte de Aassi el Hadath est la seule de tout le Liban à offrir un instantané de la vie quotidienne au 13^{ème} siècle dans la haute montagne. L'amateurisme ici n'est pas de mise, et si par nos explorations et sondages nous avons tenu à attirer l'attention sur ce site unique, nous nous interdisons d'aller plus loin, la re-

lève devant être prise par des spécialistes: fouilles lentes et méticuleuses, relevé des couches, carroyage, coordonnées spatiales de chaque objet... etc. Les ossements mêmes pourraient donner de précieuses indications sur certaines maladies de l'époque. Seule une équipe pluridisciplinaire (historien, anthropologue, sédimentologiste, archéologue, médecin, etc...) pourra exploiter ce site au maximum, et apporter ainsi une réelle contribution à l'histoire du Mont-Liban.

(18) Le *khamsine* est un vent chaud et violent, venant du désert et chargé de sable et de poussière.

Céramiques médiévales découvertes dans la grotte de Hadath (Mgharet Aassi el Hadath)

Hassān SALĀME-SARKIS

Professeur d'Archéologie et d'Histoire de l'Art à l'Université Libanaise.

A l'instar d'un lot semblable que nous avons eu l'occasion de trouver sous l'éboulement du mur Sud de l'église Saint-Elie à Bqūfa, près de Ehden, et que nous avons publié il y a quelques années⁽¹⁾, l'échantillonnage des céramiques découvertes par le GERSL dans une grotte de Hadath revêt, sur le plan historique, une importance capitale et montre de façon indubitable que la typologie et par conséquent la chronologie des céramiques de l'époque médiévale sont encore à reconsidérer⁽²⁾. La coexistence dans un même niveau archéologique de tessons fabriqués selon des techniques diverses, attesté l'usage de ces techniques au cours d'une même époque et prouve qu'il est hasardeux, dans certains cas, de prendre les critères typologiques et techniques pour base d'un classement, voire d'un raisonnement historique, lequel se traduirait par une séparation nette et précise entre ce que l'on pourrait appeler une *céramique croisée* d'une part et une *céramique mamlūke* de l'autre. Nous croyons, en effet, que les deux courants culturels vivaient — au niveau de la vie quotidienne et matérielle — dans une sorte de symbiose, bien que dans les hautes sphères de la spéculation théologique et politique les différences étaient marquées.

Les quelques tessons que nous présentons dans cette note ont été choisis dans un lot très important de poteries qui feront l'objet d'une publication d'ensemble dès que les premières prospections auront été achevées. Ces céramiques constituent un échantillonnage de la gamme des formes, des techniques et des décors accumulés dans une couche épaisse de près de 80 cm et constituant le niveau d'occupation de la grotte de Hadath. (voir cliché n° 14, sous-numéros 1 à 9)

8—9) Fragments de marlis d'assiettes tournées dans une pâte fine, de couleur brunâtre, bien cuite, recouverte d'un engobe blanchâtre et d'une glaçure incolore. Des touches de couleur brun foncé ou vert foncé tendent à souligner les

lignes maîtresses du décor incisé. Dans les incisions, la glaçure donne, au contact de la pâte une couleur brun foncé⁽³⁾

7) Bol incomplet tourné dans une pâte rouge, de texture granuleuse fine, comportant de fines inclusions blanches et très bien cuite, recouvert d'un engobe blanchâtre et d'une glaçure jaune virant par endroit au jaune-verdâtre. Le décor, incisé dans l'engobe, est composé de zigzags doubles ou triples disposés de façon rayonnante. Dans les incisions, la glaçure, au contact de la pâte, prend une couleur brun sombre.⁽⁴⁾

5 — 6) Base et bord de bols tournés dans une pâte granuleuse, fine, bien cuite, de couleur rouge et recouverte d'un engobe de couleur rose et d'une glaçure jaune. L'engobe, réparti de façon irrégulière, laisse apparaître des zones «réservées» dans lesquelles la glaçure, au contact de la pâte, prend une couleur brun sombre.⁽⁵⁾

1 — 4) Fragments de bases, de panses et de bords d'assiettes tournées dans une pâte rouge, granuleuse, fine et bien cuite. Ils sont décorés de traînées d'engobe étendues au pinceau et dessinant sur les parois intérieures des vases des bandes concentriques et des motifs probablement étoilés. La glaçure, de mauvaise qualité, a disparu en laissant toutefois quelques traces irisées.⁽⁶⁾

Du point de vue chronologique, ces poteries nous semblent contemporaines, malgré le fait que leurs techniques différentes ont amené parfois à les espacer dans le temps et à considérer le groupe représenté par les tessons 8 et 9 comme caractéristique de l'époque des Croisades, alors que les trois autres groupes étaient généralement considérés comme caractéristiques de l'époque Mamlūke. Les découvertes de Bqūfa et celles de Hawqa nous permettent désormais de considérer la grotte de Hadath comme un site hautement précieux à cet égard, et de dater *grosso-modo* son ensemble céramique entre le milieu du XIII^e et le milieu du XIV^e siècle.

1— H. SALAME-SARKIS, *Contribution à l'Histoire de Tripoli et de sa région à l'époque des Croisades: Problèmes d'Histoire, d'Architecture et de Céramique*, RAB tome CVI, Geuthner, Paris 1980, p. 235 et *passim*, (cit. *Tripoli*); voir aussi, à titre de comparaison, S. HAKIMIAN et H. SALAME-SARKIS, «Céramiques médiévales trouvées dans une citerne de Tell 'Arqa», *Syria* LXV, 1988, pp. 1 - 52 (cit. 'Arqa).

2 — Voir notre «Rapport préliminaire sur la documentation épigraphique

et céramique de la grotte de Hawqa dans le Liban-Nord», *Liban Souterrain*, I, 1988, pp. 18 - 19.

3 — Cf. *Tripoli*, Céramique à décor incisé (*Sgrafiatta*), groupe A1.2, pp. 161 et s., Pls. XLIII - XLVI et LXXII, 1.

4 — Cf. *Tripoli*, groupe A1.5, pp. 171 et s., LIII et LXXII, 3

5 — Cf. *Tripoli*, groupe A.II.1, pp. 176 et s. et Pls. LIV-LVI et LXXII, 5.

6 — Cf. *Tripoli*, groupe A.II.4, pp. 176 et s. et 184 et s. et Pls. LVIII et LXXII, 7; et 'Arqa, pl. II, 2.

LES GROTTES-ERMITAGES DE LA VALLEE DE HADSHIT

Fadi BAROUDI
Paul KHAWAJA
Alain MAROUN

Le village de Hadshit occupe un site remarquable, sur un promontoire tombant en falaise abrupte sur la haute vallée de la Qadisha (ouadi Qannoubine), et bordé à l'est et à l'ouest par deux petits vallons très encaissés. A l'est se trouve le ouadi **Houlat**, riche en eau et en végétation, aux falaises percées de cavités transformées au cours des siècles en centres culturels ou grottes-ermitages. Le vallon ouest, anonyme, possède également quelques cavités non encore explorées par le GERSL.

L'Histoire de cette région est assez mal connue; le ouadi Houlat, qui fait ici l'objet de notre étude, est appelé pour la première fois «vallée de Hadshit» dans la chronique du patriarche AD-DUWAYHI lors de la relation des événements de 1488 de notre ère. ⁽¹⁾ Le même chroniqueur raconte que cette vallée était de-

venue un refuge pour les moines éthiopiens monophysites qui, chassés de Ehden, étaient venus y habiter quelque temps sous la protection de «al-Chidiac Gergès ibn al-Hajj Hassan», avant de repartir vers d'autres villages (Hardine, Kfarhora).

En descendant cette vallée à partir de Hadshit, on rencontre successivement sur la rive gauche les sites suivants:

— Le lieu-dit **Mar Sarkis**, qui était sans doute une sépulture, mais dont il subsiste actuellement un autel surmontant un caveau creusé dans le roc. Deux vieux chênes confèrent à cet endroit une atmosphère de calme et de sérénité propice à la méditation.

— Les ruines de la chapelle de **Mar Bohna**. Ce qui en reste laisse supposer qu'elle devait être décorée de fresques.

— La chapelle de **Mar Chmouna**, située au débouché du ouadi Houlat sur le ouadi Qannoubine. Il y a encore quelques années, cette chapelle était entièrement décorée de fresques moyenâgeuses, parmi les plus belles et les mieux conservées du Liban. Depuis, grâce à des fonds envoyés par un émigré libanais, elle a été «restaurée» par les autochtones, c'est-à-dire que «ces vieilles peintures démodées» ont été décapées et remplacées par un beau crépi tout blanc, plus propre et plus moderne. Cette histoire, hélas, est authentique et se passe de tout commentaire.

Sur la rive droite se trouvent les ermitages ou monastères-ermitages rudes de **Deir es-Salib** et **Mar Antonios**. Ce sont ces cavités qui seront étudiées ici.

Exploration: Hani Abdul-Nour, Nayla Abdul-Nour, André Azzi, Fadi Baroudi, Chucri Dahan, Antoine Ghaouche, Georges Habbouche, Oussama Kallab, Alexandre Khalil, Paul Khawaja, Alain Maroun.

I — MGHARET DEIR ES-SALIB

Coordonnées:

x = 174,40

y = 256,80

z = 1300 m

Feuille de Tripoli D6, 1/50 000

Feuille de Ehden P7, 1/20 000

Accès: A partir du village, suivre le chemin qui traverse le cimetière en direction de ouadi Houlat. Ce chemin devient vite un large sentier, aménagé par endroits, qui plonge dans la verdure du

fond du vallon pour longer ensuite la falaise dans laquelle sont percées les grottes-ermitages (cliché n° 22). Pour accéder à Deir es-Salib, prendre à droite au niveau des ruines d'un vieux moulin à eau. Un passage étroit et délicat (vire glissante) permet d'atteindre un porche rocheux dans lequel une grille métallique, toujours ouverte, défend symboliquement l'entrée de la caverne. Une pente de 25 mètres (+ 9 m de dénivelé) se terminant par quelques marches mène au cœur de la cavité dans laquelle se trouvent les ruines du monastère.

Description de la cavité: C'est un abri sous roche dont le porche d'entrée, très haut, fait environ 20 m de large (voir plan, page 16). Entre l'entrée, difficile à définir de façon précise, et le fond le plus reculé, on mesure environ 16 mètres. Contre la paroi gauche, en entrant, se

trouvent les vestiges d'un bassin d'eau; un peu plus loin, en longeant la paroi, une anfractuosité naturelle a été aménagée pour servir probablement de cimetière (??) (nombreux ossements). Sur la droite, une petite salle supérieure; à l'extrême-droite, un gros rocher tabulaire, probablement taillé, pose une énigme quant à sa fonction.

En pleine falaise et en contrebas de cette grotte qui abrite les ruines du monastère, se trouvent quatre autres cavités, beaucoup plus petites (une dizaine de m² chacune), où l'on a trouvé des fragments de poteries et deux poutres en bois. Elles sont situées entre 12 et 18 m sous le niveau du monastère, et leur accès, même avec échelles et cordes, n'est guère aisé à cause de la présence d'un

(1) — Estéphan AD-DUWAYHI. — *Tarikh al-Azmina (Al-Moukhtassar)*, ed. Tawtal, Beyrouth, 1951, p. 218.

DEIR ES_SALIB

HADCHIT

Relevé : Alain Maroun, Georges Habbouche.

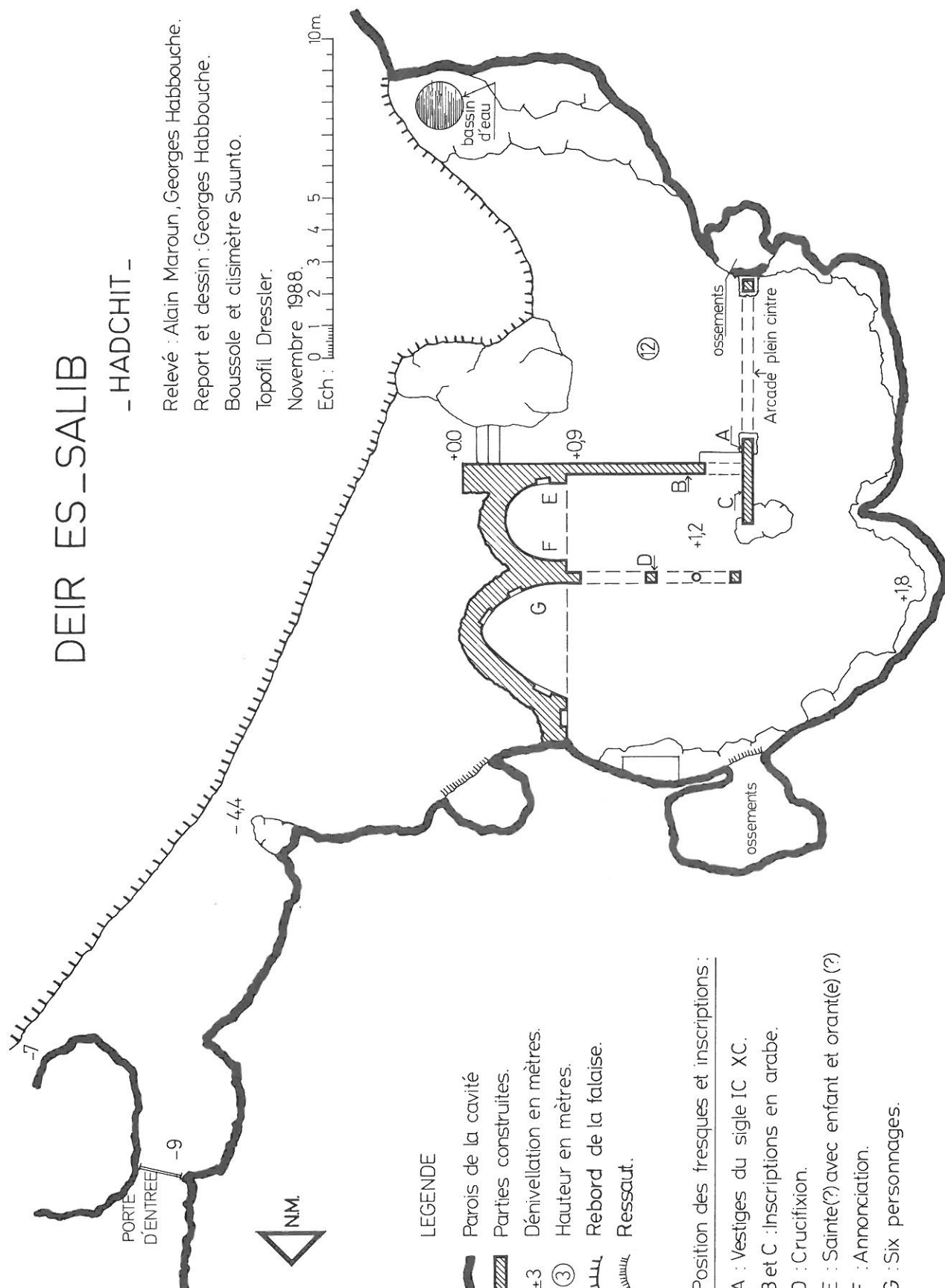
Report et dessin : Georges Habbouche.

Boussole et clisétaire Suunto.

Topofil Dressler.

Novembre 1988.

Ech : 0 1 2 3 4 5 10m



LEGENDE

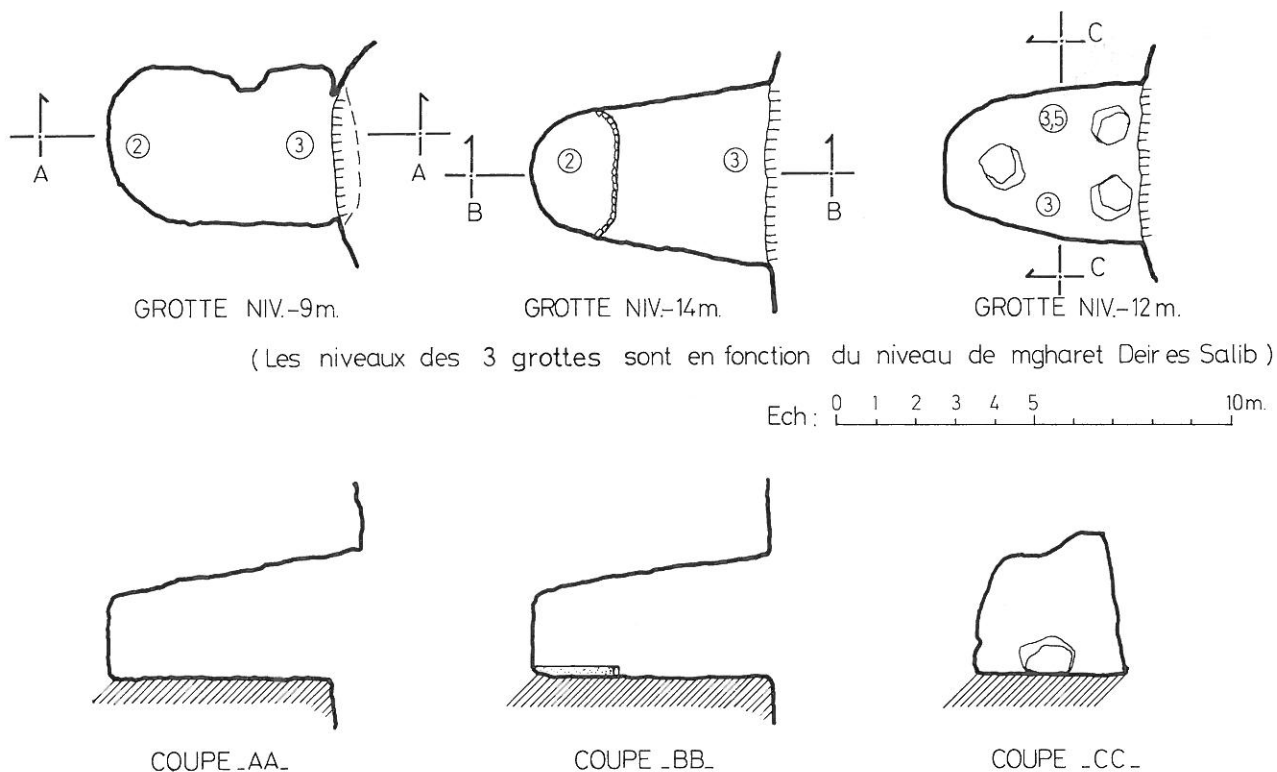
- Parois de la cavité
- Parties construites.
- +3 Dénivellation en mètres.
- ③ Hauteur en mètres.
- Rebord de la falaise.
- Ressaut.

Position des fresques et inscriptions :

- A : Vestiges du sigle IC XC.
- B et C : Inscriptions en arabe.
- D : Crucifixion.
- E : Sainte(?) avec enfant et orant(e) (?)
- F : Annonciation.
- G : Six personnages.

GROTTES-ERMITAGES DE DEIR ES-SALIB SITUÉES DANS LA FALAISE SOUS LE MONASTÈRE

Relevé : Alain Maroun , Chucri Dahane,
Georges Habbouche.
Report et dessin : Alain Maroun.



surplomb obligeant à effectuer un pendule. Elles devaient sans doute être habitées par des ermites solitaires, ravitaillés au moyen de cordes par les occupants du monastère (cliché n° 22).

Une cinquième cavité, au plafond très bas, en forme d'interstrate, se trouve à 30 m sous le niveau du monastère, c'est-à-dire à une dizaine de mètres au-dessus du fond de la vallée. Elle ne présente aucune trace d'occupation.

Description des ruines: On est d'emblée frappé par la pureté des lignes de l'arcade plein cintre (3,30 m de haut au niveau de la clé de voûte; base de 4,50 m) (cliché n° 23), vestige de l'entrée, qui étonne par ses grandes dimensions en ce lieu rupestre et rustique. A droite de l'arcade, il faut gravir une marche pour franchir une porte étroite qui

donne sur l'aire sacrée du bâtiment. En face de cette porte, deux petites arcades partagent l'espace en deux zones (cliché n° 16), chacune ayant une abside vers l'est. Les soubassements et les éléments structuraux (arcades, piliers) sont en pierres taillées, tandis que les murs sont en torchis (briques d'argile crue mélangée de paille; cliché n° 5). Ces murs sont percés de plusieurs petites ouvertures dont les linteaux, encore présents, sont en bois. Aucun élément des plafonds ne subsiste: ils étaient probablement formés de poutres en bois recouvertes d'un mélange de boue et de paille.

Des inscriptions, dont certaines remontent au moins au 13^{ème} siècle, ainsi que des fresques subsistent encore en partie; Nous avons relevé les éléments suivants:

— Immédiatement à droite de la grande arcade, au niveau de la petite porte, des vestiges d'une icône(?) dont l'emplacement a été intentionnellement détruit et dont il reste des fragments des lettres grecques IC XC en rouge (cliché n° 4). Ces vestiges sont très certainement «chalcédoniens».

— Dès qu'on franchit cette porte, on trouve sur les murs de droite et de gauche des inscriptions arabes (à ne pas confondre avec les graffitis modernes) relatives à un ermite et à d'autres visiteurs, ainsi qu'un carroyage en rouge. La graphie de certaines de ces inscriptions est très soignée, comme si elles avaient été faites par une personne très versée dans l'art de la calligraphie. Elles feront l'objet d'une étude ultérieure. (cliché n° 17).



n° 3. **mggharet Deir es-Salib**. Vestige d'une bande chargée de motifs floraux sur la voûte de l'abside nord du monastère rupestre. Cette bande délimitait probablement une mandorle. (cliché H. ABDUL-NOUR).



n° 4. **m. Deir es-Salib**. Sur un des murs du monastère rupestre, vestiges d'un cadre délimité par des bandes rouges et dont il ne reste qu'une partie du sigle IC XC, visible surtout dans la partie droite supérieure de la photo. (cliché H. ABDUL-NOUR).

— Sur le pilier central supportant les deux petites arcades intérieures se trouve une inscription en syriaque, difficilement déchiffable.

D'autre part, on relève plusieurs fresques ou fragments de fresques, malheureusement très dégradés par des vandales, dans les absides et sur le pilier central. Certaines sont remarquables par la fraîcheur de leurs couleurs, et elles ont fait l'objet d'une première étude iconographique par le R.P. Youhanna SADER (voir ci-après, page 26).

Ces inscriptions appellent les commentaires suivants:

— La couleur et la forme des lettres grecques sont identiques à celles que l'on trouve sur les fresques de la grotte de Aassi Hawqa, à quelques kilomètres en aval dans le ouadi Qannoubine (voir clichés et étude détaillée dans **Liban Souterrain n°1**) comme si elles avaient été effectuées de la même main; d'autre part, il est troublant d'établir un parallèle entre la destruction de l'icône centrale de Aassi Hawqa et celle de Deir es-Salib.

S'agirait-il des mêmes iconoclastes? (voir à ce sujet la mise au point effectuée par l'archéologue Hassan SALAME-SARKIS, page 31).

— Le fait même que dans cette caverne et sur les ruines de ce monastère rupestre, on trouve des inscriptions chrétiennes en trois langues (grecque, syriaque, arabe) est en soi-même assez émouvant. En ce haut-lieu se sont peut-être rencontrés des chrétiens de différents rites et de différentes cultures; ou peut-être s'y sont-ils succédés!? ou affrontés? Pôle d'attraction pour les ermites et moines de toutes sectes, point focal de la chrétienté libanaise en d'autres temps, Deir es-Salib mérite qu'on lui consacre davantage d'études, mais surtout un surcroît de protection.



n° 5. **m. Deir es-Salib**. Détail du côté sud de la façade du monastère: linteaux de bois et murs de torchis, sur une infrastructure en pierres de taille. (cliché H. ABDUL-NOUR).

II — ERMITAGE RUPESTRE DE MAR ANTONIOS (HADSHIT).

Coordonnées :

x = 174,22

y = 256,50

z = 1300

Feuille de Tripoli D6, 1/50 000

Feuille de Ehden P7, 1/20 000

Il est formé par un ensemble de cavités dont, il faut bien le dire, certaines ne sont pas clairement élucidées quant à leur fonction.

Sur le cliché n° 18, on voit à la base de la falaise un abri sous roche abritant par-



n° 6. **m. Deir es-Salib.** Vue d'une partie de la façade externe du monastère rupestre. On remarquera l'arcade plein cintre et les murs de torchis.
(cliché H. ABDUL-NOUR).

tiellement une chapelle dédiée à Mar Antonios (= St Antoine). Sur une pierre d'arcade (cliché n° 21) se trouve gravée une croix fourchue tricorne, ex-voto d'un disciple de St Siméon le stylite (voir commentaires de Y. SADER, page 43).

A une trentaine de mètres au-dessus de cette chapelle, en pleine falaise, se trouve l'ermitage rupestre proprement dit. L'escalade, aérienne et très exposée (cliché n° 19), est assez dangereuse en raison de la friabilité de la roche, très délitée et n'offrant que très peu de prises sûres. Vers le sommet de la paroi, un spit a dû être planté pour l'assurage.

On prend pied sur une plate-forme légèrement inclinée d'une dizaine de mètres de long avec en moyenne 2,5 m de large (voir plan, page 22), et sur laquelle se trouve un bassin d'environ 2 m de diamètre, creusé dans la roche; il de-

vait être alimenté par des eaux de ruissellement, bien que nous n'ayons guère trouvé de traces de canalisation. Cet ermitage est nettement partagé en trois parties:

— Au centre, une pièce formée par un mur de torchis (argile crue + paille) fermant deux abris sous roche juxtaposés (C). L'ouverture servant de porte (cliché n° 20) donne ainsi accès à une sorte de «vestibule», d'où on pénètre dans une seconde chambre entièrement fermée. Du côté gauche du mur, se trouve une ouverture que l'on pourrait confondre avec une fenêtre (non indiquée sur le plan) mais qui n'est en fait qu'un trou provoqué par... le tir d'une roquette!! (sans commentaires!).

— A droite de cette pièce centrale se trouve une esplanade à ciel ouvert d'environ 3 m de large (D, sur le plan). Quel-

ques pierres taillées traînant par terre laissent à supposer que dans le passé elle était bordée par un mur, et peut-être même complètement fermée par un toit de terre battue. Une croix gravée se trouve sur la paroi.

— A gauche de l'ensemble, un petit tunnel naturel (B) de moins d'un mètre de large permet d'atteindre un autre abri sous roche (A) dont l'isolement par rapport aux autres nous laisse supposer qu'il s'agit là de la retraite de l'ermite. Immédiatement au débouché du tunnel, sur la gauche, se trouve une petite esplanade plus ou moins circulaire, surélevée par rapport au sol et qui surplombe toute la vallée. Dans cet abri sous roche se trouve également une croix gravée dans le roc.

L'exploration de cet ermitage est cependant restée incomplète. En effet, à une quinzaine de mètres à droite du «nid»



n° 7. **mgharet Aassi el Hadath.** La grande salle photographiée à partir du balcon supérieur. Remarquer l'épaisse couche de sédiments.



n° 8.
**m. Aassi
el Hadath.**
Escalade dans
la cheminée
d'accès.

n° 9.
**m. Aassi
el Hadath.**
Ossements et
débris de
poteries tels
qu'ils ont été
trouvés,
déterrés par
les chercheurs
de trésor.



(clichés F. BAROUDI).

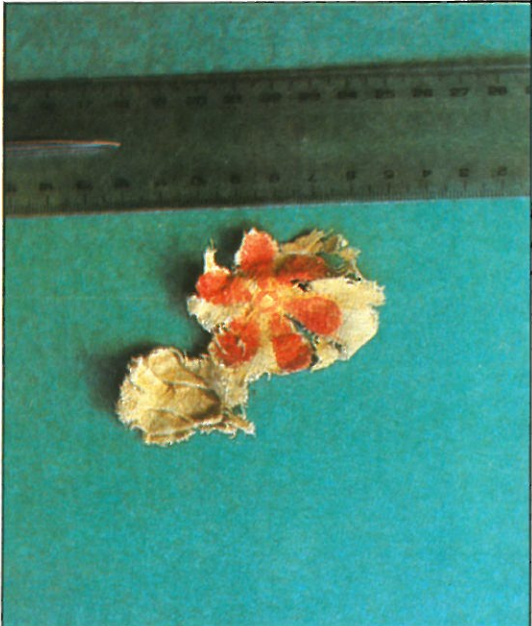
VESTIGES ARCHEOLOGIQUES (13ème SIECLE)
DE MGHARET AASSI EL HADATH



n° 10. Envers d'une cuiller en bois.



n° 11. Cuiller du cliché précédent vue à l'endroit. On remarquera les dégâts causés par des insectes xylophages.



n° 12. Fragment de tissu avec motif décoratif floral.

n° 13. Fragment de vêtement formé de morceaux disparates cousus ensemble.

(clichés H. ABDUL-NOUR).



n° 14. Céramiques médiévales.



GROTTE-ERMITAGE DE MAR-ANTONIOS

_ HADCHIT _

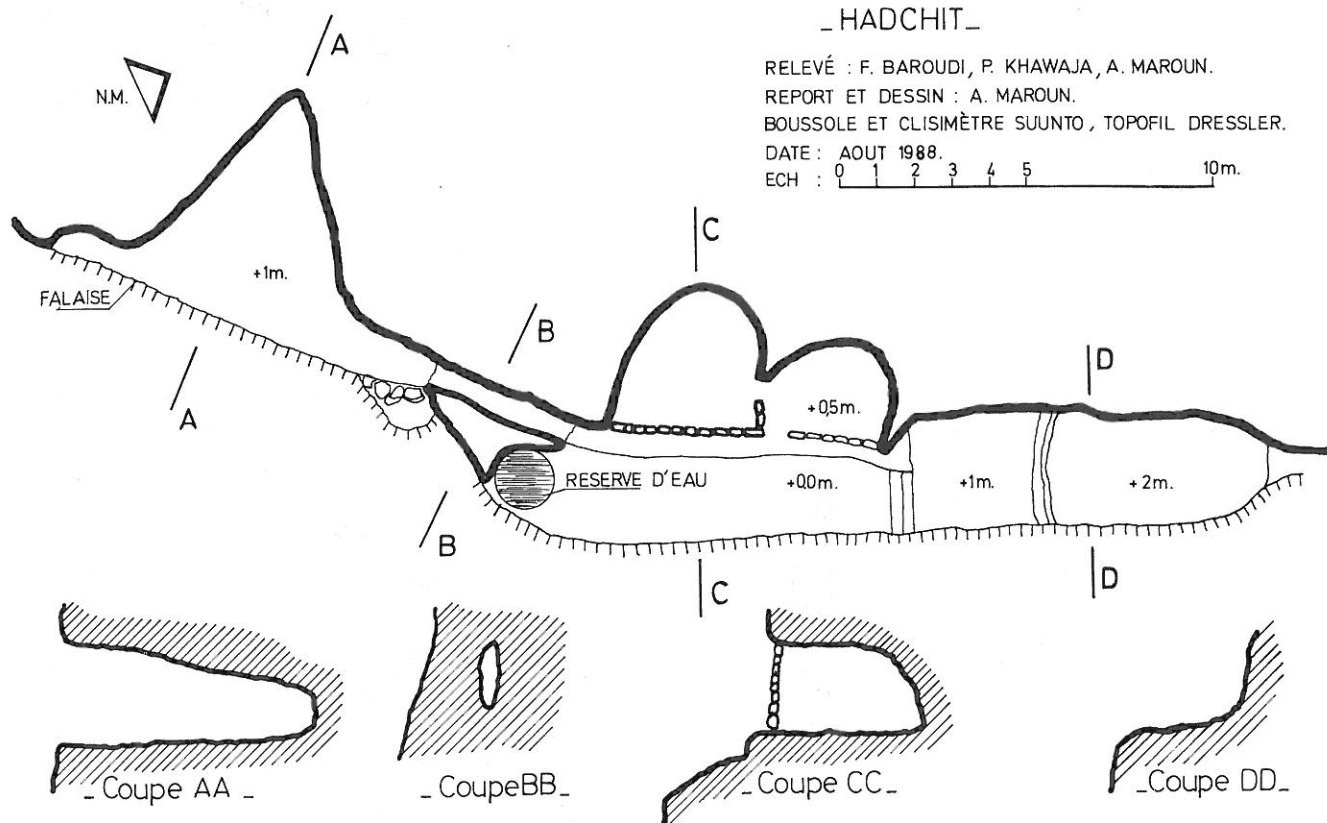
RELEVÉ : F. BAROUDI, P. KHAWAJA, A. MAROUN.

REPORT ET DESSIN : A. MAROUN.

BOUSSOLE ET CLISIMÈTRE SUUNTO, TOPOFIL DRESSLER.

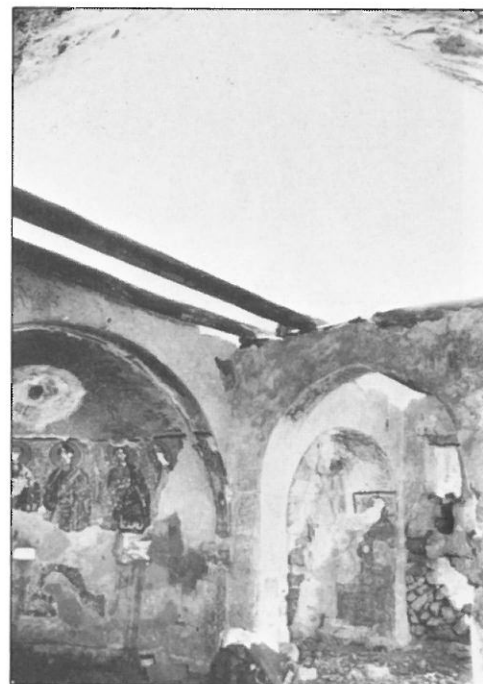
DATE : AOÛT 1988.

ECH : 0 1 2 3 4 5 10m.



n° 15. **m. Deir es-Salib.** Les deux arcades intérieures délimitant les nefs nord et sud. C'est sur le pilier central que se trouve une fresque représentant la crucifixion. (cliché H. ABDUL-NOUR).

d'aigle» précédemment décrit, en pleine falaise, se trouvent deux cavités en partie fermées par un mur. Il doit s'agir d'autres chambres d'ermites dont on se demande par où se faisait l'accès: il y a cent mètres de falaise au-dessus et 50 m en dessous, totalement impraticables en escalade pure. La présence de quelques encoches creusées dans la paroi rocheuse au niveau de l'esplanade D nous laissent à supposer qu'il devait y avoir eu une passerelle de bois suspendue à de hardis échafaudages et permettant de franchir le vide entre l'esplanade et ces deux cavités isolées. Les techniques d'escalade en artificielle sont impraticables à cause du rocher pourri, et nous nous proposons d'atteindre ultérieurement cette zone par un rappel à partir du sommet de la falaise.



n° 16. **m. Deir es-Salib.** Les deux absides nord et sud: on voit en partie la disposition des fresques, très abîmées, qui les décorent. (cliché H. ABDUL-NOUR).



n° 17. Une des nombreuses inscriptions en arabe se trouvant sur deux pans intérieurs des murs du monastère rupestre de **Deir es-Salib** (Hadshit). Elle est reproduite, transcrite et analysée ici même, car c'est la première fois au Liban que l'on relève une inscription exécutée de la main d'un ermite «des cavernes». (cliché H. ABDUL-NOUR).

Transcription:

- ١) يا رب، اعضد وارحم عبدك المسكين الخاطيء.
- ٢) الحبيس يوسف بن الحار[ث؟] الجراني بشفاعه
- ٣) الطاهرة البتول السيدة مارتريم، وخلصه
- ٤) مـ[ن فخاخ] ؟؟؟ ومصايده و [.....]

Traduction:

- 1) Seigneur, secours et aie pitié de ton serviteur, pauvre pécheur,
- 2) l'ermite Yousef, fils de al-Har[reth] al-Jrani, par l'intercession
- 3) de la pure et vierge sainte Dame Marie, et sauve-le
- 4) des [pièges] du uowap et de ses embûches et [.....]

On remarque les caractéristiques suivantes:

a, Cet ermite, qui se considère faisant partie de la catégorie des reclus (الحبيس), originaire du village de Jrane non loin de Batroun, appartient à une élite cultivée car sa calligraphie est assez élégante, dans une écriture cursive très voisine du style Naskhi.

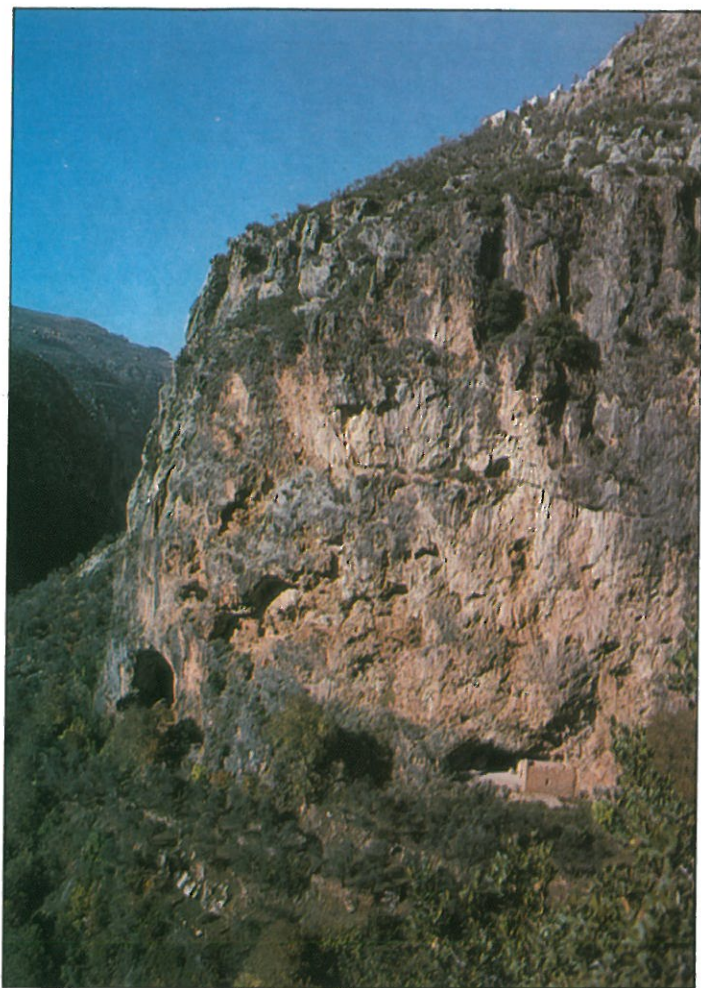
b, Dans cette invocation, le mot **démon** (الشیطان) est renversé, cette pratique s'apparentant à un acte magique de conjuration du diable.

c, La fusion en un seul mot des deux vocables **sainte**

Marie (مار ترميم). Cette orthographe archaïsante trahit des réminiscences du **Karshouni**.

Cette inscription se trouve dans un espace rectangulaire limité par des traits rouges, tel qu'il y en a plusieurs sur ce pan de mur et qui étaient certainement une préparation de l'espace pictural à la réalisation d'une fresque. Le monastère semble avoir été soudainement déserté (et en partie détruit?) juste avant que ces fresques n'aient été peintes. Dans ce carroyage en rouge des visiteurs plus tardifs, dont notre ermite, sont venus inscrire leurs pensées et messages.

Cela nous renvoie au problème de la **date** de cette inscription. Celle de la réalisation des fresques (12 - 13ème siècle) nous semble être un *terminus post quem* très valable. N'oublions pas d'autre part que la vocation même du monastère **n'est pas** d'abriter des ermites, ce rôle étant originellement dévolu aux cellules naturelles creusées 12 et 18 mètres plus bas dans la falaise. Il apparaît donc que cet ermite soit venu occuper les **ruines** abandonnées du monastère, transformant secondairement celui-ci en ermitage de reclus solitaire. Inscription tardive donc, mais de quelle ancienneté? L'orthographe archaïsante relevée à la ligne n° 3 nous autoriserait à lui donner quelques siècles, sans plus de précision.



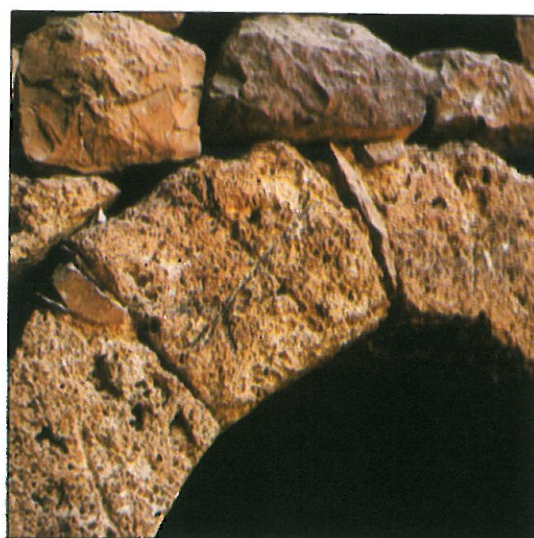
n° 18. Vue générale de la falaise abritant l'ermitage rupestre de **Mar Antonios** (Hadshit) vers lequel montent les grimpeurs du GERSL. En bas à droite on voit la chapelle à l'entrée d'un abri sous-roche. L'énorme porche qui est sur la gauche est une cavité sans profondeur n'ayant aucun rapport avec l'ermitage. (cliché S. KHAWAJA).



n° 19. Ermitage **Mar Antonios** (Hadshit). Cette photo, prise au téléobjectif, montre bien les difficultés d'accès aux cellules rupestres des ermites. Le rocher pourri rend très aléatoire l'utilisation de spits pour l'assurage. (cliché A. MAROUN).

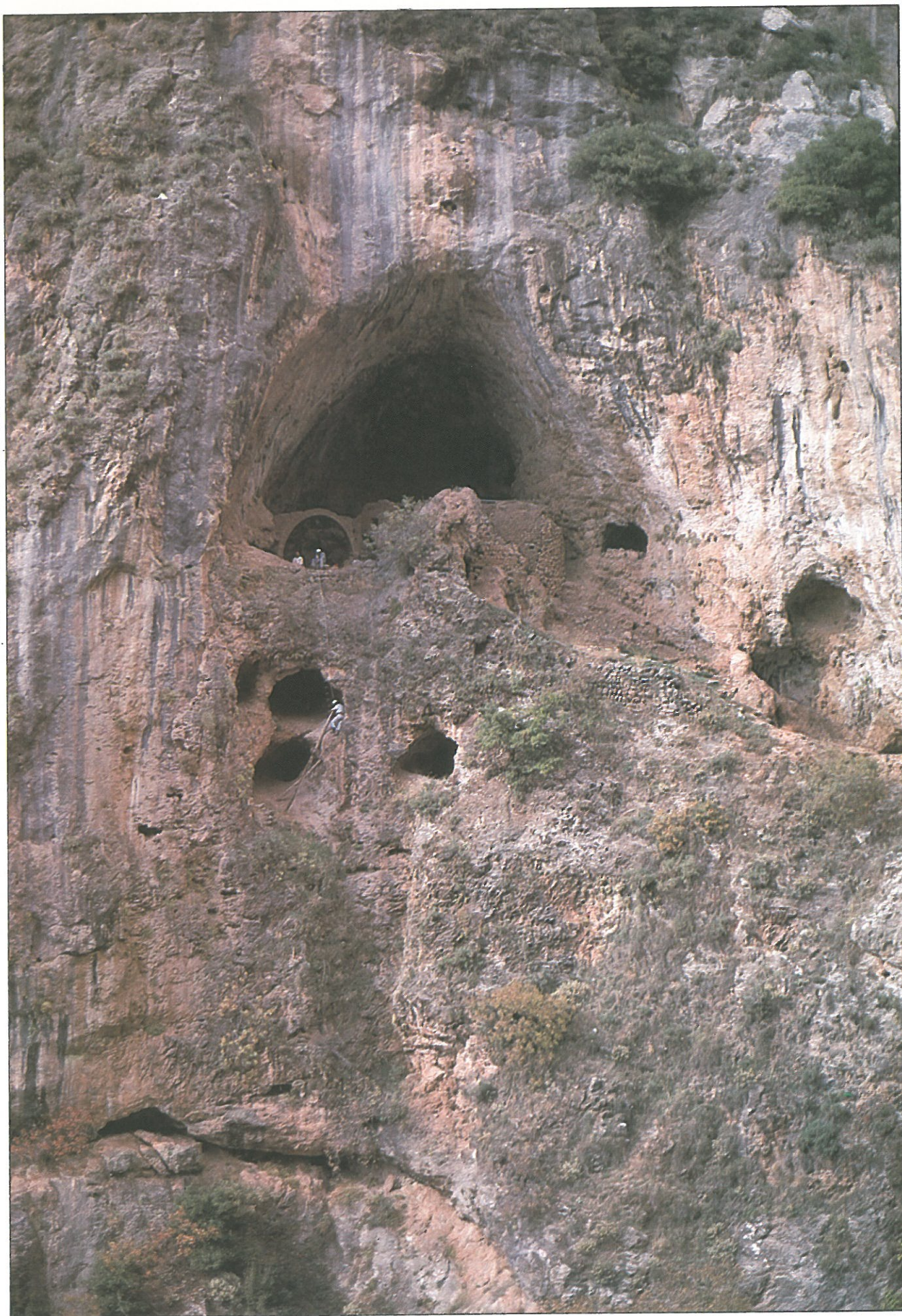


n° 20. Ermitage **Mar Antonios** (Hadshit). Mur de torchis et porte d'une des cellules perchée à 30 mètres de hauteur dans la falaise. (cliché F. BAROUDI).



n° 21. Ermitage **Mar Antonios**. Croix tricorne gravée sur une pierre d'arcade de la chapelle annexe, et témoignant de son rattachement à l'ermitage. (cliché F. BAROUDI).

n° 22
mgharet
Deir es-Salib.
 L'accès au
 monastère
 rupestre se
 fait par la
 corniche
 de droite.
 Sous la cavité
 principale
 se trouvent
 les cellules
 des ermites
 qui ne sont
 accessibles
 qu'avec
 des agrès
 de spéléologie:
 même les
 techniques
 de l'escalade
 artificielle
 sont
 inutilisables
 dans le
 rocher
 pourri.
 (cliché
 S. KHAWAJA).



LES PEINTURES DE DEIR ES-SALIB A HADSHIT

Etude iconographique

Youhanna SADER o.a.m.

Le Groupe d'Etudes et de Recherches Souterraines du Liban ayant attiré notre attention sur les fresques ornant les ruines du monastère rupestre de Deir es-Salib, situé dans la grotte du même nom, nous y avons effectué une première étude afin de les situer dans l'ensemble de l'iconographie de la montagne libanaise.

La description de la grotte, ainsi que des ruines, ayant été effectuée par les membres du GERSL (voir page 15), on s'y réfèrera ainsi qu'au plan de la page 16 pour situer l'emplacement des fresques.

Celles-ci se trouvent en quatre endroits:

1, Une à l'entrée, juste à gauche de la petite porte latérale, et dont il ne reste que les vestiges d'un cadre qui devait originellement entourer une image (du Christ?), et quelques traits du sigle traditionnel IC XC (cliché n° 4).

2, Sur la face sud du pilier joignant les deux petites arcades centrales figure la scène de la crucifixion (cliché n° 29.):

Elle mesure 1,65 m de haut et se présente de la façon suivante: Au centre, le Christ en croix; cette dernière, large, est de couleur jaune. Le sommet disparaît derrière la tête du Sauveur qui est entourée d'un large nimbe jaune. On ne voit plus les traits du visage du crucifié. La tête est penchée à droite, mais ne porte pas de couronne d'épines; il n'y a pas de clous dans les mains; les pieds reposent probablement sur un socle. Il est nu, sauf une tunique brune autour des reins.

Au-dessus de la tête, le ciel est sombre et on devine obscurément des deux côtés deux formes, vraisemblablement le soleil et la lune.

De part et d'autre de la croix, on voit:

A gauche, la silhouette de la Vierge (h= 55 cm), nimbée et portant une tunique jaune et un manteau brun. Elle lève la tête en direction du crucifié et la main gauche vers sa joue.

A droite et lui faisant face, saint Jean l'Evangéliste (h= 55 cm) en tunique brune tend les mains en geste de supplication et lève sa tête nimbée, couverte d'un bonnet, en direction du crucifié.

Au-dessous de la scène, un texte en écriture syriaque, écrit dans le sens vertical, est illisible.

Dans les absides nord et sud, les peintures commencent presque au niveau du sol et s'étendent jusqu'à la voûte; cependant, les registres supérieurs ont entièrement disparu, à l'exception d'une lettre grecque faisant partie du sigle du Christ et d'une bande chargée de thèmes floraux qui, dans la voûte de l'abside nord, faisaient probablement partie d'une **mandorle** dans laquelle apparaissait le «Christ en majesté» du Jugement Dernier. En somme, les voûtes sont conservées mais les scènes supérieures ont disparu (cliché n° 3).

3, le registre inférieur de l'abside nord est occupé par une peinture de grande surface. On y compte actuellement six personnages, mais originellement il y en avait probablement douze. La description est faite en partant de la droite:

Le premier personnage est un homme jeune, imberbe, auréolé d'un nimbe à double trait noir et blanc. Il est vêtu d'une tunique à **clavi**, de même nuance. Dans le pli gauche du manteau, il tient un coffret marron à couvercle conique, dont on ne voit qu'une seule face, décorée par un losange surmonté d'un carré dont les angles se terminent par de petits cercles. La face triangulaire du couvercle

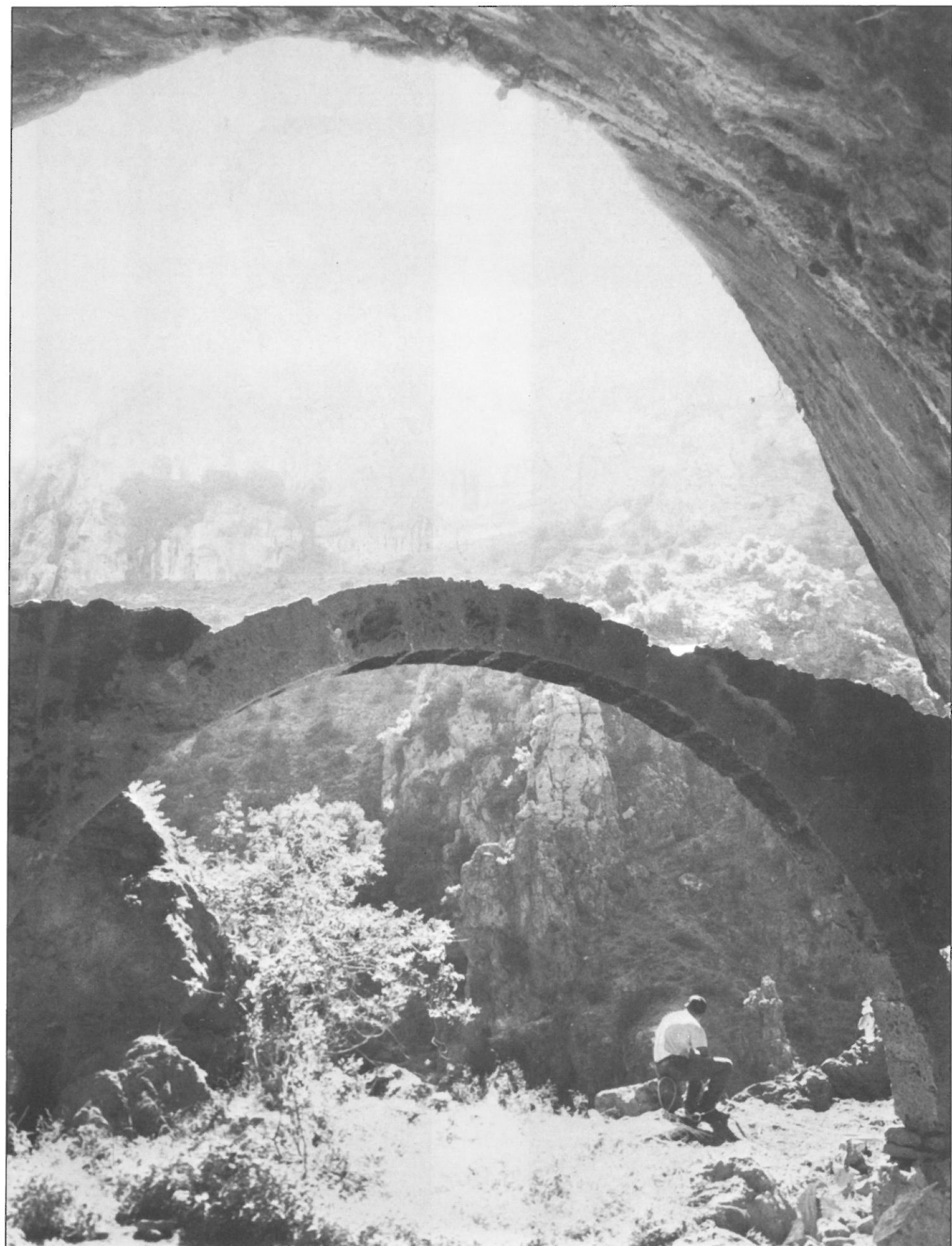
est ornée de motifs floraux et la fermeture est une large bande cramoisie, teintée de points blancs. A cause de l'endommagement on ne voit du personnage qu'une portion verticale de sa taille (cliché n° 24).

Le deuxième personnage est un homme dans la force de l'âge, au visage allongé encadré par une chevelure noire et courte, avec un nimbe jaune cerné de deux lignes brune et blanche. Le visage est entièrement mutilé. Il porte une tunique grise à encolure carrée. Le manteau semble laisser libre la main droite. Tout le reste a disparu.

Le troisième personnage est un homme jeune, imberbe, à cheveux noirs bouclés et tête nimbée. Ses yeux, son nez et sa bouche sont endommagés. Il est vêtu d'un manteau marron. Il lève la main droite devant sa poitrine en joignant l'annulaire au pouce. Dans le pli gauche du manteau, il tient un évangile dont la couverture est décorée au milieu de deux auréoles ovales superposées, en forme d'amande, cernées de cercles et de triangles; quatre globules blancs en ornent les coins. Dans la partie inférieure de l'abside paraît le pied droit nu du personnage (cliché n° 25).

Le quatrième personnage a un visage d'homme d'âge mûr, à barbe noire taillée en pointe et à courte chevelure de même teinte. Son nimbe jaune est cerné de deux lignes brune et blanche. Il est vêtu d'une tunique grise à rayures, à encolure circulaire, et d'un manteau brun avec des lignes noires passant par les épaules, mais laissant libre la main droite qui se pose sur la poitrine, joignant l'annulaire au pouce. Il tient à la main droite un rouleau (cliché n° 26).

La figure du cinquième persona- ➤



n° 23. **m. Deir es-Salib.** L'arcade plein cintre vue de l'intérieur de la grotte. Elle s'harmonise avec l'arc naturel de la voûte. Au fond, les falaises du ouadi Houlat. (cliché H. ABDUL-NOUR).



n° 24. **mgharet Deir es-Salib.** Détail de fresque: premier personnage à droite dans l'abside nord. (porteur de coffret).



n° 25. **m. Deir es-Salib.** Détail de fresque: troisième personnage de l'abside nord, le porteur d'évangile.



n° 26. **m. Deir es-Salib.** Détail de fresque: Quatrième personnage de l'abside nord, le porteur du rouleau.

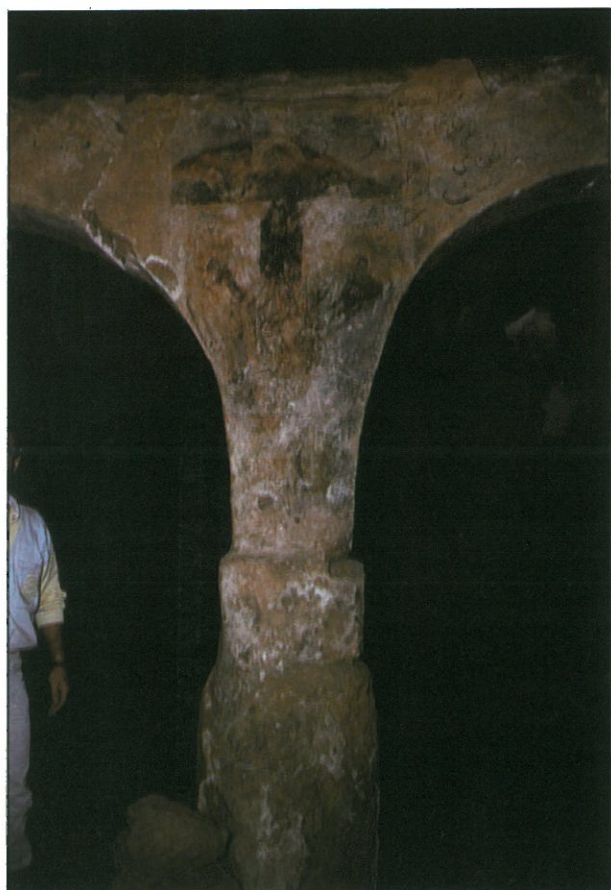
(clichés H.
ABDUL-
NOUR).



n° 27. **m. Deir es-Salib.** Détail de fresque: cinquième personnage de l'abside nord, porteur de l'omophorion.



n° 28.
mgharet
Deir es-Salib.
Détail de
fresque:
Scène de
l'Annonciation,
à l'extrémité
gauche de
l'abside sud.
(cliché H.
ABDUL-
NOUR).



n° 29. **m. Deir es-Salib.** Crucifixion peinte sur le pilier séparant les deux arcades intérieures du monastère rupestre. (cliché F. BAROUDI).



n° 30. **m. Deir es-Salib.** Première peinture à l'extrémité droite de l'abside sud: Sainte serrant contre elle un enfant. (cliché H. ABDUL-NOUR).

ge, un peu détériorée, est celle d'un homme à barbe très courte et cheveux noirs coupés ras; sa tête est entourée d'un nimbe à trait double, noir et blanc. Il porte une tunique brune et, par-dessus celle-ci, une chape cramoisie à encolure carrée et décorée. Le tout est couvert de l'**omophorion** blanc orné de deux larges croix noires, dont les bouts s'achèvent par des traits transversaux. Dans le pli gauche de la chape, il tient un livre dont la couverture est décorée au milieu d'un losange et d'un carré superposés, et ornée d'un grand nombre de pierres blanches (cliché n° 27).

La sixième figure est celle d'une sainte anonyme. Elle porte une longue tunique brune et un manteau du genre chlamyde attaché par un fermoir ouvragé. Elle élève sa main droite dans le geste de l'**orante**.

Ces personnages représentent vraisemblablement un groupe d'Apôtres, d'Évangélistes, un évêque et deux donateurs. Comme leurs noms ne sont pas, ainsi qu'à **Bahdidât**, inscrits dans leurs nimbes, il est très difficile de les identifier. Nous pouvons peut-être reconnaître l'Apôtre Jean dans le troisième personnage imberbe, à cause de la similitude avec la figure de **Bahdidât** qui représente le même personnage. Le cinquième personnage pourrait être le prélat reconnu comme l'Apôtre Jacques, premier évêque de Jérusalem. Les miniatures coptes le représentent sous cette forme, portant l'évangile⁽¹⁾. Cependant, il n'est pas impossible qu'il représente saint Jean Chrysostome portant les «Homélies sur l'Évangile de saint Mathieu». Dans l'art carolingien, on insérait souvent son portrait dans les Évangiles du début du IX^e siècle⁽¹⁾.

Les personnages un et six qui occupent les deux extrémités de la peinture devaient être des donateurs, car le cofret que porte le premier pourrait être un indice.

4, Dans l'abside sud se trouvent trois

peintures détériorées, dont quelques portions sont néanmoins conservées:

La première peinture se reconnaît comme suit: sur le bord droit de l'abside un gris très sale sert de fond à la représentation; celle-ci se compose d'une architecture de forme rectangulaire ayant comme cadre quatre minces bandes marron. Une sainte anonyme est représentée de face, auréolée d'un nimbe jaune cerné de deux lignes noire et blanche. Son visage est très mutilé. Elle est coiffée d'un bonnet arrondi qui, tout en couvrant ses cheveux, ne cache pas cependant les précieuses boucles suspendues à ses oreilles. Le vêtement, composé d'une tunique brune ornée au-dessous du cou de points blancs, descend sur des chaussures noires. La tunique est ornée d'un large bandeau vertical orné de rosaces. Le manteau, attaché par un fermoir et orné d'une suite de pierres blanches disposées en losanges, couvre les épaules et descend de chaque côté. Un enfant, semble-t-il, se tenait près de la sainte et serré à elle: de sa tunique, on voit encore un galon orné de formes florales, limitant horizontalement le bas de la tunique qui descend sur des chaussures noires (cliché n° 30).⁽²⁾

Au milieu du registre se répète le même cadre de la représentation précédente, mais la figure est totalement détériorée: on n'en voit que la main gauche du personnage en attitude d'orant (ou d'orante).

À l'extrême gauche de l'abside, face à la sainte anonyme, on voit l'ange de l'Annonciation devant la Vierge dont il ne reste que le cou, la partie droite du manteau descendant sur l'épaule, et un fragment du nimbe qui auréolait sa tête. Subsiste également un fragment de la façade du temple, de couleur jaune, percée de deux fenêtres toutes en hauteur et juxtaposées. L'ange de l'Annonciation se dessine sur un fond gris-sale, et à l'intérieur d'un cadre semblable aux précédents. L'ange, auréolé par un nimbe

jaune, a un visage jeune et très beau, de forme ovale, avec des yeux clairs; il regarde plutôt les spectateurs que la Vierge elle-même. Sa chevelure rouge et épaisse tombe sur les épaules, cachant une partie des oreilles. Sa tête est entourée d'un serre-tête marron à peine visible. Il porte une robe blanche à encolure carrée. Son nimbe cache la moitié de son aile ayant la forme d'une mandoline. Sa main gauche porte un sceptre posé verticalement et la main droite salue la Vierge, l'annulaire joint au pouce. (cliché n° 28).

Ces données iconographiques nous signalent que les auteurs de ces peintures appartiennent à la même école artistique que ceux qui ont peint les fresques de Bahdidât et de Maâd. Ce qu'on retrouve en commun, à part l'attitude faciale des personnages, leurs nimbes et leurs postures, c'est d'une part la décoration ovale de la couverture des évangiles, d'autre part la similitude de ces suites de pierres disposées en losanges qu'on trouve ici décorer les manteaux des saintes anonymes, et à Maâd les couvertures des Évangiles de Jean et de Luc⁽³⁾.

Il est vraisemblable que ce soient les Croisés qui ont exécuté ces fresques de Deir es-Salib, ou tout au moins des artistes recopiant des modèles romans apportés par les Croisés. Leur datation pourrait se situer vers la fin du 13^e siècle. Il s'agit en effet d'un style proprement roman comme en témoignent non seulement les indices que nous avons fourni plus haut, mais aussi la fresque de la Crucifixion qui est presque identique à celle de l'église de Saint-Jacques-des-Guérets dans le Val de Loir (France; 12^e siècle)⁽⁴⁾.

1 — HUBERT, J. PORCHER à W.F. VOLBACH: *L'Empire Carolingien*. Paris, 1968, p. 181.

2 — Il est probable que ce petit personnage près de la Sainte représente un donateur (donatrice), tel qu'il figure généralement sur les parois des églises rupestres de Cappadoce.

3 — Y. SADER: *Peintures murales dans les églises maronites médiévales*. Beyrouth, 1987. P. 93, pl. 14; P. 98, pl. 19.

4 — J. PICHARD: *La peinture romane*. Lausanne, 1965. P. 52 et 186.

A propos de la fresque et de l'inscription arabe chrétienne de Hawqā

Hassān SALĀME-SARKIS

A la suite de la publication de l'inscription arabe chrétienne de Hawqā (*Liban Souterrain* n° 1, Juin 1988, pp. 18-23), un certain nombre de journalistes et de journaux ont essayé de rendre compte de cette découverte importante: ce qui est excellent en soi. Ces articles toutefois, loin de se limiter aux réserves que nous avions émises et au lieu d'apporter des arguments plus probants, ont jugé bon d'extrapoler, de paraphraser et de nous faire endosser leurs propres idées, pour ne point dire leurs idéologies, notamment en ce qui concerne le soi-disant rôle des Mamelūks, dans la destruction de cette fresque.

Pour éviter tout malentendu sur ce point et sur d'autres, nous réitérons nos points de vue:

1) Les Musulmans en général et les Mamelūks en particulier n'ont strictement rien à voir avec la destruction de la fresque, puisqu'il n'est point logique de les accuser d'avoir effacé la fresque et d'avoir conservé l'inscription et les croix. Il est de plus particulièrement futile de dire que les éventuels Mamelūks qui, selon certains, ont dû détruire la fresque étaient incultes et que leur ignorance les a empêchés de supprimer l'inscription. Des arguments de ce genre risquent de mener trop loin si l'on doit les invoquer à chaque fois que l'on ne trouve pas des solutions judicieuses aux problèmes historico-archéologiques.

2) La fresque de Hawqā, et pour des raisons de critique interne (utilisation de formules tirées de la Liturgie byzantine) et de critique externe (usage de sigles grecs pour désigner le Christ), nous paraît être l'œuvre d'un chrétien arabe de rite byzantin. La présence de Melkites de rite byzantin (appelés *Rūm* ou *Yūnāne*) dans la vallée de la Qādišā est d'ailleurs attestée par le célèbre poème historiographique de Gibrā'il Ibn al-Qilā'ī. ⁽¹⁾

3) Lorsque nous avons écrit (p. 22, 1): *Louqa / Phoca est, à n'en point douter, un chrétien orthodoxe, c'est à dire un chalcédonien, de langue arabe: il reconnaît la Vierge comme «Théotokos»*, nous ne voulions nullement dire que le titre de «Théotokos» est une donnée chalcédonienne! Nous voulions simplement insister sur le fait que Louqa / Phoca est fidèle à la tradition de la Grande Eglise qui a condamné, entre autres, le Nestorianisme.

4) Par contre, nous avons jugé utile de mettre (p. 23, 3) les termes de «Chalcédoniens», de «monophysites» et de «Ja-

cobites» *entre guillemets*, afin de ne pas avoir à rentrer dans des détails fastidieux de querelles théologiques. L'on sait en effet qu'il existait plusieurs courants de monophysisme qui ont évolué dans des directions diverses, comme, par exemple, celui de Pierre le Foulon, Patriarche d'Antioche, qui opposait à l'orthodoxie d'Ephèse l'orthodoxie de Chalcédoine, ou le monophysisme rigide, qui se réclamait d'Eutychès et qui en était arrivé à conclure que l'humanité du Christ n'était qu'apparence... Ces querelles christologiques n'ont pas empêché certains courants monophysites d'admettre le culte des icônes, et des œuvres célèbres sont là pour en témoigner! Mais qu'en était-il au XII^{ème} s., date de notre fresque, et plus particulièrement dans ces refuges de la Qādišā où tous les rites et toutes les «hérésies», des orthodoxes aux nestoriens aux monophysites aux monothélites, ont cohabité? ⁽²⁾ Il est extrêmement difficile de le dire. Les communautés qui y vivaient adoptaient-elles toutes les positions dogmatiques de leurs Eglises officielles ou étaient-elles parfois (!) des églises ou des chapelles marginales? Nous ne le savons pas. Toujours est-il que l'examen des diverses positions adoptées lors de la crise iconoclaste montre assez clairement que cette doctrine s'appuyait, entre autres, tout autant sur le dogme nestorien que sur le dogme monophysite. Or, en l'absence d'une documentation explicite et irréfutable, rien n'empêche de songer à des «querelles de chapelles» pour expliquer la disparition de la fresque de Hawqā. Cette explication est d'autant plus plausible que les invasions des Croisés ont provoqué, entre autres, des réactions hostiles de la part de certaines chrétiens orientales, et ont pu amener certaines communautés marginalisées à se replier, ne serait-ce que momentanément et en signe de révolte ou de réaction, sur de vieilles valeurs ou sur d'anciennes croyances dans le but de se différencier ou de se personnaliser. A notre avis, certains «Jacobites», de la Qādišā ont pu être, à cette époque, du nombre de ces communautés.

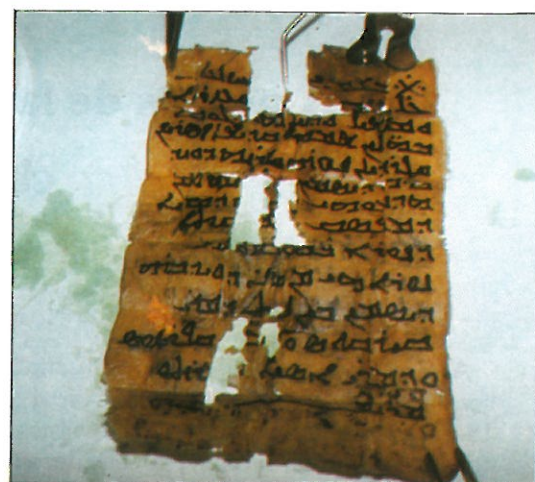
1 — Voir Filīp di Tarrāzī, *Aṣḍaq mā kān 'an tānīh lubnān*, I, Bayrūt 1948, p. 84, ligne 5, et *Zağāliyyāt Gibrā'il Ibn al-Qilā'ī*, *Dirāsāt wa Taḥqīq* Buṭrus al-Gmayyil, Dār Laḥad Ḥāṭir, Bayrūt 1982, p. 102, strophe 148.

2 — Cf. E. Rey, *Les colonies franques de Syrie aux XII^{ème} et XIII^{ème} siècles*, Paris 1883, pp. 74 et s.

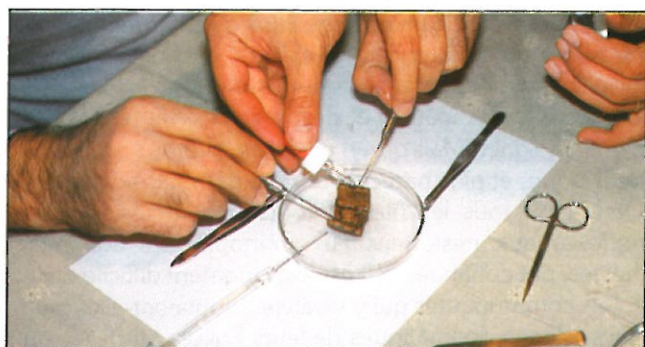
LE MANUSCRIT-TALISMAN DE MGHARET AASSI EL HADATH (13ème SIECLE).



n° 31.
Tel qu'il a
été découvert,
plié et attaché
par une
cordelette.



n° 35.
Fin de
l'opération
dépliage.
Sur le papier
encore humide,
certaines
lettres ou mots
sont plus
facilement
analysables
qu'à sec.



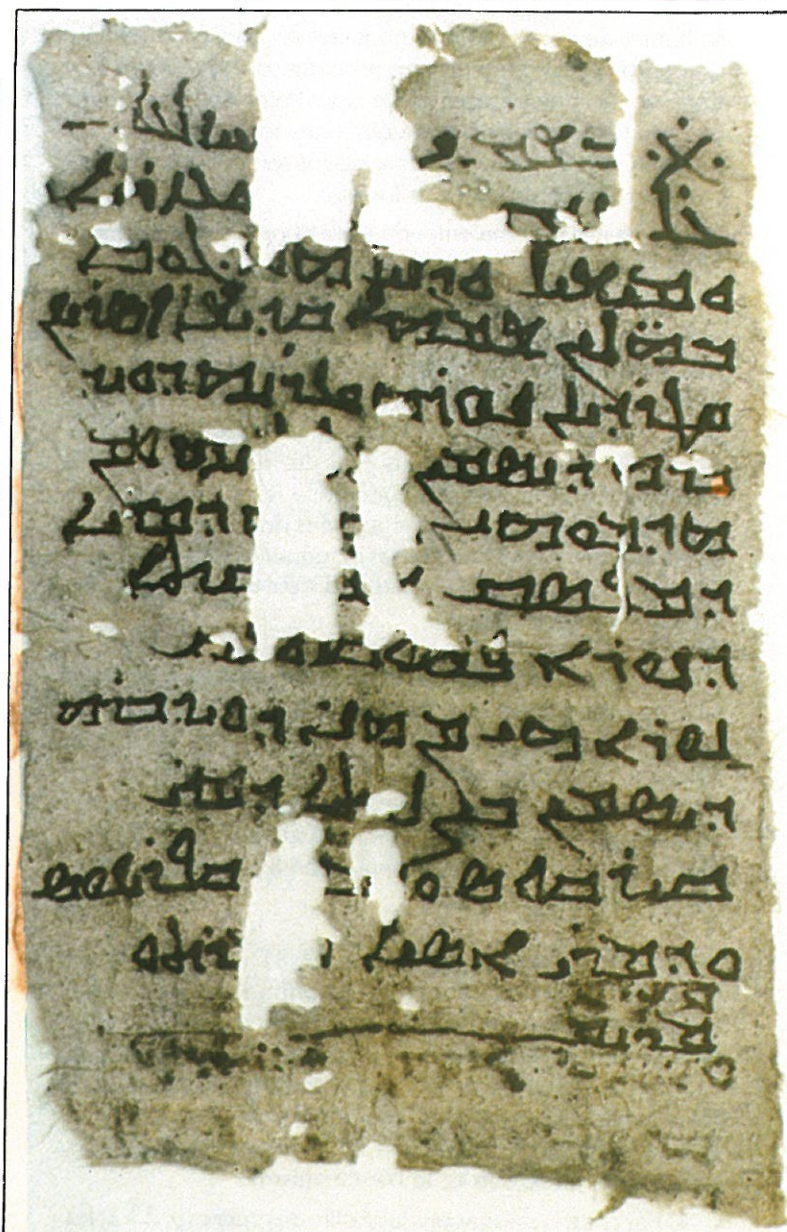
n° 32. Début de l'opération de dépliage à grand renfort de glycérine.



n° 33. Fin de la première phase du dépliage: les caractères d'écriture commencent à apparaître.



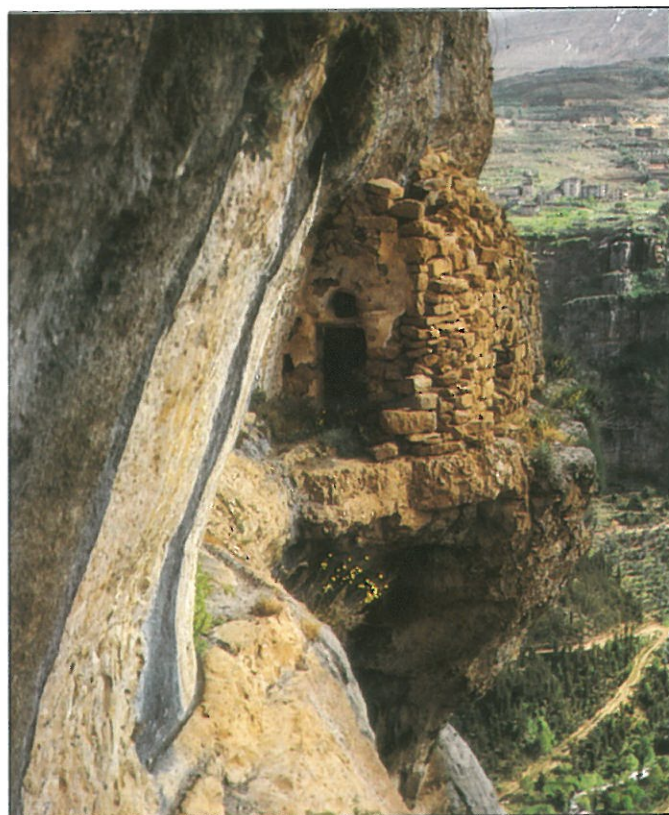
n° 34. Dépliage longitudinal. La croix renversée apparaît, ainsi que les caractères syriaques.



n° 36. Présentation finale du manuscrit, lavé à l'alcool-glycérine, séché, repassé et encadré sous verre: le plus ancien manuscrit-talisman connu du Liban. Grandeur nature. (clichés F. BAROUDI).

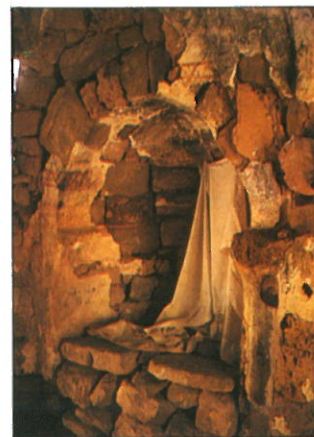


n° 37. Vue générale de l'ermitage rupestre de **Mar Semaane** (Bqorqasha). A gauche on voit la porte du monastère bâti en 1112 par Takla. A l'extrême droite, sur un promontoire rocheux, se trouvent les vestiges de la chapelle. (cliché O. KALLAB).



n° 38. Ermitage rupestre de **Mar Semaane**. Au premier plan, l'étroite corniche surplombant le fond de la vallée d'une centaine de mètres et qui est le seul accès à la chapelle et à la grotte de l'ermite. (cliché F. BAROUDI)

n° 39.
Niche-autel de la chapelle
de l'ermitage de **Mar Semaane**.
On distingue nettement
les restes de crépi blanc
supportant des motifs
géométriques peints
en rouge.
(cliché F. BAROUDI).



n° 40.
Passage artificiel creusé dans
le roc et permettant de passer
de l'abri sous roche du monastère
à la seconde construction
de l'ermitage de **Mar Semaane**.
(cliché F. BAROUDI).

L'ERMITAGE RUPESTRE DE MAR SEMAANE A BQORQASHA

Fadi BAROUDI
Paul KHAWAJA
Antoine GHAOUCHE

Situé non loin de Hasroun, à proximité du village de Bqorqasha, cet ensemble monastère-ermitage aménagé dans des grottes naturelles est fameux à plus d'un titre: Si l'on en croit la chronique de AD-DUWAYHI ⁽¹⁾, la partie monastère fut bâtie par une femme nommée **Takla**, fille du prêtre **Basile** de Bcharré, en 1112 ap. J.C., et dédié à

Mar Gergès (= St. Georges). D'autre part, c'est dans l'ermitage rupestre y appartenant que fut écrit l'un des plus anciens lectionnaires maronites connus, en langue syriaque. La date de ce manuscrit est donnée sur l'avant-dernier feuillet où l'on peut lire (traduction): «Ce livre saint fut écrit et terminé en l'an 1553 de l'ère grecque (= 1242 ap. J.C.), des mains

d'un homme nommé Youssef le pécheur, le plus fautif de tous les hommes; il l'a écrit dans la grotte de Mar Semaane (= St. Siméon) le stylite, laquelle est dépendante du monastère de Mar Gergès à Bqorqasha, le village béni». Ce manuscrit est conservé à la Bibliothèque de l'Université de Salamanque (Espagne), sous le n° 2647.

Coordonnées:

x= 175,20

y= 255,65

z= 1350 m

Feuille de Qartaba D5, 1 / 50.000

Feuille de Hasroun 07,1 / 20.000

L'ensemble est composé de quatre cavités ou abris sous roche reliés par des corniches ou lucarnes. L'accès se fait par la cavité A (voir plan, page 35) à laquelle on accède par une corniche qui aboutit à une porte dont il ne subsiste que le linteau monolithique (clichés n° 37 & 41). Cette porte, avec quelques murets bas, est tout ce qui subsiste du monastère dédié à St. Georges. Dans cette première cavité on trouve également un puits

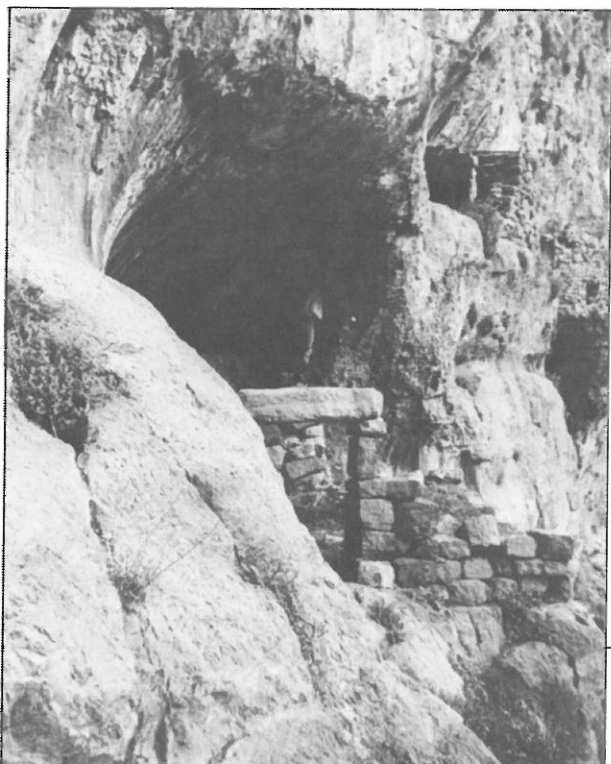
creusé dans la roche et comblé par des éboulis. Sur la paroi du fond on observe de nombreuses encoches, lesquelles devaient probablement servir à soutenir les poutres de la toiture.

Le passage à la seconde cavité (B) se fait par l'intermédiaire d'une lucarne artificielle (cliché n° 40) donnant sur un petit escalier creusé dans le rocher, et qui mène à une autre construction dont une partie des murs est encore debout; on remarque en particulier deux arcades en ogive surbaissée. Le mur bordant la falaise a une épaisseur d'environ 70 cm, soit environ 3 fois plus que les murs latéraux.

L'accès à la troisième cavité se fait par une corniche très étroite (30 cm de large

en moyenne) dont une partie est occupée par une canalisation creusée dans le rocher, ce qui rend la traversée périlleuse au-dessus d'un vide d'une quinzaine de mètres (voir coupe, et cliché n° 38). Cette canalisation devait recueillir des suintements d'eau destinés à remplir un bassin non retrouvé de la seconde cavité. La construction de cette troisième cavité (C) est très bien conservée: Les murs sont en partie enduits de crépi sur lequel on voit les restes d'une bande à motifs géométriques dessinés en rouge. Dans le mur extérieur, également très épais, se trouve une niche orientée vers l'est et qui devait très probablement servir d'autel. Une seconde canalisation alimente un bassin.

Une corniche bien plus large que la précédente (80 cm de large) mène à la quatrième cavité (D) qui se distingue par le fait qu'il n'y a aucune trace de construction; cependant on distingue sur les côtés des banquettes aménagées par surcreusement de la roche, et, dans le fond, une niche creusée dans la paroi. C'est cette dernière cavité qui constitue l'ermitage proprement dit de St. Siméon le stylite, et où fut écrit le lectionnaire manuscrit.



n° 41.
Ermitage de **Mar Semaane**
(Bqorqasha): Porte avec
linteau monolithique
du monastère rupestre
de Mar Gergès,
dans la première cavité
de l'ensemble monastère-ermitage.
(cliché O. KALLAB).

(1) Estephan AD-DUWAYHI - *Tarikh al-Azmina (al Moukhtassar)*. ed. Tawtal, Beyrouth, 1951, p. 22.

Le prêtre Basile de Bcharré avait trois filles: Takla, Salomé et Mariam. En 1112, elles décidèrent toutes les trois de donner tout ce qu'elles possédaient pour construire des sanctuaires. Takla construisit celui de St. Georges de Bqorqasha; Salomé celui de St. Daniel à Hadath, et Mariam celui de St. Saba à Bcharré.



GROTE-ERMITAGE DE MAR SEMAANE

- BQORQACHA -

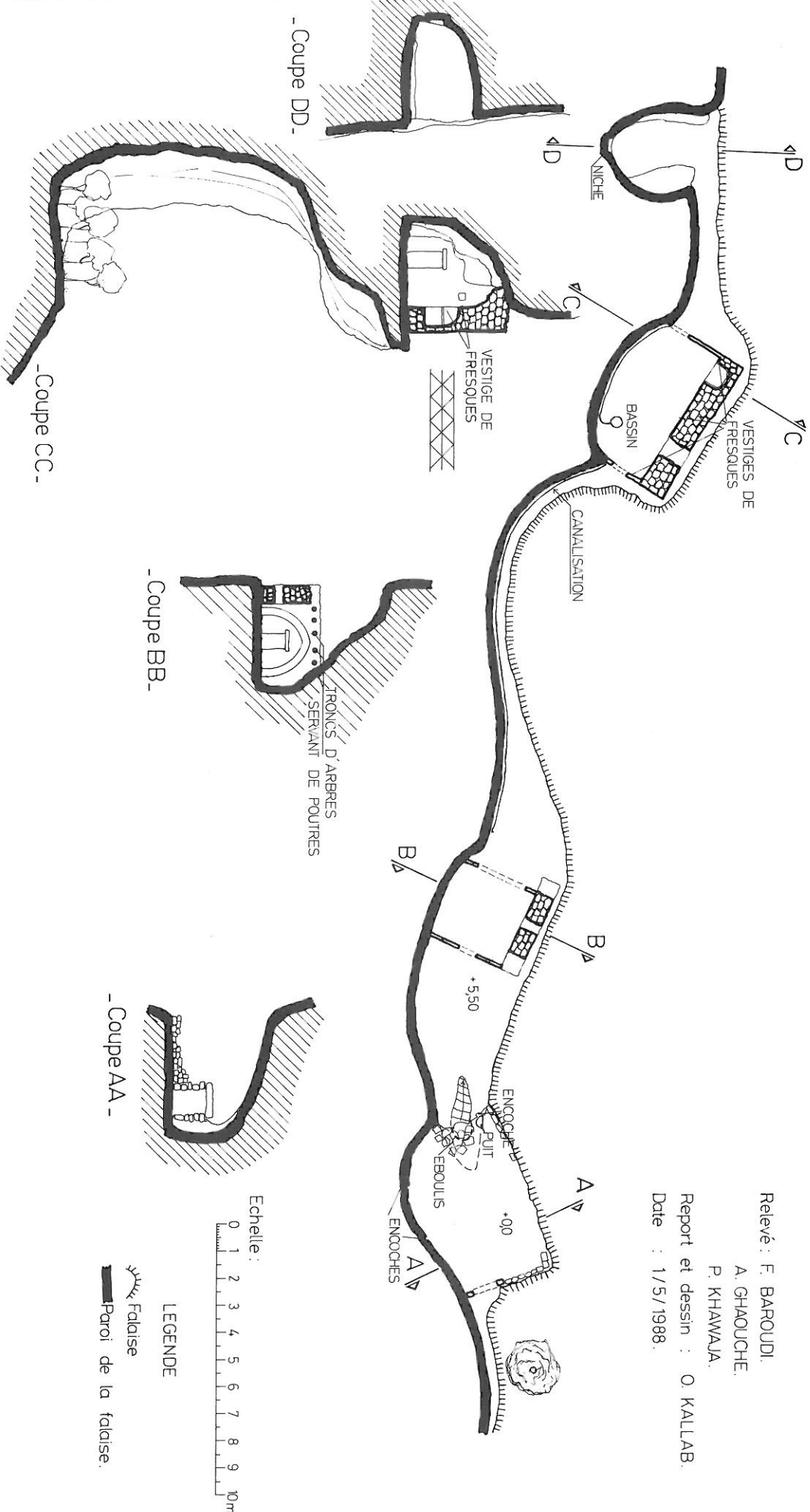
Relevé : F. BAROUDI.

A. GHAOUCHE.

P. KHAWAJA.

Report et dessin : O. KALLAB.

Date : 1/5/1988.



Talisman-ḥiḡāb syriaque trouvé dans la grotte-refuge de Ḥadath al-Ġubbeh dans le Liban-Nord. (Mgharet Aassi el Hadath)

Ḥassān SALĀME-SARKIS

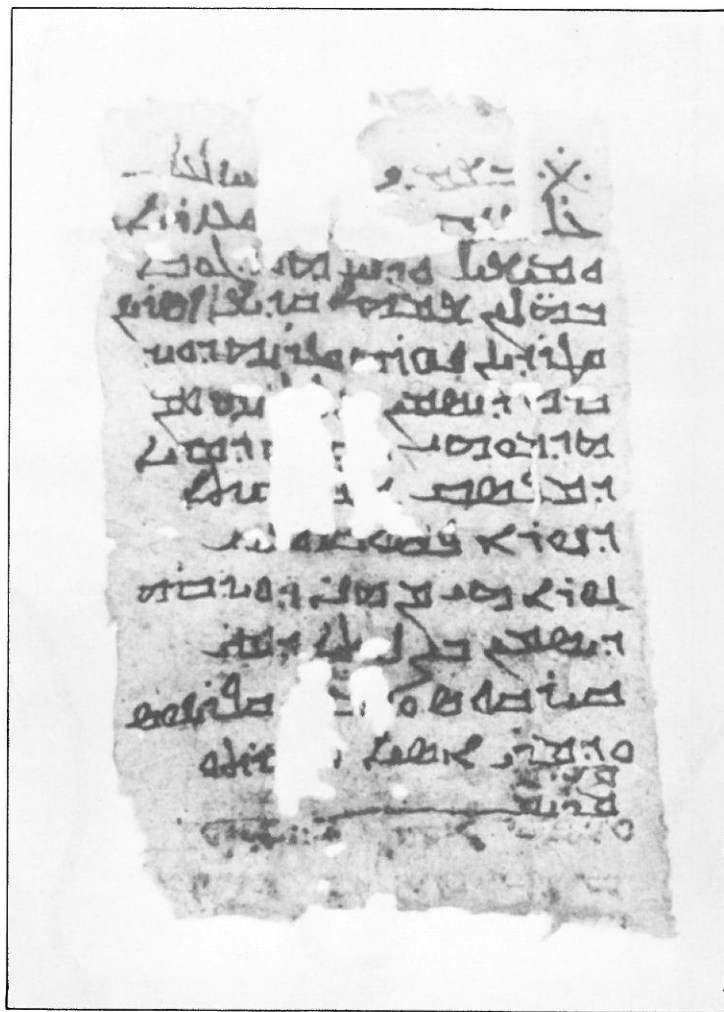
en collaboration avec

PP. Yousef MELKI (Supérieur du Séminaire Syrien Catho-
lique de Charfeh) et Youhanna SADER, o.a.m.

Le hasard, qui parfois fait bien les choses, a permis aux membres du GERSL de découvrir, dans l'ourlet du vêtement de l'un des squelettes de la grotte-refuge de Hadath, un talisman écrit à l'encre noire sur un morceau de papier fibreux long d'environ 14cm. et large d'environ 9cm⁽¹⁾. Le papier paraît très vraisemblablement avoir été fabriqué dans un atelier tripolite, d'autant plus que la ville de Tripoli était réputée, depuis le XI^{ème} s. au moins, pour l'excellente qualité de son papier⁽²⁾.

Le talisman était plié sur lui-même cinq fois (= 6 pans) sur sa longueur, quatre fois (= 5 pans) sur sa largeur (voir fig. 1 page 39) et attaché au moyen d'un fil (voir clichés, page 32). Le pliage longitudinal a été effectué immédiatement après l'achèvement du talisman et alors que l'encre n'était pas encore sèche, de sorte que certains caractères des deux dernières lignes ont été reportés à l'envers sur le pan opposé. Trois épaisseurs de papier constituant l'une des faces extérieures du pli ont subi quelques dégâts dus à l'activité d'insectes xylophages⁽³⁾.

Le texte, écrit en syriaque et en caractères *estrangelo*, comporte 14 lignes. Certaines particularités épigraphiques, en particulier certaines ponctuations dans les lignes 3 et 4, et certaines façons de rendre les lettres (a/κ, h/m, s/σ et w/ϣ) semblent devoir permettre de situer le style de cette inscription dans une position intermédiaire entre le style *estrangelo* pur et le style dit *nestorien* ou *chaldéen*. Quant à la date du document, elle semble devoir être située *grosso modo* entre le milieu du XIII^{ème} et le milieu du XIV^{ème} s., date fournie par le matériel céramique trouvé dans le même contexte⁽⁴⁾, avec cependant un *terminus ante quem* fixé de façon quasi certaine en 1283, date de l'abandon définitif de la grotte-refuge⁽⁵⁾.



(1) Je voudrais ici remercier le GERSL de m'avoir confié ce document, juste après sa découverte, pour le traiter, le déplier et l'étudier. Les opérations de dépliage, fixées par des photographies, ont consisté en:

- a) mise du talisman durant 3 à 5 minutes dans une passoire au-dessus de la vapeur d'eau pour l'humidifier et provoquer un léger écartement des plis;
- b) injection, au moyen d'un compte-gouttes, d'une solution de plus en plus concentrée de glycérine et d'alcool dans les interstices des plis; l'alcool fut utilisé comme solvant permettant à la glycérine de mieux pénétrer dans les fibres du papier et jouant par le fait même un rôle dans la destruction des germes;
- c) dépliage progressif et repassage du papier au fer à repasser pour en faire disparaître les plis. (voir clichés page 32).

Je tiens aussi à associer à cette publication les RR.PP. Yousef MELKI, Supérieur du Séminaire Syrien Catholique de Charfeh et Youhanna SADER de l'Ordre Antonin Maronite, pour l'amabilité et l'intérêt scientifique qu'ils ont exprimés en révisant ma lecture et en me faisant bénéficier de leurs remarques judicieuses.

- (2) Nassiri Khosrau, *Sefer Nameh*, (*Relation du Voyage de —*), éd. par Ch. Schefer, E. Leroux, Paris 1861, p.41: «On y fabrique[= à Tripoli] un bon papier semblable à celui de Samarqand, mais de meilleure qualité».
- (3) Je dois cette information à Dr. Hani Abdul-Nour, entomologiste.
- (4) Voir notre notice sur les «Céramiques médiévales découvertes dans la grotte de Hadath», p. 14
- (5) Voir l'étude historique de F. Baroudi, p.6

Lecture du document

Transcription

1 — X bšm '[l h'] hy' l' l [m]	_____	✱ נעם ב[למחא] נח לחלם
2 — 'l [šmy' d Hnny'] w 'zry' (l)	_____	כל [צמח נעסא] חורא(ל)
3 — w myšyl w dny [l] h [w] d ġwb'	_____	חמל חורא [ל] ח [ו] ד ġwb'
4 — bhlyn šmh' qdyš' 'srynn	_____	חלל צמח סרינא אשיר
5 — w trdynn nwr [h] w'ryh< d> dwyd	_____	חלל חורא [ח] ח'ר'ח< ד> דויד
6 — brh d ysmyn [mn pğr] (y) h w mn	_____	חורא ד יסמין [מנ פğr] (y) ח ו מנ
7 — hdmwhy [w ml' kh] d mry'	_____	חורמח [חמלח] ד מרי'
8 — d mpsq [šlhb] yt'	_____	חמס [צלחב] ית'
9 — d nwr' p [swqy ?] w [.. ?]	_____	חורא ד [חמס] [.. ?]
10 — nwr' hy mn hn' dwyd brh	_____	חורא ח' ח מנ חנ' דויד ברח
11 — d ysmyn bsl [w] t' d mry	_____	חורמח ב[ח] [ח] ד מרי
12 — qyrqās w [d mry] qprynws	_____	חורמח [ח] [ח] חורמח
13 — w d mry 'sy' [w d m] rt (w)	_____	חורמח אשח [ח] [ח] (ח)
14 — mrym.	_____	חורמח

Traduction

- 1 — X. Au nom de D[ieu, le Vi]vant à jamais.
- 2 — Par [les noms de Hanania] et d'Azaryā(1)
- 3 — et de Mišayl et de Danyel, celui de la fosse;
- 4 — Par la puissance de ces saints noms, nous capturons
- 5 — et nous chassons la fièvre et les frissons de Dawyd
- 6 — fils de Yasmy[n] [de son corps?] et de ses
- 7 — membres, [et que l'Ange] du Seigneur
- 8 — qui a éteint [les flam] mes
- 9 — du feu, repousse
- 10 — cette fièvre-ci, de ce Dawyd-ci, fils
- 11 — de Yasmy[n], par les prières de Mar
- 12 — Qir (yā)qos et de Mar Qiprianos
- 13 — et de Mar Āsia et de Mart
- 14 — Mariam.

(6) Les caractères syriaques ici utilisés baptisés «Qozhayya», ont été créés et réalisés par H. Salamé-Sarkis, sur ordinateur Macintosh Plus au moyen du logiciel «Fontographer» version 2.4.1 (Altsys Corp., Plano, Texas, 1985-1987) que je dois à l'amabilité de M. Joseph J. FARAH (Business Group s.a.r.l.) qui s'est chargé aussi du tirage laser qui a permis d'effectuer le cliché. Les lettres et les mots entre crochets [] sont restitués; les lettres pointées sont de lecture probable, sinon sûre; les lettres entre parenthèses () sont des erreurs de grammaire, d'orthographe ou d'inadvertance; les lettres entre crochets anguleux < > sont des omissions du scribe.

SYSTEME DE TRANSLITTERATION

Mis à part un certain nombre de mots ou termes dont la graphie a été consacrée par l'usage, le système de translittération suivi dans cette étude est celui qui est adopté par la *Revue des Etudes Islamiques*.

ا	د	س	s	ل	l
ب	b	ش	š	م	m
ت	t	ص	ṣ	ن	n
ث	ṭ	ض	ḍ	ه	h
ج	ġ	ط	ṭ	و	w
ح	ḥ	ظ	ẓ	ي	y
خ	ḫ	ع	ʿ		
د	d	غ	ġ		
ذ	ḏ	ف	f		
ر	r	ق	q		
ز	z	ك	k		

Voyelles: a, ā, i, ī, u, ū, ay, aw.

Articles: al et l- (devant les «lunaires»); redoublement de l'initiale (devant les «solaires»).

Commentaire

Le talisman est introduit (L.1) par une croix renversée pourvue de quatre points inscrits dans ses redans. Ce signe, d'une valeur symbolique et d'une signification ésotérique très complexes ⁽⁷⁾, est probablement destiné à accentuer la puissance du talisman. Contrairement à toute une littérature talismanique syriaque connue qui débute généralement par une invocation aux trois personnes de la Trinité ⁽⁸⁾, notre document débute par une invocation à Dieu, «Le Vivant à jamais», formule très fréquente dans la Bible, mais qui, dans le cas précis qui nous occupe, est très probablement tirée du Livre de Daniel, 6, 27 («Il est le Dieu vivant, Il perdure à jamais»). La fin de la ligne permet en effet la restitution que nous proposons, et la partie subsistante de la première lettre du 2ème mot, peut très plausiblement être considérée comme un (') de ('lh) à l'instar du (') du mot (' sy ') de la ligne 13.

Puisque le talisman semble avoir été destiné à éloigner une fièvre particulièrement tenace, il se réfère aux lignes 2 et 3, et comme l'on pourrait s'y attendre, aux trois compagnons de Daniel qui furent jetés dans la fournaise et en sortirent indemnes (Dan. 1-3). Le nom de Hananiah a disparu dans la lacune de la ligne 2, et seuls subsistent ceux d'Azrial (Azariah), de Mišael et de «Daniel, celui de la fosse» aux lions invoqués comme libérateurs du feu de la fièvre et des oppressions extrêmes du fait qu'ils en ont eux-mêmes été libérés. La restitution du (l) final de Azaria, dont les traces subsistent à la fin de la ligne 2 est hautement probable, bien que le texte biblique l'ignore ⁽⁹⁾, à moins qu'il ne s'agisse simplement d'un (h) ajouté à la fin de ce nom; mais il faudrait alors que la largeur de ce (h) soit suffisamment «comprimé» pour tenir dans les 3mm qui manquent à la bordure du papier! De toute façon il ne s'agit point d'une bavure d'encre.

«Par la puissance de ces saints noms», l'exorciste entend éloigner «la fièvre et les frissons» qui torturent Dawīd fils de Yasmīn, en «capturant» et en «chassant» ce mal de son «corps et de ses membres» (lignes 4-5) ⁽¹⁰⁾. Signalons que l'auteur du talisman a omis, à la ligne 5, de faire précéder le nom de Dawīd de la préposition (d).

Au milieu de la ligne 6, la destruction du texte permet avec toute vraisemblance de restituer deux mots: le premier serait un (mn) dont subsistent la terminaison du (m) et le départ du (n) final et que l'on peut comparer au (mn) de la fin de la même ligne 6, et au (mn) de la ligne 10. Quant au second mot manquant, des arguments épigraphiques, ainsi

que la suite du texte, permettent de le lire (p̄gr[y] h = corps). Le manuscrit conserve à cet endroit la partie supérieure de deux lettres montantes qui doivent correspondre, l'une au (p), à l'instar de la même lettre que l'on trouve aux lignes 4, 9 et 12, tandis que la seconde, plutôt oblique, ne peut être qu'un (ḡ), à l'instar du (ḡ) de la ligne 3. Du (r), le papier conserve le point. Un problème subsiste cependant quant au (y) qui, quoique nettement dessiné comme à la ligne 5, reste inexpliqué.

A la ligne 7, les deux espaces détruits permettent à peine de placer 5 à 6 lettres dont les quelques traces peuvent être restitués probablement sous la forme (w ml' kh?) si l'on considère la parcelle de lettre subsistante comme un (m). La finale de ce mot ne peut correspondre qu'à la boucle d'un (h) et ne peut en aucune façon être tenue pour un ('). Le dernier mot de la ligne 7 doit se lire (d mry '), dans lequel le (r) a perdu son point dans un trou de xylophage. La restitution de la formule «l'ange du Seigneur» est donc très probable si l'on tient compte de la référence au livre de Daniel par laquelle débute le talisman et où il est dit (3, 49) que «l'ange du Seigneur descendit dans la fournaise auprès d'Azarias et de ses compagnons; il repoussa au dehors la flamme du feu, et leur souffla, au milieu de la fournaise, comme une fraîcheur de brise et de rosée, si bien que le feu ne les toucha point, et ne leur causa douleur ni angoisse».

A la ligne 8, le mot qui manque doit être (šslhbyt' = flammes). Les vestiges de la première lettre appartiennent, à n'en point douter à un (š), comparable au (š) des lignes 1, 3 et 4. Le (l) bien visible, quoique coupé en deux par les xylophages, peut être comparé, par exemple, au (l) de la ligne 1. Quant aux deux lettres (by) elles sont accolées, et l'on distingue bien la finale du (b).

Le second mot de la ligne 9 se déchiffre probablement comme (pswqy ?), quoiqu'il est difficile de comprendre le rôle du (y), pourtant bien dessiné. Ce mot est suivi d'un (w) triangulaire, semblable à celui que l'on trouve aux lignes 2, 3, 5, 6 etc., et ne peut être considéré comme la boucle finale d'un (h) qui pourrait faire partie du mot précédent. Les deux (?) lettres qui terminent cette ligne sont difficilement lisibles et compréhensibles.

A la ligne 11, on peut lire sans nul doute (bslwt' = par les prières), et le vide de la ligne 12 a fait disparaître la mention (d mry = de Mar) qui précède le nom de Qprynws (Cyprien). Quant à la ligne 13, la destruction du papier a affecté les lettres (w) et (d) et le début de la lettre (m) de la locution

(7) Voir «Croix» et «Croisement» dans O. Beigbeder, *Lexique des Symboles*, Zodiaque, 1969 et «Croix» dans J. Chevalier et A. Gheerbrant, *Dictionnaire des Symboles*, Seghers, Paris 1973.

(8) H. Gollancz, *The Book of Protection being a Collection of Charms*, London 1912.

(9) Le fait que le nom d'Azariah soit écrit Azriel, viendrait soit d'une méprise soit d'une écriture machinale influencée par l'habitude de composer des talismans dans lesquels on voit se suivre des noms d'anges dont ceux d'Azriel ('lra' il) et de Mika'il. Voir Galāl ad-Dīn

As-Suyūṭī, (1445 - 1505), *Kitāb ar-Rahma fit-Tibb w al-Hikma*, éd. du Caire, s.d. p. 99 et s. (15 talismans contre la fièvre), p. 113 (talisman contre la «ligature»), p. 155 (contre la rage), pp. 167 et s. (contre la Lilith, une démonsse appelée at-Tābi'a ou Umm as-Sibyān) etc.

(10) Galāl ad-Dīn As-Suyūṭī, op. cit., p. 99 et s., donne 15 talismans devant guérir des fièvres dans lesquels «l'auteur» du talisman chasse les Mauvais Esprits. Les verbes utilisés sont les mêmes que dans notre document ('aṭrudukum, 'azḡurukum...). Il faut noter que l'exorciste agit toujours d'autorité.

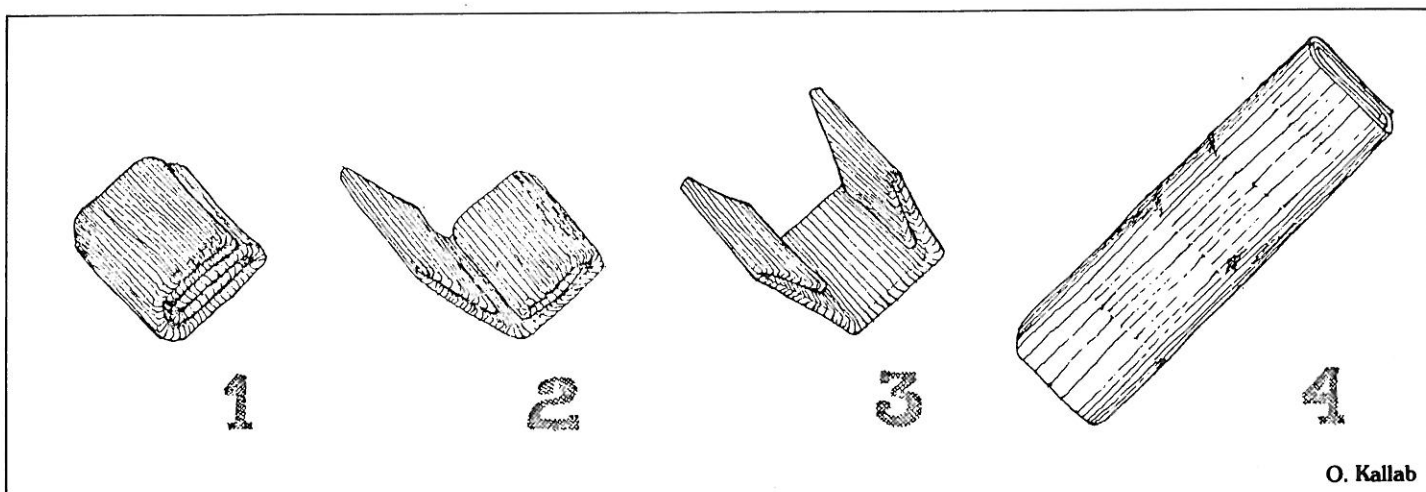


Fig.1 — Représentation des quatre premières phases de dépliage du manuscrit-talisman de mgharet Aassi el Hadath. Les phases 2 et 3 montrent bien la technique de pliage utilisée transversalement, de façon à mettre à l'abri, à l'intérieur du paquet, les tranches du pliage longitudinal qui sont les parties les plus fragiles de l'ensemble.

(w d mrt= et de Sainte Mariam). Pourtant on ne s'explique pas la présence du (w) qui termine cette ligne et qui doit plus probablement être remplacé par un (y) ⁽¹¹⁾.

Le malade est identifié à deux reprises (l.5-6 et 10-11) par le nom de sa mère Yasmīn. En effet, dans la littérature magique et talismanique, la personne est généralement désignée de cette façon pour la simple raison qu'il est plus sûr de déterminer l'identité de la mère que celle du père, et que dans les rapports avec les «Puissances», il est particulièrement dangereux de commettre des méprises d'identification sous peine de voir le talisman perdre de ses effets ⁽¹²⁾.

Ce dernier se termine aux lignes 11 à 14 par des invocations à trois saints guérisseurs, dont deux ont subi la torture par le feu et à la Vierge Marie:

— Mar Qīriāqas-St. Cyriaque, anachorète, mort en 554/ 555 et que l'on fête le 29 septembre qui opérait des miracles insignes en guérissant les malades et en chassant les démons par le signe de la croix ⁽¹³⁾.

— Mar Qafīnws-St. Cyprien, dit le magicien, mort en 304 et que l'on fête le 2 octobre, qui après avoir excellé à Antioche dans l'art des guérisseurs et des magiciens et après avoir constaté que les démons étaient impuissants en face de la puissance du Christ, se convertit à la religion chrétienne, devint prêtre et, dit-on, évêque. Il fut soumis, sur ordre de Dioclétien, à la torture, et jeté dans un chaudron de

bitume bouillant d'où il sortit indemne ⁽¹⁴⁾.

— Mar Āsiā-Pantéléon (ou Pantéléimon), mort en 303, originaire de Nicomédie de Bithynie qui était un médecin très habile bien introduit auprès des classes dirigeantes, mais qui, une fois converti au christianisme se mit à soigner les pauvres et à leur confectionner gratuitement les médicaments. Il fut, lui aussi, condamné à être brûlé au moyen de torches ardentes sans jamais se plaindre ⁽¹⁵⁾!. Son nom de Āsiā, n'est autre que la traduction, en syriaque, de son titre de médecin (= Osyo), que l'on retrouve dans l'araméen 's' et l'arabe 'asā, guérir et āsī, médecin.

Conclusion

Le document que nous avons présenté nous paraît revêtir une importance capitale puisqu'il apparaît, à notre connaissance, comme le plus ancien manuscrit talismanique syriaque connu à l'heure actuelle, daté par un contexte archéologique et historique très précis entre 1250 et 1283: les *Codices* publiés par H. Collancz lui sont très largement postérieurs, puisqu'ils datent du XVIII^e et du tout début du XIX^e s. ⁽¹⁶⁾. D'autre part, on ne trouve dans lesdits *codices*, qui constituent une sorte de répertoire talismanique transmis à travers de multiples générations, aucune formulation identique destinée à repousser la fièvre ⁽¹⁷⁾; et l'on peut croire que «l'exorciste» de Hadath avait ses propres recettes!.

(11) Le scribe a-t-il songé à citer Marthe et Marie? Nous ne le croyons pas étant donné que dans ce cas il aurait commis une erreur de transcription du nom de Marthe et déplacé le (w) en le séparant du nom de Mariam/ Marie. La mention de (mrt y mrym= Sainte Marie), à la fin des talismans est très fréquente: cf. H. Gollancz, *op. cit.* Codex A, 4, 5, 7, 8, 9, etc.

(12) Lorsque l'on demande à un bédoin de qui il est le fils, il répond: «Si mère dit vrai, je suis fils d'Untel».

(13), (14), (15) Voir la vie de ces saints dans Al-Muṭṭar Miḥāil 'Assāf, *Kitāb*

as-Sinksār (Synaxaire), Ḥarīṣā, 1948, (2^e éd. s.d.).

(16) H. Gollancz, *op. cit.*, pp. X-XI.

(17) H. Gollancz, *op. cit.*, Codex A, 48, donne un talisman dans lequel il est fait mention de Hananiah, de Azariah et de Mishaël, mais qui est destiné à éloigner le feu des étables, des champs et des maisons: «By the Divine Power which extinguished the fiery furnace from off those of the house of Hananiah. Azariah and Mishaël, may He extinguish the fire and the flame, that it burn not heaps of corn and stalks, nor the house of A. the son of B...».

L'ERMITAGE RUPESTRE DE MAR YOUHANNA A BENTAEL

Hani ABDUL-NOUR
Oussama KALLAB
Alain MAROUN

La réserve (parc-pilote protégé) de Bentaël est située sur la flanc droit du nahr Bentaël, en contrebas de Mazraat el Jmayel. Elle est constituée essentiellement par une pinède implantée dans une garrigue arbustive étagée de 520 m à 250 m sur la pente abrupte du ouadi, en exposition plein sud. Elle devrait idéalement subir une extension et englober le flanc opposé de la vallée qui est entièrement recouvert par un maquis presque impénétrable typiquement méditerranéen et quasiment vierge de toute dégradation d'origine humaine. Le GERSL s'était donné pour tâche d'inventorier et d'explorer les cavités de cette zone protégée et de ses environs immédiats, et ce travail nous fut grandement facilité par le Dr. Simon SAKR que nous tenons à remercier ici pour son hospitalité et son dévouement.

ment.

Cette région est très pauvre en cavités, et nous signalons ci-après les trois qui, pour une raison ou pour une autre, méritent d'être mentionnées:

1 — *Mgharet el Dabaa (Bentaël)*: Elle est signalée sur la carte de Jbeil au 1 / 20.000 aux coordonnées suivantes: $x = 148,26$; $y = 244,24$; $z = 480$ m, et se trouve auréolée d'une légende par les habitants de la région, légende qui lui attribue des salles immenses peuplées de hyènes féroces... En fait il s'agit à peine d'un abri sous roche, tout juste une légère avancée de la falaise, mais qui de loin fait une tache d'ombre très prometteuse! Les difficultés de son accès, dans un maquis très dense, contribuent à entretenir la légende.

2 — Une petite cavité anonyme, en pleine falaise, située aux coordonnées suivantes: $x = 148,16$; $y = 244,50$; $z = 410$ m. Nous la mentionnons car, vue de loin, elle présente une très belle entrée qui ne donne que de faux espoirs: il ne s'agit que d'une petite salle de 5 à 6 m de diamètre et sans intérêt aucun.

3 — L'ermitage rupestre de *Mar Youhanna (Bentaël)* dont l'intérêt historique et architectural est certain, et auquel cet article est consacré.

L'exploration de la réserve et des différentes cavités a été faite par: Hani Abdul-Nour, Nayla Abdul-Nour, André Azzi, Fadi Baroudi, Samir Arslan, Raymond Gèze, Najla Gèze, Antoine Ghaouche, Oussama Kallab, Paul Khawaja, Alain Maroun, Badr Zarifé.

Coordonnées :

$x = 147,68$

$y = 244,60$

$z = 470$ m

Feuille de Jbeil C5, 1 / 50.000

Feuille de Jbeil N5, 1 / 20.000

On remarquera que cet ermitage est agencé sur le modèle de celui de Mar Semaane (Bqorqasha) (voir page 34): Deux cavités reliées en ligne par un renforcement de la falaise abritant les restes d'une chapelle. La cavité la plus élevée en altitude est paradoxalement la plus facile d'accès; elle contient un puits cylindrique de belle facture d'environ 2 m de diamètre pour 2 m de profondeur, dont les parois sont revêtues d'un enduit et dont les superstructures en pierres de taille sont surélevées de 1,50 m au-dessus du sol (cliché n° 42). Ce puits est alimenté par une canalisation creusée dans la paroi et recueillant les suintements de la falaise surplombante.



n° 42

Ermitage de
Mar Youhanna
(Bentaël):

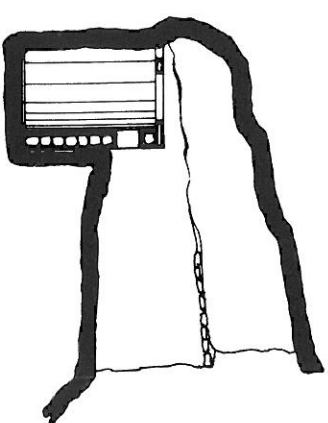
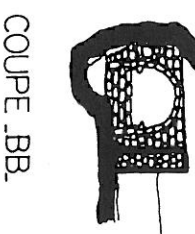
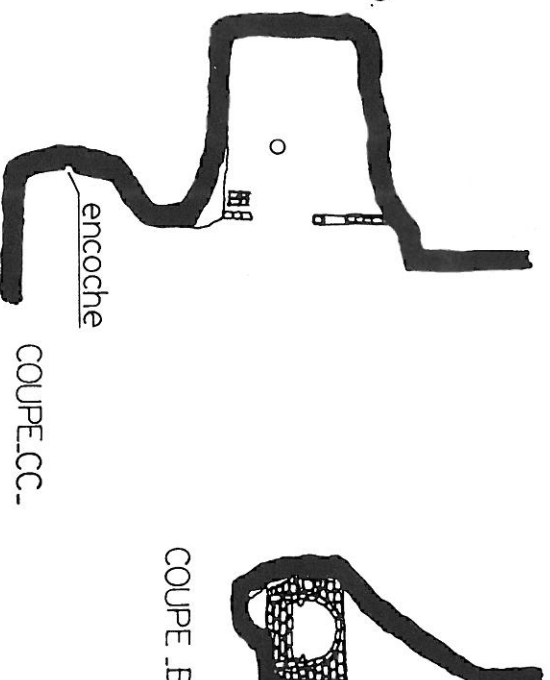
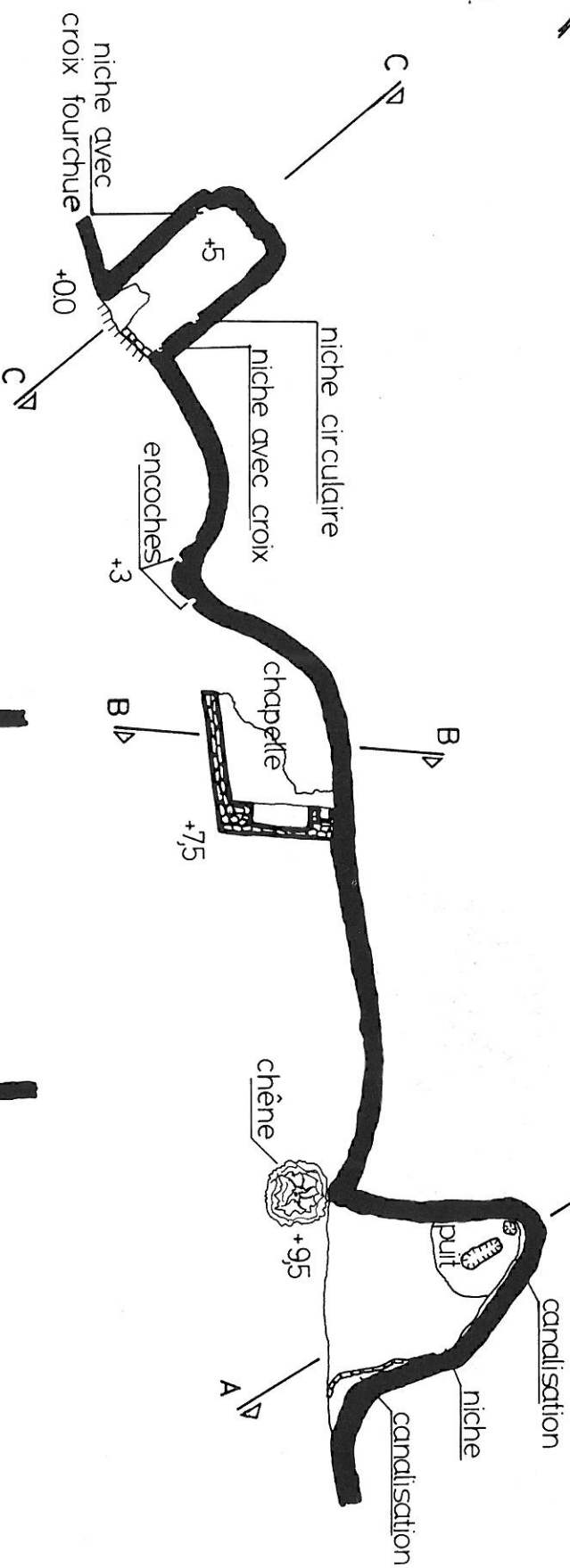
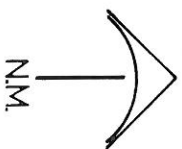
La cavité supérieure, facile d'accès, contient un puits creusé dans la roche et servant de réservoir d'eau.

On voit ici les superstructures de ce puits, avec porte de visite. (cliché

H. ABDUL-NOUR).

GROTTE-ERMITAGE DE MAR YOHANA

- BENTAËL -



Relevé : Antoine Ghaouche, Alain Maroun,
Hani Abdul.Nour, Oussama Kallab.
Report et dessin : Oussama Kallab.
Boussole et clisimètre Suunto.
Topofil Dressler.
Date : 23 juillet 1988.
Ech : 0 1 2 3 4 5 10m.

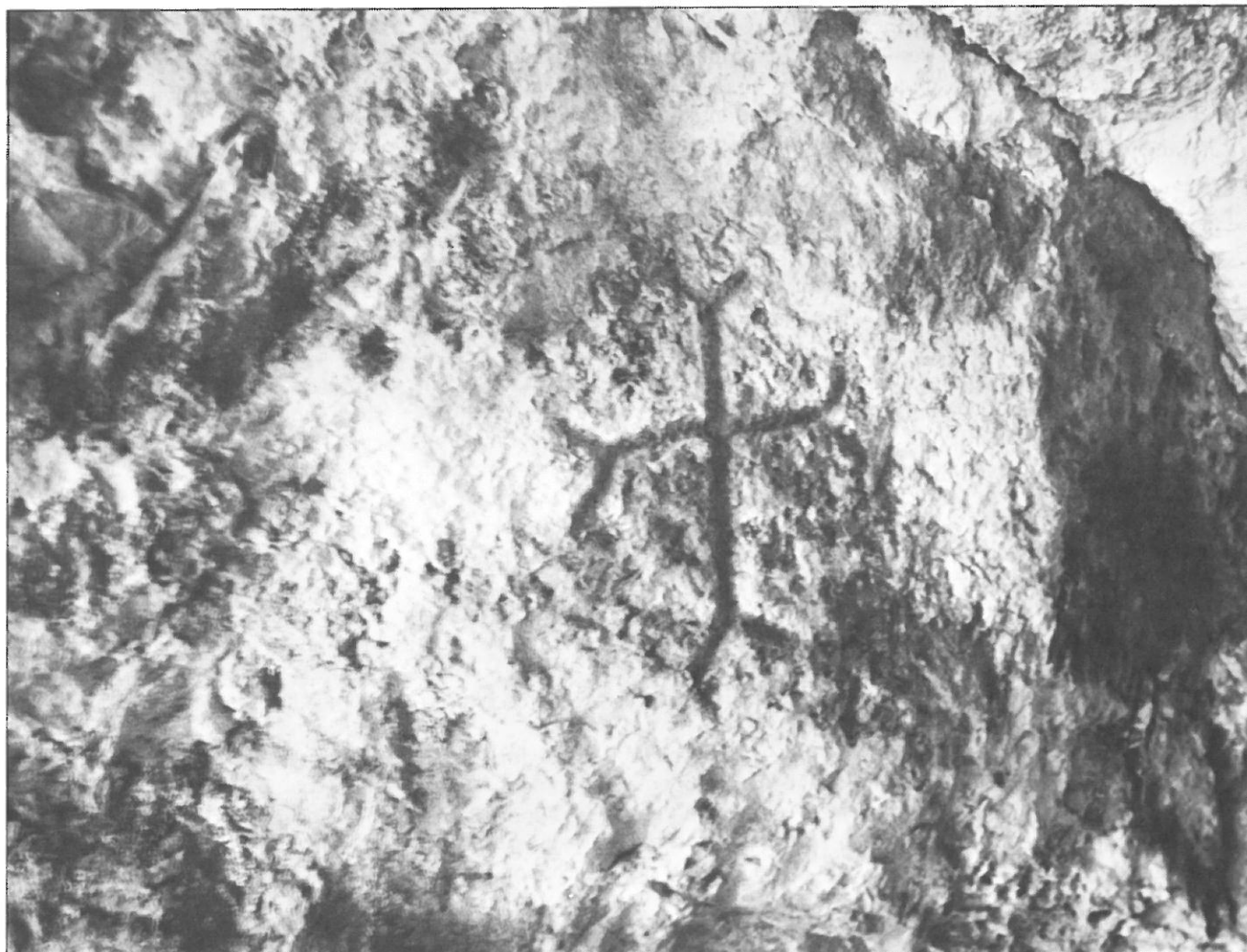


n° 43. Ermitage de **Mar Youhanna** (Bentaël): Pour accéder à l'ermitage proprement dit, il faut installer une échelle souple à partir du sommet de la falaise et faire un léger pendule. (cliché O. KALLAB).

En suivant la falaise vers l'aval, on arrive aux restes d'une chapelle située sous un léger surplomb (cliché n° 51). Un peu plus bas, on remarque quelques encoches dans la paroi dont le rôle reste énigmatique.

Une dizaine de mètres plus loin, on arrive à l'ermitage proprement dit, c'est-à-dire la retraite de l'anachorète, perché à 5 m de hauteur dans la falaise, et dont on voit de l'extérieur une arcade supportant un mur percé d'une lucarne (cliché n° 50). Dans cette cavité se trouvent trois niches creusées dans la paroi: La première à droite est rectangulaire, avec une croix simple gravée. La seconde, toujours sur la droite et légèrement en arrière, est circulaire. Au fond de la cavité se trouve la troisième niche qui recèle une croix fourchue bicornue profondément gravée (cliché n° 52). C'est la première fois au Liban que l'on signale ce genre particulier de croix dans un abri rupestre. Ordinairement, elles se trouvent sur des pierres taillées ou colonnes faisant partie des édifices religieux (voir ci-après les commentaires du R.P. Youhanna SADER, page 43). Dans cette zone profonde on remarque également, sur les parois et le plafond, des traces de stuc martelé sur lequel on distingue encore une croix potencée peinte en rouge.

Dans le cadre d'un développement ultérieur du parc naturel de Bentaël, avec extension de sa superficie, cet ermitage aux structures remarquablement bien conservées devrait être intégré dans cette zone protégée, avec aménagement d'un sentier écologique passant à proximité. De même que pour la plupart des autres ermitages rupestres de la montagne libanaise celui-ci remonte à la période comprise entre le 6ème et le 12ème siècle ap. J.C., et à ce titre représente un des plus anciens jalons de l'Histoire des chrétiens du Mont Liban. Son intégration dans une réserve protégée, repensée et aménagée, contribuerait à rehausser l'intérêt et l'attrait de celle-ci.



n° 44. Croix fourchue de l'ermitage de **Mar Youhanna** (Bentaël). (cliché O. KALLAB).

Les croix fourchues

Youhanna SADER o.a.m.

Deux croix ont été soumises à notre étude: la première, trouvée dans la grotte-ermitage de Mar Youhanna (Bentaël), est gravée à même le rocher; elle est bicornée, avec la verticale plus allongée que la transversale. La deuxième est gravée sur un claveau à l'entrée de la chapelle de l'ermitage de Mar Antonios (Hadshit), dans le ouadi Qannoubine; bien qu'usée par les intempéries, on devine qu'elle est à branches égales et tricornée.

Ces croix symbolisaient en premier lieu les stylites; en effet, ces ermites sur leur colonne étaient comparés au Christ sur la croix. Bien que par la suite les croix fourchues furent associées à d'autres types d'anachorètes, elles étaient essentiellement relatives aux stylites. Un nombre considérable de croix ayant cette forme et remontant au 6^e — 7^eme siècle ont été découvertes en Syrie du Nord sur des sites

d'anachorètes. Elles sont dues aux pèlerins qui fréquentaient ces hommes de Dieu et laissaient, sous forme de croix, les traces de leur dévotion sur les façades, colonnes et portes des ermitages.

Ces formes de croix apparaissent au Liban à peu près vers la *même* époque, à la suite de la grande conversion des Libanais au christianisme par l'intervention de St Siméon le Stylite (+ 459) ⁽¹⁾. L'affluence des anachorètes au Liban, leur vie héroïque et leurs miracles attiraient à eux beaucoup de pèlerins qui laissaient ces croix comme des ex-voto en l'honneur de l'ermite.

(1) — cf. vat. Syr. 160, dans Y. SADER: *Croix et Symboles dans l'Art Maronite Antique*, ed. Dar Sader, 1989.

«... Car leur demeure n'est pas dans de belles plaines ou d'agréables côtes accompagnées de belles vues, ni dans des villes bien peuplées, ou des lieux fréquentés par les hommes; mais ils sont retirés dans les endroits les plus cachés de ces montagnes, éloignés de tout commerce & sous de grands rochers; en sorte qu'ils semblent plutôt être dans des grottes & des cavernes propres aux animaux, que dans des demeures pour des hommes».

(R.P. Jérôme DANDINI, Voyage du Mont Liban, MDC. LXXXIV, pp. 104 - 105: Chapitre XXIII: Des Religieux)

ERMITAGES RUPESTRES ET EREMITISME AU LIBAN: DE LA MODELISATION A LA FONCTION

Hani ABDUL-NOUR
Oussama KALLAB

En comparant les topographies des ermitages rupestres étudiés jusqu'à présent par les membres du GERSL, on ne peut s'empêcher d'être frappé par la répétition d'un modèle de base, un fond de structure commun se retrouvant non seulement en plusieurs endroits de la vallée de la Qadisha, mais aussi hors et loin de celle-ci, et s'adaptant remarquablement aux structures rupestres pré-existantes. Reprenons, cas par cas, les quatre ermitages étudiés:

1 — **Mar Semaane (Bqorqasha):** voir page 34). Nous avons là une succession linéaire de quatre abris sous roche dont les trois premiers sont aménagés par une construction. Le premier avait fonction de monastère, tout au moins à partir de 1112; on notera en effet que si l'ermitage est dédié à Mar Semaane le stylite, c'est qu'il remonte nécessairement à une date antérieure au 12^{ème} siècle (cf. commentaires de Y. SADER, page 43). Ceci n'exclut pas la possibilité qu'il y ait eu, bien avant l'édification due à Takla la fille du prêtre, une autre construction ayant elle aussi servi de monastère, ou d'aire de refuge ou d'accueil. Une étude attentive des ruines permettrait peut-être de le déceler.

Les deux abris sous roche suivants supportent des structures présentant des points communs, en particulier l'épaisseur anormale du mur extérieur, et appartiennent sans doute à la même époque. On notera que la troisième construction, avec sa niche-autel orientée vers l'est, a sans doute eu une fonction sacrée. On notera aussi la présence de bassin et puits pour accumuler des réserves d'eau potable. La quatrième cavité, la plus difficile d'accès, est la chambre du reclus, le lieu où il se retirait en prière et méditation.

2 — **Mar Youhanna (Bentaël):** (voir page 40). Situé non loin de Jbeil (Byblos), cet ermitage a cependant une structure très voisine de celle de Mar Semaane (Bqorqasha). On notera ici une succession en ligne de trois structures: un abri avec puits alimenté par une canalisation (recueil des eaux de suintements); un renforcement de la falaise abritant les vestiges d'une chapelle, et finalement la chambre du reclus, haut perchée dans la falaise et très difficile d'accès.

3 — **Deir es-Salib (Hadshit):** (voir page 15). Topographiquement, nous avons affaire à des cavités **superposées** dans une même falaise. La plus vaste est la plus facile d'accès, et elle comprend: bassin, lieu de culte (monastère vers les 12^{ème} — 13^{ème} siècle, lequel a dû servir secondairement d'ermitage à une époque plus tardive, suite à son abandon (voir inscription arabe, cliché n° 17). A 12 et 18 m plus bas dans la falaise, accessibles uniquement au moyen de cordages, se trouvent les cellules d'ermites qui devaient être ravitaillées par les fidèles du monastère (corbeilles suspendues en bout de cordes).

4 — **Mar Antonios (Hadshit):** (voir page 22). La structure topographique ressemble à celle de Deir-es-Salib, mais à fonctions inversées; là aussi le principe suivant lequel la cavité la plus difficile d'accès est réservée à l'ermit, est respecté. Il y a cependant un problème pour identifier de façon certaine la fonction des trois cavités contiguës perchées à 30 m de haut: celle qui est fermée de toutes parts pourrait avoir servi de lieu de repos pour l'ermit; mais pourquoi pas de refuge pour un «assistant» ou un disciple?

L'esplanade de droite, si l'on en croit

les restes de pierres taillées encore présents, pourrait avoir servi de zone d'accueil... ou éventuellement de chapelle!? Il est par contre certain que la cavité d'extrême-gauche a servi de retraite pour l'ermit (présence d'une croix), ainsi que les deux cavités qui n'ont guère pu être atteintes, à une quinzaine de mètres de là. On notera la présence d'un bassin dans la partie centrale; quant à la chapelle se trouvant dans l'abri sous roche à la base de la falaise, elle doit, si elle remonte aux alentours du 12^{ème} - 13^{ème} siècle, marquer l'emplacement d'un lieu sacré antérieur.

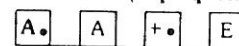
Structures et organisation de ces ermitages rupestres se modélisent ainsi:

Soit les éléments ou modules suivants:

- [+] = lieu de prière (zone sacrée)
- [E] = lieu de retraite ou de réclusion
- = puits ou bassin d'eau
- [A] = zone d'accueil (ou regroupement de disciples)

Nous avons:

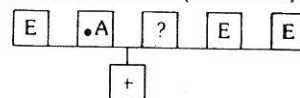
Mar Semaane (Bqorqasha):



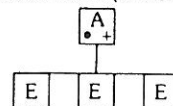
Mar Youhanna (Bentaël):



Mar Antonios (Hadshit):



Deir es-Salib (Hadshit):



On remarque les faits suivants:

— La structure en ligne ou à étages dépend uniquement des contraintes topographiques. Dans les conditions les plus favorables, tous les éléments envisagés font partie du modèle.

— La succession ou ordre des éléments de structure est fonction d'une exigence a priori: la cellule de l'ermite doit être la **plus difficile d'accès**.

— Il y a **toujours** un module **sacré** (lieu de prière) associé à l'élément réclusion. Lorsque le nombre de cavités ne permet pas l'intégration de tous les éléments du modèle, le module sacré a priorité sur celui d'accueil et joue probablement double rôle dans ce cas-là.

— Il y a **toujours** aménagement d'une **réserve d'eau** avec alimentation à partir d'un ingénieux système combinant zones de suintements et canalisations (ces dernières non clairement définies cependant pour Mar Antonios).

Nous ne perdrons pas de vue, dans tout ce qui suit, que ces ermitages, conçus et élaborés certainement bien avant l'arrivée des Croisés, ont pu servir et resservir avec des aménagements différents. Mais ce qui saute aux yeux, c'est que le lieu de retraite de l'ermite n'est pas choisi au hasard dans n'importe quelle cavité de la montagne, mais dans un ensemble de cavités dont la disposition permet de réaliser une structure à **fonctions définies**, lesquelles, **nécessairement**, n'ont guère dû sensiblement changer depuis l'origine même de ces ermitages.

D'autre part, il nous paraît évident que des structures aussi élaborées ne sauraient être l'œuvre d'un ermite solitaire. On a l'impression au contraire de la réalisation d'un projet **collectif**, lentement et longuement mûri à l'avance, avec choix judicieux des cavités et aménagement méticuleux... On a l'impression d'avoir affaire à l'œuvre d'une communauté, œuvre destinée à recevoir un **hôte de marque**.

Mais les ermites du Liban étaient-ils vraiment des solitaires?

Marcel BRION, de l'Académie Française, établit la distinction entre monachisme et érémitisme ⁽¹⁾:

«... Érémitisme et monachisme satisfont ces deux poussées adverses de l'esprit religieux: la confrontation de

l'homme seul et de son dieu dans une portion de lieu et de durée qui s'efforce vers le vide pur - le désert - contemplativité muette au centre d'une zone de silence parfait, dans laquelle à l'unicité de l'être adoré s'ajoute l'unicité de celui qui adore: à l'opposé, la collectivisation de la prière, le synchronisme rigoureux des paroles et des actes de ceux qui se nomment frères et constituent ensemble une famille vouée à l'oraison et au rituel. L'ermite ne veut pas faire d'adeptes: il repousserait plutôt les disciples qui viennent à lui...».

Cette notion d'érémitisme «exclusif» ne paraît guère avoir eu cours au Liban, sinon au Proche-Orient en général. On connaît le récit de Jean de la ROQUE ⁽²⁾, qui a presque valeur de témoignage, concernant la vie de reclus menée dans la haute vallée de la Qadisha par François de Gallap de CHASTÉUIL: isolé dans sa cellule, menant une vie faite de prières, de jeûne et de mortifications, il n'en demeure pas moins d'une part **soumis aux ordres** de son supérieur le Père Elie, d'autre part **en contact** avec le peuple auquel il consacre des périodes d'enseignement. Il est pourtant appelé *el-Habis* (= le reclus), et plus tard *el Qeddiss* (= le Saint) lorsqu'il se mit à opérer des guérisons miraculeuses. On lui propose même de devenir patriarche, et si lui refuse, on sait que certains patriarches maronites étaient des ermites arrachés à leur réclusion relative.

L'exemple de CHASTÉUIL date du 17^{ème} siècle certes, mais l'on imagine sans peine, à la lumière de l'étude des ermitages, que les reclus du haut Moyen Age libanais n'étaient jamais isolés de leur communauté. Comme le signale si justement le R.P. Youhanna SADER ⁽³⁾: «Ceux-ci à leur tour (les fidèles), **phénomène sociologique important, se réunissaient progressivement autour de l'ermitage, construisaient des maisons, s'y installaient et s'adonnaient au travail de la terre. Pour eux, le solitaire n'était pas un homme oisif, mais plutôt un militant vivant toujours en présence de Dieu; il est un gage de protection et le Saint qui sollicite les bénédictions de Dieu sur eux, sur leurs enfants et leurs cultures**».

Pour notre part, nous inspirant d'un côté de l'agencement hautement organisé des ermitages, tenant compte par

ailleurs de l'enracinement traditionnel des anciennes croyances chez les populations locales à peine sorties du paganisme, ainsi que du fétichisme inné qui est une constante de la nature humaine, nous nous permettrons d'aller plus loin, ne serait-ce qu'à titre d'hypothèse de travail: Aux premiers siècles de la christianisation du Liban, l'ermite apparaît comme un être exceptionnel, un missionnaire venu d'un ailleurs mystérieux qui cristallise autour de lui une communauté. Celle-ci le prend en charge et **organise** sa réclusion: bassins d'eau avec canalisations, chapelles rupestres, aménagement des accès. On imagine volontiers alors le reclus, isolé dans la partie la moins accessible de l'ensemble, gardé et protégé des visiteurs trop envahissants, recevant à heures fixes, dispensant enseignement et bénédictions... bref, **solitaire dans la multitude**. Il existe ainsi parfois une zone d'accueil pour ceux qui veulent se sentir proches du Saint, une aire sacrée où l'on prie **pour lui ou avec lui**.

Insensiblement a pu alors se faire le glissement de l'homme au demi-dieu... car l'aménagement de ces abris sous roche **en fonction** de la situation de la chambre de l'ermite n'est pas sans évoquer l'aménagement d'un temple autour d'une divinité.

Et l'ermite, nouveau *dieu lare* ⁽⁴⁾ de ces communautés chrétiennes primitives, favorisera par sa seule présence leur enracinement dans la montagne libanaise: il sera à la fois pôle d'attraction et facteur de peuplement.

(1) Marcel BRION, p. 10 dans: *Les grandes étapes de l'Humanité. Splendeurs de l'Orient*. 1974, Edito-Service S.A., Genève.

(2) Jean de la ROQUE: *Voyage de Syrie et du Mont-Liban*, T.I., M.D.C.C.XXII., Paris. Edité dans la collection *Voyageurs d'Orient* par les Editions Dar Lahad Khater, Beyrouth, 1981. Jean de la ROQUE visite le Liban en 1689 - 90 et y recueille la relation de la vie de François de CHASTÉUIL, lequel se fit ermite en 1632 et mourut en 1644. Le demi-siècle qui sépare cette mort de la visite du voyageur n'a guère pu altérer sensiblement la réalité des faits que rapporte Jean de la ROQUE.

(3) R.P. Youhanna SADER o.a.m.: *Croix et symboles dans l'art maronite antique*. 1989, ed. Dar Sader, Beyrouth. p. 271.

(4) Les dieux lares, chez les Romains, sont les dieux protecteurs du foyer domestique. En fait il ne s'agit pas de dieux véritables, mais de génies protecteurs.

MGHARET QASHQOUSH: DES MYSTERES NON RESOLUS

Hani ABDUL-NOUR
Antoine GHAOUCHE
Alain MAROUN

Coordonnées:

x = 141,78

Y = 223,02

Z = 46 m

Feuille de Beyrouth C4, 1 / 50.000 *

Feuille de Bikfaiya L5, 1 / 20.000

Chronique des explorations: La grotte de **Qashqoush**, à quelques centaines de mètres en aval de la résurgence de **Jifta**, est située sur la rive gauche du Nahr el Kalb, presque au niveau du fleuve (cliché n°46). Elle est connue depuis fort longtemps par les riverains en tant que cavité d'une trentaine de mètres de long, se terminant par un petit lac et servant de trop-plein hivernal à la source de même nom dont l'exurgence est dans le lit même du fleuve à une dizaine de mètres en contrebas. En 1978 et 1979 ont eu lieu les premières plongées en scaphandre autonome dans le lac terminal; ces explorations ont été relatées en détail dans la revue **MAGAZINE**, n° 1143, 30 juin 1979, et nous en retracerons ici les grandes lignes:

1978: Tony COMATY réussit le premier à franchir le siphon et découvre la grande salle qui portera désormais son nom. Il est suivi par Alain MAROUN, et une rapide exploration leur fait découvrir une rivière souterraine surgissant d'un second siphon (non exploré), ainsi que des débris de poteries indicateurs d'un site archéologique.

1979: Alain MAROUN et Hani ABDUL-NOUR effectuent une nouvelle exploration avec deux buts bien précis: plonger dans le second siphon et évaluer l'importance du gisement archéologique. L'insuffisance de réserves en air comprimé ne permettra pas de réaliser le premier objectif; quant au gisement archéologique, il se révélera être assez ori-

ginal: Epoque du Bronze, terrasses construites de main d'homme, traces de foyer, poteries brisées et une structure circulaire évoquant une sépulture...!? De nombreuses photos furent prises par les deux spéléos, et nous ouvrirons à ce sujet une petite parenthèse:

L'appareil utilisé était un Asahi Pentax spotmatic, acheté à Montpellier en 1968. Une bonne dose d'inconscience aidant, un brin d'inexpérience faisant le reste, flash électronique et appareil furent emballés dans un sac en nylon fermé par une ficelle...! L'expérience montra immédiatement qu'un tel système est tout ce qu'il y a de plus perméable par - 5m dans un siphon. Flash et appareil photo étaient... disons très mouillés! Ils furent cependant utilisés après avoir été essuyés avec une serviette qui elle était restée sèche sous son quadruple revêtement de nylon. On peut considérer que deux miracles eurent lieu: 1 — Le flash fonctionna normalement, sans électrocuter personne. 2 — Le Pentax fonctionna tout aussi bien, avec pellicule noir et blanc et couleur. Nous soulignons que ce même Pentax spotmatic a aujourd'hui 20 ans de pratique spéléo, ce qui nous amène à conseiller vivement ce modèle de reflex aux amateurs de photographie souterraine... s'ils peuvent encore en trouver sur le marché des occasions!

1980: Alain MAROUN et Georges HABBOUCHE effectuent la première topographie précise du siphon d'accès et de la grande salle, lesquels sont reliés avec une grande exactitude au couloir extérieur grâce à une méthode originale mise au point par A. MAROUN (triangulation sous l'eau ne faisant intervenir aucune mesure d'angle, mais uniquement des mesures de distance; ceci étant rendu possible par la configuration particulière du siphon). La dégradation de la

situation au Liban les empêche de poursuivre l'étude de la grotte, et les dossiers dormiront 8 ans dans les tiroirs.

1988: Décision est prise par les membres du GERSL de reprendre entièrement l'étude de la cavité. Le 16 novembre 1988, A. MAROUN et G. HABBOUCHE, aidés par Antoine GHAOUCHE, franchissent le premier siphon pour compléter et vérifier la topo de 1980. A cette occasion, A. MAROUN plonge dans le second siphon jusqu'à - 22 m sans parvenir à le franchir.

Description: (voir plan, page 48). Un premier couloir d'une trentaine de mètres se termine par un petit lac (premier siphon) qui, en période de crue, déborde pour envahir la galerie d'accès et débiter dans le fleuve. Ce siphon a six mètres de profondeur pour 30 m de long. A - 6 m on rencontre le courant de la rivière souterraine qui, empruntant des fissures impénétrables, sort dans le lit du fleuve, sous la surface. On doit tourner à gauche de 90° et on remonte pour déboucher dans la grande salle, dans un lac d'une dizaine de mètres de diamètre, où se jette la rivière souterraine (cliché n° 47). De nombreux poissons de belle taille (20 - 30 cm) venus du cours d'eau aérien sont visibles dans ce siphon, ce qui prouve une communication par fissures assez larges avec l'extérieur. La grande salle, de forme très irrégulière, s'inscrit dans un quadrilatère d'environ 30 m de côté. On remonte la rivière sur une quinzaine de mètres pour aboutir au second siphon (cliché n° 48). Sur la droite, un talus d'éboulis se termine par une plate-forme qui surplombe la rivière sur toute sa longueur. C'est à ce niveau qu'on trouve des terrasses aménagées avec des petits murets irréguliers (cliché n° 49). Il y a également quelques traces de foyers (cendres et débris d'ossements) avec des débris de poteries; ces derniers sont en



n° 45. **mggharet Qashqoush.** Cercle irrégulier de grosses pierres, délimitant peut-être une sépulture. (cliché H. ABDUL-NOUR).

général groupés, chaque groupe correspondant à une poterie brisée sur place. Nous avons pu ainsi reconstituer à moitié ou aux trois quarts certaines d'entre elles (qui sont étudiées ci-après par Hassan SALAME-SARKIS, page 54). Ces poteries sont dites «cananéennes» et sont datées de l'âge du Bronze.

Un sondage en profondeur ne nous livre aucun autre vestige, cette grotte ne paraissant donc pas avoir servi d'abri préhistorique. On remarque néanmoins à un endroit une sorte de cercle irrégulier de grosses pierres (cliché n° 45). Le centre de ce cercle paraît être une dalle unique, très plate, que nous n'avons guère pu soulever. En première hypothèse, et sous toutes réserves, nous pensons qu'il pourrait s'agir d'une sépulture, sans doute contemporaine des poteries.

En face et de l'autre côté de la rivière, une paroi d'une dizaine de mètres a été escaladée, jusqu'à une corniche où des tessons de poteries ont également été

trouvés. Nous pensons que c'est quelque part à ce niveau-là que se trouvait l'ancienne entrée de la cavité.

C'est la première fois que l'on signale un gisement semblable en grotte au Proche-Orient. Cependant, la minceur même de la couche archéologique ne nous autorise pas à affirmer qu'il s'agisse là d'un véritable habitat permanent. Il semblerait plutôt que cette cavité ait été aménagée pour servir de refuge occasionnel en périodes de troubles ou d'invasion.

Le second siphon prend son départ dans un joli lac (cliché n° 48) et a été plongé jusqu'à - 22 m sur une distance de 65 mètres. Le passage noyé a une structure assez remarquable: c'est une succession de «salles» de 4x 4m, assez hautes (plafond indistinct), et communiquant entre elles par de petites lucarnes de 1 x 1m environ, tout comme si le passage se faisait perpendiculairement aux strates qui sont redressées à cet

endroit, avec élargissement de cavités au niveau des interstrates. Le plongeur (A. MAROUN) s'est arrêté en bout de fil d'ariane, alors que le siphon continuait horizontalement devant lui.

Débit de la rivière souterraine:

Bien qu'étant une des ressources principales de l'**Office des Eaux de Beyrouth**, le débit de la source de Qashqoush est très mal connu, probablement parce que la source de Jiïta a monopolisé toute l'attention des responsables. On trouve dans la littérature spécialisée plusieurs estimations du débit de la source de Qashqoush, mais qui sont toutes sujettes à caution, n'étant basées que sur d'anciennes estimations personnelles de la part des responsables.

En 1983, des mesures de débit ont été faites au moulinet et par jaugeage chimique: les résultats comportent une grande marge d'erreur à cause de la méthode même d'application de ces techniques. ▢

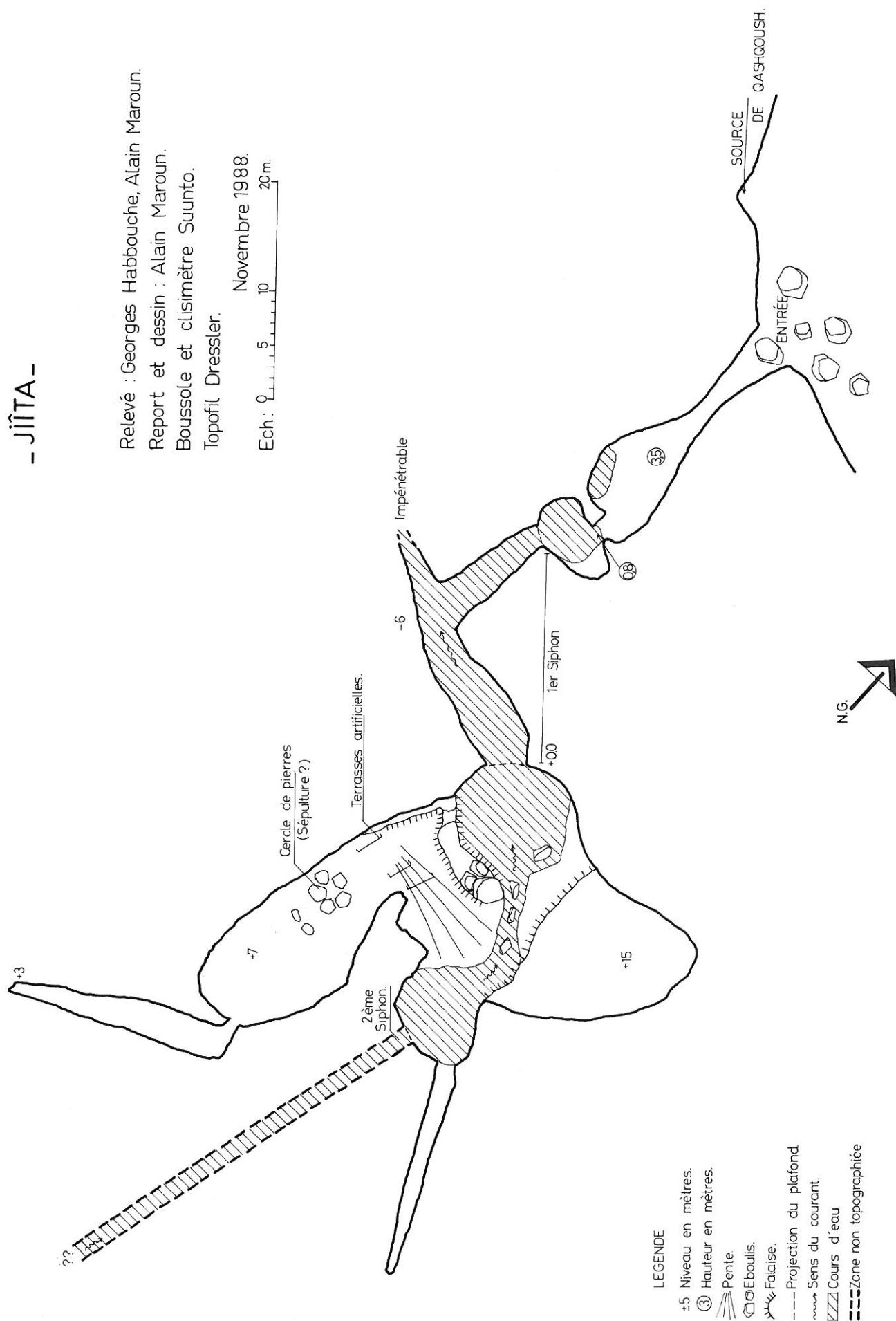
MGHARET QASHQOUSH

- JĪĪTA -

Relevé : Georges Habbouche, Alain Maroun.
Report et dessin : Alain Maroun.
Boussole et clisimètre Suunto.
Topofil Dressler.

Novembre 1988.

Ech : 0 5 10 20 m.



Une méthode originale consiste à se baser sur les relevés de l'**Office National du Litani** entre les années 1949 et 1974, mesures mensuelles portant sur les débits de la source de *Jiïta*, du canal d'irrigation de *Wata Nahr el Kalb* et de la station de *Mokhada* qui est située sur le lit du nahr el Kalb, 15 km en aval de la source de *Jiïta*. Par simple soustraction il est possible d'isoler le débit provenant de la source de Qashqoush pour quatre mois d'été. On obtient ainsi des valeurs moyennes, basées sur 25 années de mesures. Les résultats sont les suivants:

Juillet: 1670 l / s

Août: 580 l / s.

Septembre: 480 l / s

Octobre: 460 l / s

On ne peut par cette méthode connaître le débit en période de crue.

Géologie et hydrogéologie: (voir carte géologique, page 52, et schémas explicatifs page 50 et 51).

Jiïta et **Qashqoush** sont les deux grosses sources du bassin versant du nahr el-Kalb qui alimentent la ville de Beyrouth et une partie de la région du Metn en eau potable. Or, assez curieusement, les quelques études sérieuses effectuées dans cette région ont porté soit sur le bassin d'alimentation de *Jiïta* en amont de celle-ci, soit sur la zone aval de Qashqoush laissant ainsi de côté les problèmes spécifiques posés au niveau même de cette source. Négligeant l'étude fine de certains secteurs très accidentés (qui n'entrait pas dans le cadre de ses travaux), DUBERTRET (1951), en établissant la carte géologique du Liban au 1 / 50.000, place la source de Qashqoush dans le jurassique moyen J4, par analogie sans doute avec la source de débordement voisine de *Jiïta*. Toutes les études ultérieures qui engloberont la source même de Qashqoush (commanditées ou non par l'Office des Eaux de Beyrouth) seront faites avec une effrayante imprécision, la référence à DUBERTRET (Jurassique J4) justifiant sans doute l'absence d'enquête sérieuse sur le terrain. Cependant, en mars 1988, Bahzad HAKIM⁽²⁾ pose les questions suivantes: Qashqoush est-elle une exurgence du J4 ou du Jurassique supérieur

J6? Et si la seconde hypothèse est vraie, comment délimiter son bassin hydrogéologique?

Une enquête serrée sur le terrain s'imposait. D'emblée elle s'avéra être très ardue pour les raisons suivantes: la source est englobée dans une zone militaire (autorisations à obtenir), une partie de ses environs est minée, et le terrain lui-même, abrupt et envahi par un maquis très dense, est difficile à prospecter. Cette tâche fut cependant réalisée avec beaucoup de courage et d'efficacité par Antoine GHAOUCHE, Georges MAKHOUL et Alain MAROUN.

La zone étudiée, d'environ 2 km de côté, est délimitée par les repères suivants: Mar Elias, le village de *Jiïta*, Zakrit et Qornet el Hamra.

Sa **STRUCTURE**, déterminée par la flexure occidentale du Mt. Liban et un certain nombre de failles majeures et mineures, s'inscrit dans celle du bassin versant du nahr el-Kalb dont les failles majeures seront également définies pour une meilleure compréhension des systèmes hydrogéologiques:

1 — La **flexure occidentale du Mt. Liban**, de direction NNE-SSO, dont les couches ont un pendage de direction Ouest variant de 40 à 80°.

2 — La **faille de l'O.E.B.**, de direction Est-Ouest et passant par Mar Youhanna, el Kharayeb et el Joûra, avec un décrochement d'environ 1000 mètres et un rejet supérieur à 300 mètres.

3 — Au nord de Saïdet Tamish une faille prend naissance au contact de celle de l'O.E.B., se dirige d'abord vers l'Ouest-Nord-Ouest en passant par Mar Abda, puis bifurque vers l'Ouest-Sud-Ouest pour suivre le lit même du nahr el-Kalb. **C'est la première fois que son existence a été reconnue sur plus de 300 m en amont de l'exurgence de Jiïta.** Elle se prolonge certainement beaucoup plus en amont mais la reconnaissance sur le terrain n'a guère pu être faite en raison des circonstances déjà évoquées plus haut. Avec un rejet de 50 m et un décrochement d'environ 130 m, elle **sépare nettement** les exurgences de *Jiïta* et Qashqoush posant ainsi sous un nouvel éclairage la question des limites des bassins hydrogéologiques respectifs.

Nous l'appellerons la **faille de Jiïta**.

4 — Une faille transversale, de direction N-S relie les deux failles précédentes, passant à environ 140 m à l'Est de Qashqoush. Avec un rejet d'environ 100 m, **elle met en contact le J4 avec le J6.**

5 — La **faille de BALLOUNÉ:** De direction générale Est-Ouest, elle se trouve sur le versant nord du nahr el-Kalb. C'est une faille décrochante de 50 m avec un rejet d'environ 100 m. Elle recoupe par endroits la rivière souterraine de *Jiïta*.

6 — La **faille de BIKFAYA-SANNINE:** Située au sud de celle de l'O.E.B. et de direction générale Est-Ouest, son rejet est de 400 m dans la région de Bikfaya et d'environ 150 m dans celle de Baskinta. Elle est affectée en plusieurs endroits par des épanchements basaltiques et met en contact direct les formations du Crétacé avec celles du Jurassique. Ces caractéristiques lui donnent valeur de **barrière imperméable** du point de vue hydrogéologique, **sauf** dans une zone relativement étroite au niveau du ouadi el Jamajem où le J4 reste en contact avec lui-même, **ménageant ainsi une «fenêtre»** dont nous reparlerons plus loin. (voir fig. 2, p. 50).

Quant à la **LITHOLOGIE** de la zone étudiée on remarque qu'à la faveur de la flexure occidentale, et du grand nombre de failles et microfailles, on retrouve sur ces quelques kilomètres carrés presque toute la série stratigraphique du Liban, avec les faciès suivants tels qu'ils ont été localement observés:

A — LE JURASSIQUE:

1 — **J4** (Jurassique moyen ou calcaires du Kesrouane): D'environ 700 m d'épaisseur, il est formé de calcaires et calcaires dolomitiques avec intercalations de petits bancs de marne vers la base. Il est couronné par des bancs épais de calcaire massif. Sub-horizontale dans la moyenne montagne, il subit les effets de la flexure dans la zone étudiée pour buter sur la série du Crétacé inférieur qui constitue une barrière imperméable. Il est très karstifié.

2 — **J5** (base du Jurassique supérieur) ↗

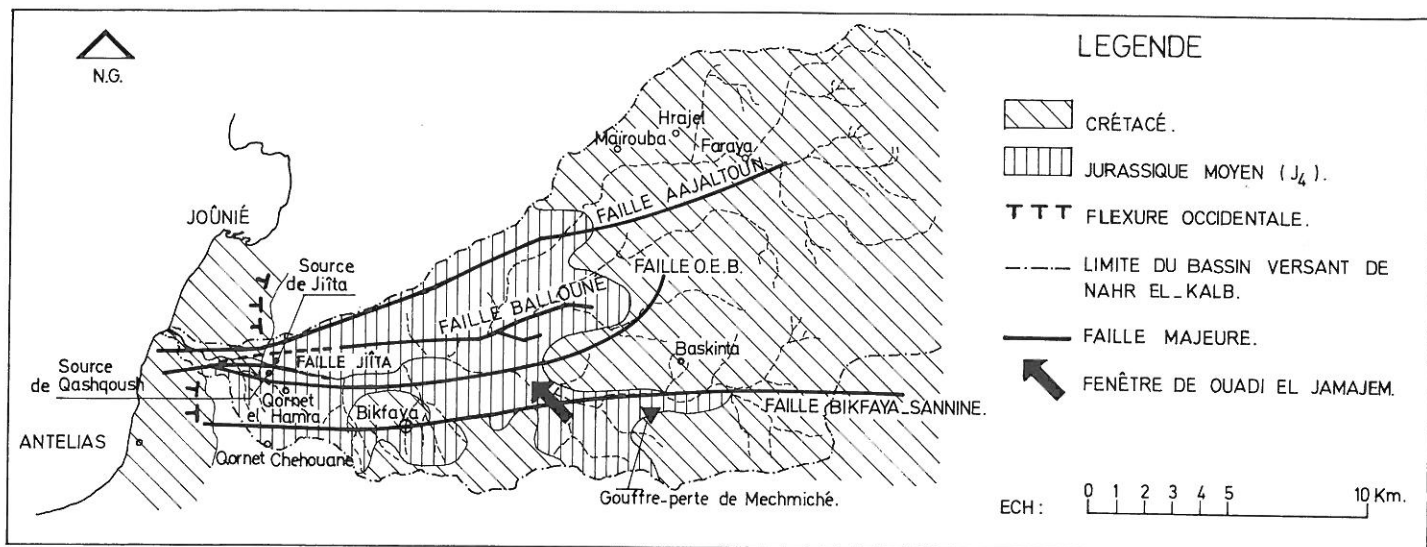


Fig. 2 —

Principales caractéristiques géologiques du bassin versant du Nahr el Kalb. On remarquera la position de la «fenêtre» perméable de ouadi el Jamajem, entre la perte de Mechmiché et la faille de l'O.E.B. (drain axial de la source de Qashqoush), ainsi que la faille de JIITA, nouvellement découverte, qui sépare nettement en aval les bassins hydrogéologiques de JIITA et QASHQOUSH.

A. Ghaouche

dans lequel se trouve le complexe volcanique de Bhannès): Dans la zone considérée il a un faciès sédimentaire, avec des calcaires compacts stratifiés ocrés associés à des lentilles ferrugineuses d'environ 50 cm de long pour quelques cm d'épaisseur, ainsi que des calcaires oolithiques avec intercalations d'argiles et de marnes. Son épaisseur est d'environ 30 m. Il est très remanié par des broyages ayant provoqué une fissuration importante très visible à el Kharayeb.

3 — **J6** (partie moyenne du Jurassique supérieure ou Falaise de Bikfaya): Il est composé de calcaires grisâtres, compacts et stratifiés en gros bancs. Il est très karstifié. **C'est à ce niveau qu'apparaît l'exurgence de Qashqoush** et où est creusée la grotte correspondante. Son épaisseur est d'environ 60 m.

4 — **J7** (sommet du Jurassique supérieur ou Calcaires de Salima): Formé de calcaires ocrés broyés et de calcaires oolithiques avec des alternances d'argiles et de marnes ocrés, grises et brunes, en bancs peu épais. Son épaisseur est d'environ 20 m.

B — LE CRETACE:

1 — **C1** (Grès de base ou Néocène): Grès brun-rouge et violacés dans lesquels on distingue des niveaux d'argile grise riche en pyrite. Ce niveau d'environ 100 m d'épaisseur s'appuie sur le

Jurassique supérieur.

2 — **C2a** (Aptien inférieur): Formé d'un ensemble argilo-gréseux vers la base, et de calcaires marneux et gréseux intercalés de minces bancs de marnes vers le haut. Epaisseur: 65m.

3 — **C2b** (Aptien supérieur ou Falaise de Blanche): Calcaires cristallins compacts, massifs, stratifiés en gros bancs. Karstifiés et fracturés.

4 — **C3** (Albien): Calcaires marneux et marnes diversement colorés:

marnes dolomitiques violacées.
marnes grises et vertes.
marno-calcaires jaune-verdâtres.

Epaisseur: 55 m.

5 — **C4** (Cénomanien): Calcaires, calcaires dolomitiques et marneux, avec une épaisseur d'environ 600 m.

Remarque: Le J4 est perméable en grand; les J7, C1, C2a forment une série imperméable en avant du J6.

Structure et lithologie mettent en évidence l'originalité de l'exurgence de Qashqoush: source de débordement (à l'instar de Jiita) au contact de la série imperméable, **elle jaillit cependant dans le J6** alors qu'il est évident qu'elle est en **presque totalité** alimentée par un **aquifère du J4** (l'aquifère J6 dans cette région, fort réduit en raison de l'épaisseur et de la disposition des strates, ne saurait justifier à lui seul un débit aussi

important). Cette particularité tient à la présence de la faille transversale reliant la faille de l'O.E.B. à celle de JIITA, et située à 140 m à l'Est de la source de Qashqoush. A ce niveau-là, une zone broyée met en contact les deux aquifères J4 et J6.

Si l'on essaie de définir les limites du **BASSIN HYDROGEOLOGIQUE** de Qashqoush, on s'aperçoit que s'il existe un drain axial directeur (voir plus loin), les limites elles-mêmes sont assez floues comme **nécessairement** elles doivent l'être dans un système aussi complexe.

La circulation des eaux souterraines, comme dans tous les systèmes karstiques, se fait suivant un flux directeur principal, un «drain axial» en liaison avec des «cellules annexes» en connexion les unes avec les autres (système observable dans la grotte de Jiita sur l'autre versant de la vallée). Ces drains correspondent généralement aux axes des grandes failles. En ce qui concerne Qashqoush, il y a de bonnes raisons de penser que ce drain axial se situe le long de la faille de l'O.E.B. (voir carte géologique, page 52, et fig. 2 ci-dessus). Des études géophysiques effectuées sur cette faille ont mis en évidence une circulation d'eaux souterraines de l'ordre de 1000 l/s⁽³⁾. Un forage de reconnaissance sur cette faille, dans la région de Qornet el Hamra (x = 142, 40; y = 222,36; z = 370m), a permis de trouver le ni-

veau de l'eau à 225 m de profondeur, soit à une centaine de mètres au-dessus du niveau de Qashqoush.

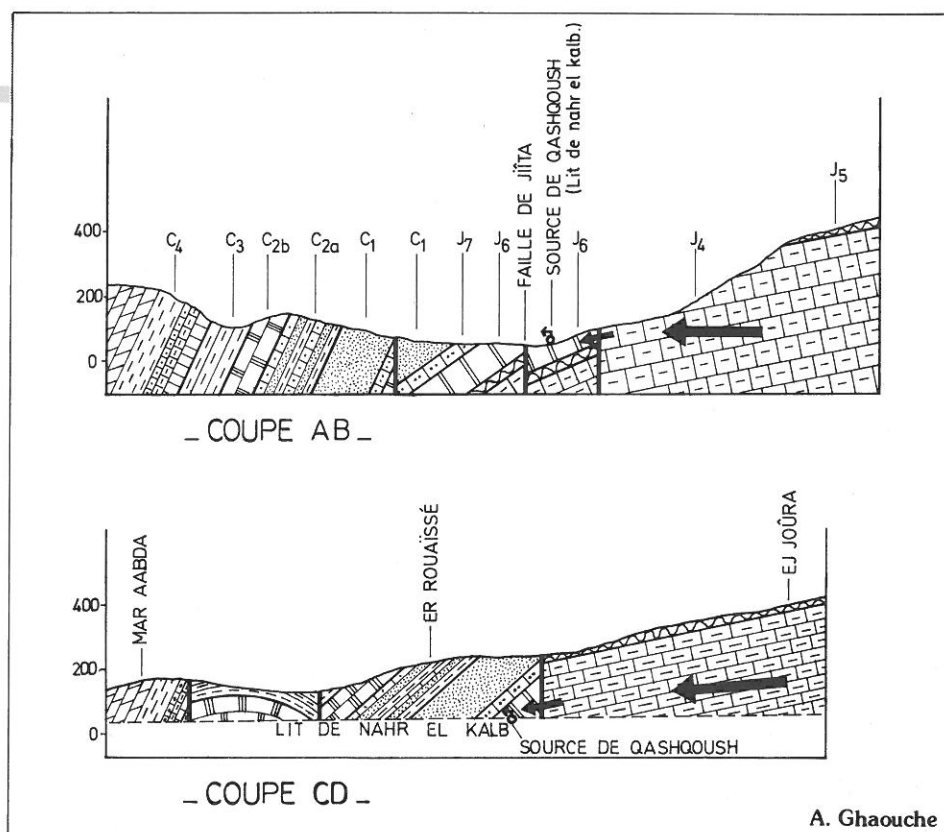
Quant aux limites du bassin hydrogéologique, on les définira, avec réserves pour certaines d'entre elles, de la façon suivante:

A l'Ouest: Limite très nette au contact de la flexure occidentale et de ses épaisses couches imperméables redressées presque à la verticale.

A l'Est: C'est approximativement le contact entre le Jurassique moyen et les couches crétacées inférieures qui se trouvent à l'Est de Kfar Aaqab, Ain el Qabou et ouadi el Karm.

Au Nord: Le problème qui se pose ici est celui de la dépendance des bassins de Jiïta et de Qashqoush dont les exurgences sont séparées par la **faille de Jiïta**, l'importance et le rôle de cette dernière étant insuffisamment reconnues sur le terrain. Le drain axial de la rivière souterraine de Jiïta est en relation avec la **faille de BALLOUNÉ**, sur l'autre versant du nahr el-Kalb, et si des connexions existent avec la nappe de Qashqoush, elles se font par des petites failles transverses et secondaires dans la partie amont du bassin versant du nahr el-Kalb. Le rôle de la faille de Jiïta doit être celui d'une zone tampon limitant les interférences au niveau des exurgences (et marquant par là même une limite entre les deux bassins hydrogéologiques), tandis que cette limite devient de plus en plus imprécise en amont du nahr el-Kalb.

Au Sud: De toute évidence la limite sud se trouve au contact de la **faille BIKFAYA-SANNINE** dont l'imperméabilité relative est assurée par la mise en contact du Jurassique avec le Crétacé (voir ci-dessus). Cependant, la «fenêtre» de ouadi el Jamajem (voir fig. 2) laisse à penser qu'il pourrait y avoir connexion avec les eaux souterraines situées au sud de cette limite. Cela fait ressurgir le vieux problème posé par le **gouffre-perde de Mechmiché**: impressionnante perte d'eau hivernale dans le massif du Zaarour, explorée de 1954 à 1957 par les spéléologues libanais jusqu'à - 140 m (arrêt sur couloir à marmites), son premier puits de 30 m est colmaté peu après par du sable, ce qui ne l'empêche pas de continuer à ab-



A. Ghaouche

Fig. 3 — Coupes géologiques effectuées selon les axes AB et CD définis sur la carte géologique de la région Jiïta-QASHQOUSH (page 52).

sorber totalement le torrent hivernal. Où vont ces eaux souterraines? Vers le réseau voisin de Faouar Dara-Antélias comme le suggèrent failles et position géographique? Où alors vers Qashqoush, à la faveur de cette fenêtre? Plus que jamais une coloration à la fluorescéine s'impose dans cette perte, au moment de la fonte des neiges.

Conclusion et perspectives:

La grotte de Qashqoush, quoique de faibles dimensions, est passionnante à plus d'un titre. De fil en aiguille, son exploration, puis son étude scientifique nous ont menés fort loin, hors même du domaine souterrain sur les sentiers caillouteux des géologues de terrain. Il importait de définir les tenants et aboutissants de la rivière souterraine, et cette recherche a donné les résultats suivants:

— Reconnaissance de l'importance et des difficultés du second siphon.

— Datation du site archéologique (Bronze moyen).

— Définition de l'étage géologique (J6) de l'exurgence.

— Délimitation du bassin hydrogéologique (aquifère J4).

— Découverte de la faille de Jiïta dont l'importance reste à définir.

Cependant, si cette étude a permis de débroussailler un certain nombre de problèmes, elle n'en laisse pas moins dans l'ombre des mystères non résolus:

— Y a-t-il vraiment une sépulture cananéenne au niveau du site archéologique?

— Le second siphon est-il franchissable?

Quelle relation y a-t-il entre Qashqoush et le gouffre-perde de Mechmiché?

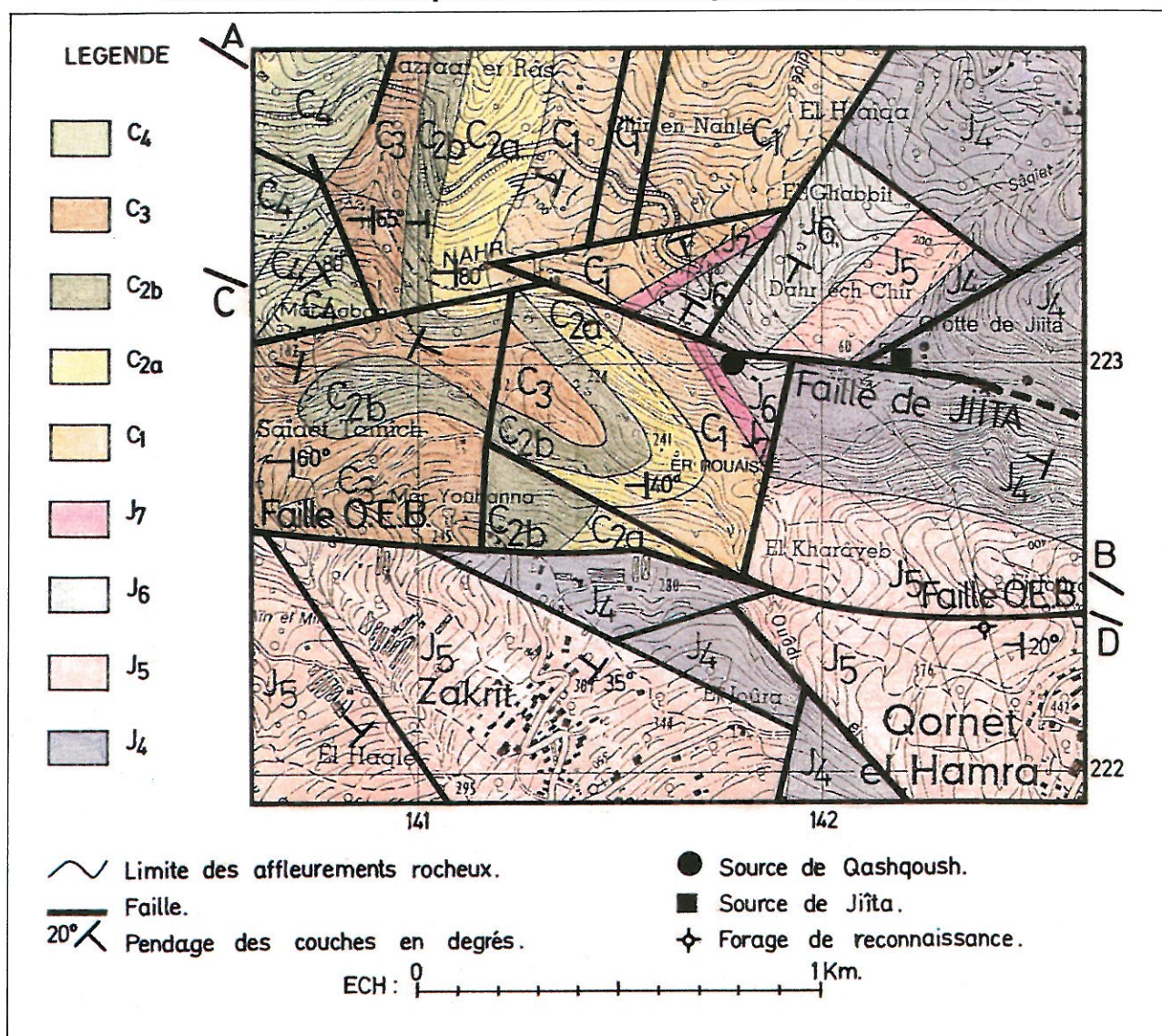
Autant de questions, autant de stimulants pour la continuation de l'étude de ce réseau souterrain.

NOTES ET REFERENCES

- (1) HAKIM Bahzad. - 1985: Recherches hydrologiques et hydrochimiques sur quelques karsts méditerranéens. Liban, Syrie et Maroc. *Publications de l'Université Libanaise, Section des Etudes Géographiques, II, Beyrouth*: 1-701.
- (2) HAKIM Bahzad. - 1988: La grotte de Jiïta et ses environs. Note bibliographique et hydrogéologique. *Rapport A.C.E., mars 1988*.
- (3) KHOURY F. Shibl et al. - 1971: Geophysical investigations for the gravity aqueduct. *Rapport O.E.B., 1971*.
- (4) MAKHOUL Georges et al. - 1988: Projet d'aménagement des eaux de la grotte de Jiïta et de la source de Qashqoush à la station de Dbayé. Etude géologique des deux tracés de conduits. *Rapport pour Bureau d'Etudes Topographiques. M. PHILIPPTCHENKO & Associés, en coll. avec Bureau d'Etudes J. AMASSIAN; Août 1988*.

CARTE GEOLOGIQUE DE LA REGION JIITA-QASHQOUSH.

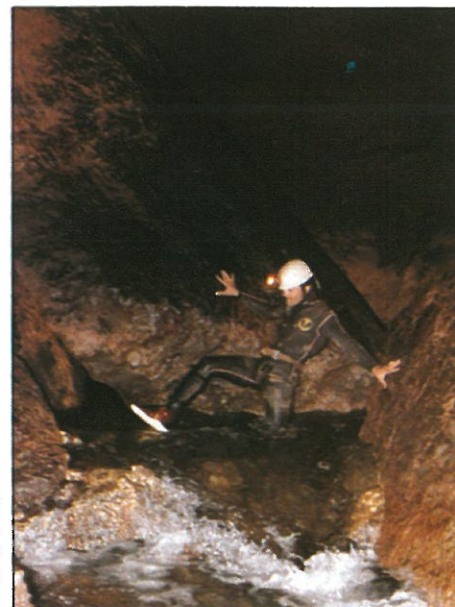
Relevé sur carte 1/ 20.000ème par Antoine GHAOUCHE, Georges MAKHOUL et Alain MAROUN.



n° 46.

mgharet Qashqoush.

L'entrée de la grotte est en bordure du nahr el Kalb. Les spéléos du GERSL se préparent pour la plongée dans le siphon. (cliché A. MAROUN).



n° 47.

Rivière souterraine de mgharet Qashqoush, derrière le premier siphon (cliché H. ABDUL-NOUR).



n° 48. **mgharet Qashqoush**. Le lac du second siphon dans lequel A. MA'ROUN plongeait jusqu'à - 22m. (cliché H. ABDUL-NOUR).



n° 49. **m. Qashqoush**. Muret grossièrement construit et délimitant une terrasse (âge du Bronze, env. 1500 av. J.C.). (cliché A. MAROUN).

CERAMIQUES DE L'AGE DU BRONZE TROUVEES DANS LA GROTTE DE QASHQOUSH

Par *Ḥassān SALĀME-SARKIS*

Les quelques fragments trouvés par les membres du GERSL dans la grotte de Qashqoush semblent appartenir à quatre jarres à petite base plate, à panse ovoïde, à épaule arrondie, à col court cylindrique et à bord légèrement mouluré. Deux anses en boudin, à section circulaire, relient la panse au départ de l'épaule.

Ces jarres sont tournées dans des pâtes qui varient d'un fragment à l'autre entre le brun verdâtre (2,5Y - 5 / 2 de la Munsell Soil Color Chart) au brun olive clair (2.5Y - 5 / 6), au brun rougeâtre (5YR - 5 / 4), à l'olive pâle (5Y - 6 / 3 6 / 4). La pâte est bien cuite, très dure, comportant des inclusions blanches et noires. La surface conserve les traces d'un lissage horizontal et vertical, et l'un des fragments conserve sur l'épaule une marque de potier (voir croquis ci-après).

Du point de vue typologique, ces jarres appartiennent à un type très connu de la céramique syro-palestinienne répandu au cours du Bronze moyen et du Bronze récent. Les fragments en notre possession semblent appartenir à un type intermédiaire entre le Bronze moyen II et le Bronze récent (autour de 1550 av. J.C.).

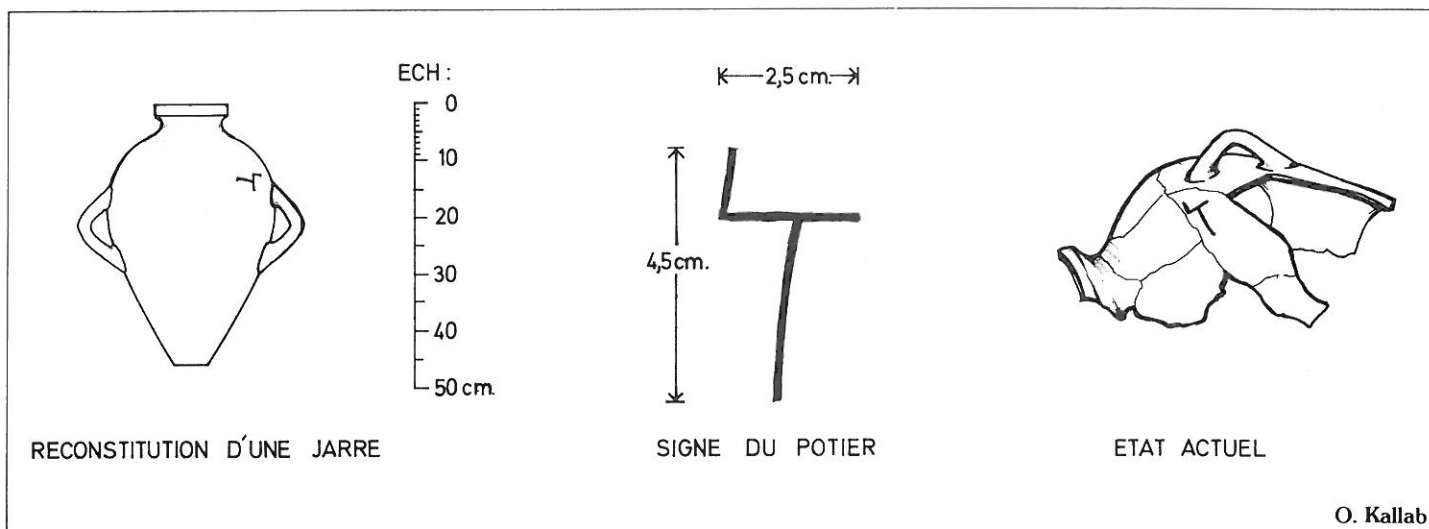
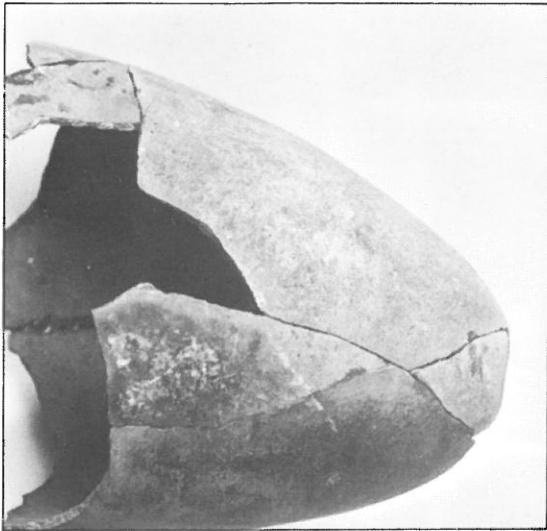


Fig. 4 — Un fragment de poterie découvert dans mgharet Qashqoush porte une marque de potier, sorte de signature, vieille de plus de 3000 ans. Le reconstitution partielle de la jarre a permis de préciser son emplacement sur celle-ci.





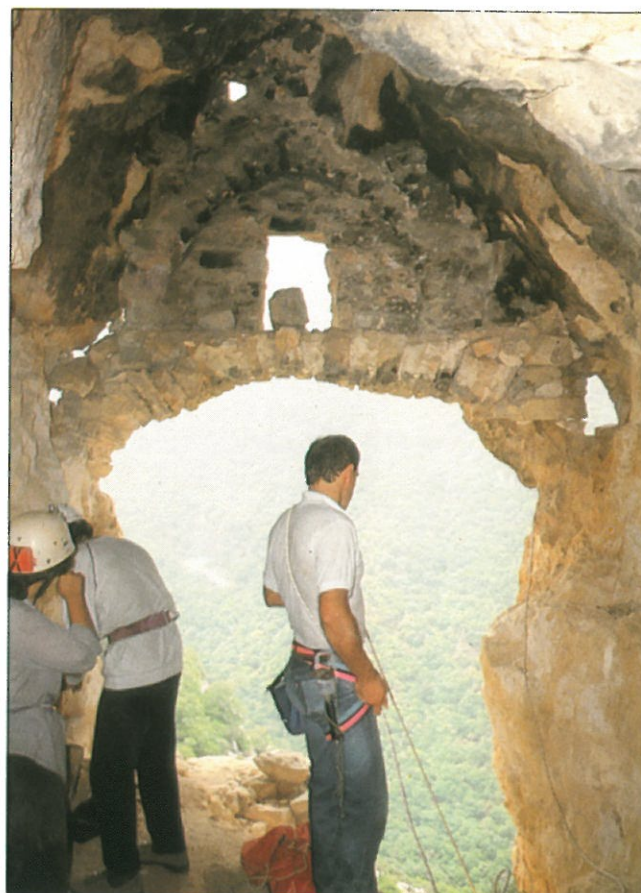
n° 50. Ermitage rupestre de **Mar Youhanna** (Bentaël). La grotte de l'ermite, vue de loin, dont l'entrée est en partie fermée par un mur suspendu, soutenu par une arcade. C'est dans cette cavité qu'a été découverte une croix bicomme gravée. (cliché O. KALLAB).



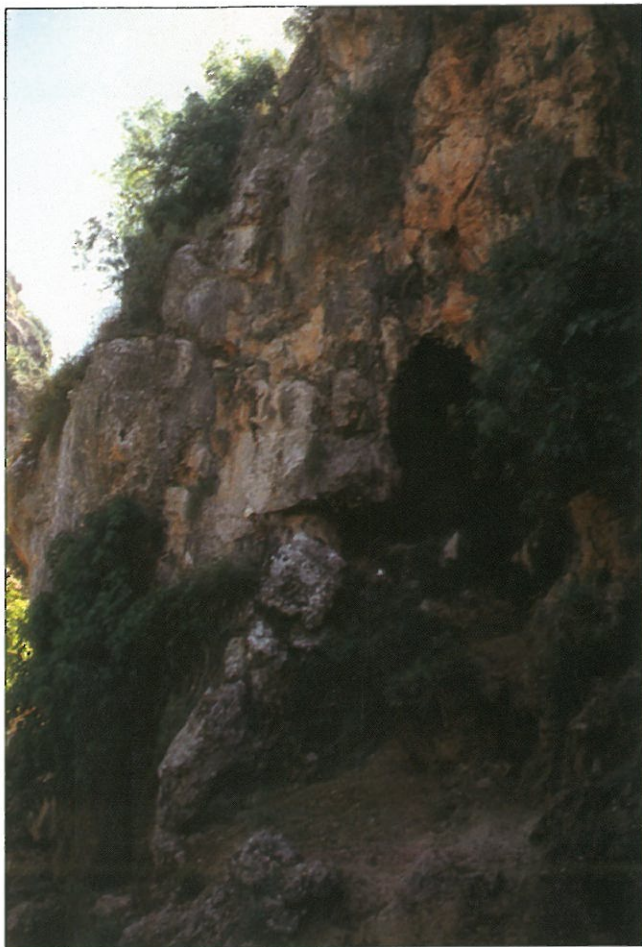
n° 51. Vestiges de la chapelle de l'ermitage de **Mar Youhanna**. (cliché H. ABDUL-NOUR).



n° 52. Croix bicomme gravée sur une paroi de la grotte de l'ermite (ermitage de **Mar Youhanna**). (Cliché A. MAROUN).



n° 53. Ermitage rupestre de **Mar Youhanna** (Bentaël). Grotte de l'ermite, vue de l'intérieur. Remarquer le détail de la façade percée d'une fenêtre. (cliché A. MAROUN).



n° 54. Entrée de **mgaret el Qlanssiyé**. (cliché O. KALLAB).



n° 57. Phénomène de grégarisme: amas de *staphylinidae* sur une paroi de **m. el Qlanssiyé**. Vers le centre du plus gros amas on voit une petite sphère qui est le corps de l'araignée «de garde». Entre les masses grouillantes de staphylins circulent des individus isolés dont la longueur (5 mm) donne l'échelle. (cliché H. ABDUL-NOUR).



n° 56. Galerie principale de **m. el Qlanssiyé**. Des milliers de courtes fistuleuses ornent un plafond remarquablement plat. (cliché H. ABDUL NOUR).

n° 55. La première grande salle de **mgaret Mar Boula**. (cliché H. ABDUL-NOUR).

MGHARET EL QLANSSIYE

La grotte aux staphylins

Hani ABDUL-NOUR
Oussama KALLAB

Coordonnées:

x = 171,71
y = 260,06
z = 1050 m

Feuille de Tripoli D6, 1 / 50.000

Feuille de Ehden P7, 1 / 20.000

Développement: 130 m

Etage géologique: Jurassique J4

Accès: A partir de Kfar Sghab il faut suivre un sentier qui longe la rive gauche d'un petit ouadi anonyme, en direction du nahr Qozhaïya. On arrive très vite à une barre rocheuse qui surplombe le versant gauche, assez abrupt, du ouadi Qozhaïya. Descendre vers le fond de la vallée sans s'éloigner du petit ouadi. L'entrée de la cavité se trouve dans une falaise (cliché n° 54) en bordure du fleuve (rive gauche), légèrement en amont de la jonction du ouadi anonyme avec la vallée de nahr Qozhaïya. Cette grotte a été signalée au GERSL par un habitant de Aïntourine en juin 1988, et explorée le même mois.

Exploration: Hani Abdul-Nour, Nayla Abdul-Nour, Malaké Assouad, Fadi Baroudi, Antoine Ghaouche, Oussama Kallab, Paul Khawaja.

Description: (Voir plan, page 59). Il faut grimper un ressaut de 4 mètres pour atteindre l'entrée proprement dite qui se présente sous la forme d'un vaste porche. Au fond de celui-ci, deux étroites ouvertures donnent accès à un couloir d'environ 5 m de haut qui, très vite, devient plus vaste pour atteindre par endroits une dizaine de mètres de large, pour une hauteur variant entre 2 et 3 mètres.

Le sol est remarquablement plat, argileux, et encombré de rares endroits par quelques éboulis. On remarquera surtout, à une centaine de mètres de l'entrée et sur la gauche, de très beaux microgours d'un blanc immaculé, juste en face d'une série de quatre grands gours alignés. Les plafonds sont en général très plats, horizontaux, donnant à cette cavité une allure de grotte du Cénozanien, bien qu'elle soit creusée dans le Jurassique (cliché n° 56). Vers le fond et sur la gauche, on note la présence de deux petits couloirs latéraux finissant en cul-de-sac. La grotte se termine par un boyau d'une trentaine de mètres (reptation boueuse!).

Dans l'ensemble, cette cavité est moyennement concrétionnée, mais les concrétions sont très belles, parfois d'un blanc très pur, et on remarque la présence de quelques excroissances dans le second couloir latéral, à proximité d'un squelette de chauve-souris pris dans un plancher stalagmitique.

A proximité de l'entrée, dans la zone claire-obscur (voir plan), un phénomène assez extraordinaire a été observé: les parois, sur une surface d'une dizaine de mètres carrés, étaient occupées par une quinzaine de masses noires, grouillantes, formées chacune par plusieurs milliers ou dizaines de milliers de petits coléoptères appartenant à la famille des *Staphylinidae* (cliché n° 57; sur celui-ci, le «nid» occupe une superficie d'environ 200 cm² et héberge une population estimée entre 10.000 et 30.000 staphylins). Chaque amas ou «nid» avait plusieurs centimètres d'épaisseur; entre eux, plusieurs individus isolés circulaient

sur la paroi. Encore plus curieux, au-dessus de plusieurs de ces «nids» se tenait une araignée accrochée à quelques fils de soie, immobile, mais devenant brusquement agressive dès que l'on approchait la main. S'étaient-elles appropriées chacune «leur» garde-manger pour le défendre aussi farouchement?

Un tel phénomène a déjà été signalé, mais à une échelle bien plus réduite, par le grand spécialiste international des staphylinides, Henri COIFFAIT, lors de sa campagne spéléo-entomologique au Liban en 1951: «Grotte d'Antélias, rive gauche... dans l'éboulis de l'entrée, sur le rocher, à l'obscurité, ont été observés quatre rassemblements de staphylinides (*Ilysa fugax* ER.). Chaque rassemblement comprenait plusieurs centaines d'individus étroitement serrés les uns contre les autres, sur une surface de 2 ou 3 centimètres carrés et absolument immobiles». (1).

L'un d'entre nous (H. ABDUL-NOUR), de passage à Toulouse (France), y a rendu visite à H. COIFFAIT et lui a montré la photographie d'un de ces «nids». Ce dernier a déclaré: «C'est extraordinaire! je n'ai jamais entendu parler ni vu un phénomène de grégarisme aussi important, aussi massif, chez les staphylins! Vous devriez étudier ceci de plus près».

Il s'agit donc là d'une observation probablement unique en son genre, et qui pourrait être le prélude à un beau (mais difficile) sujet de recherches.

(1) Mission Henri Coiffait au Liban (1951) - Biospeologica LXXV, Arch. de Zool. Exp. et Gen., 91 (4), pp. 352 - 353.

MGHARET EL-QLANSSIYÉ KFARSGHAB

Relève : H. Abdul-Nour, A. Ghaouche, O. Kallab.

Report et dessin : O. Kallab.

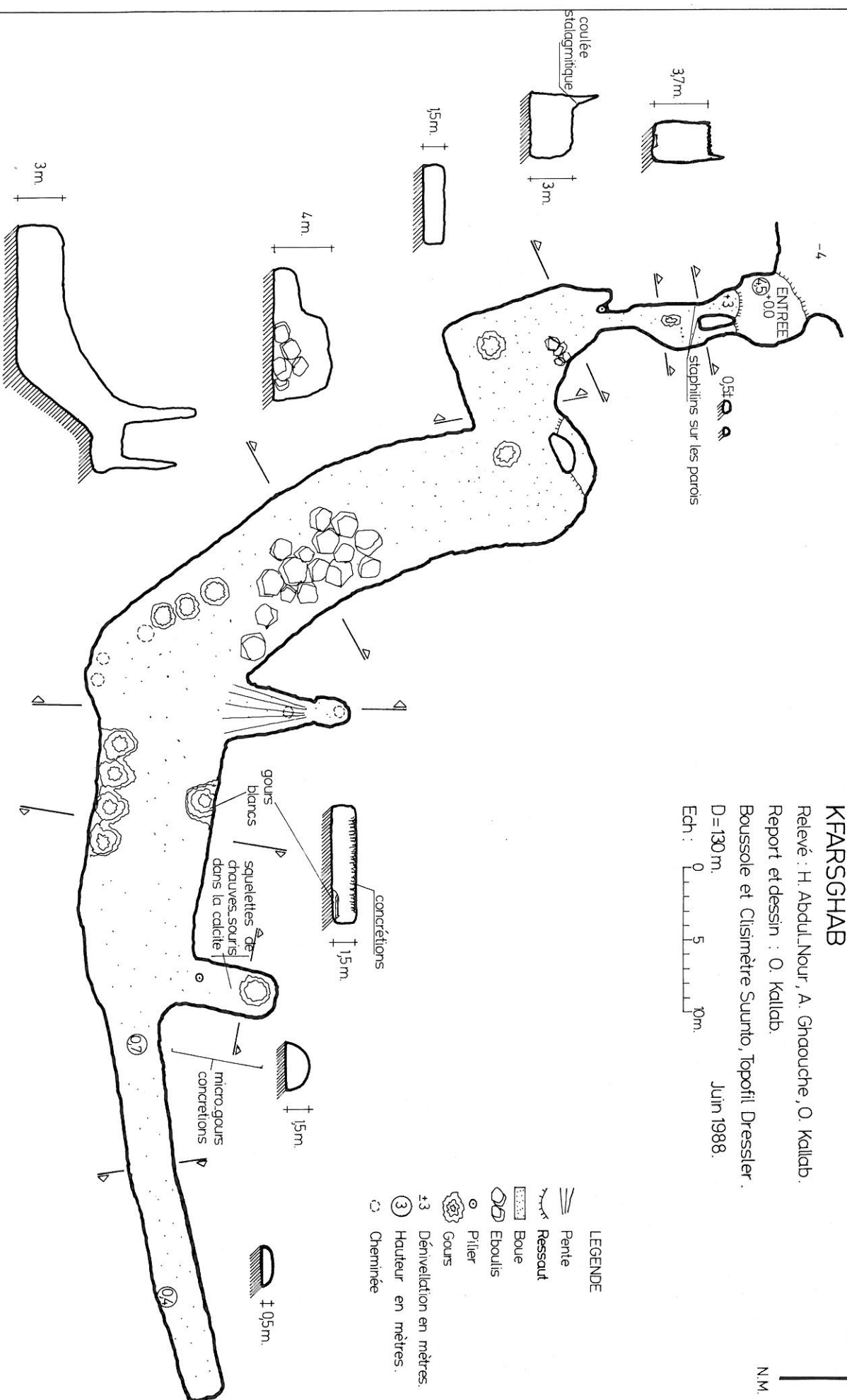
Boussole et Clisimètre Suunto, Topofil Dressler.

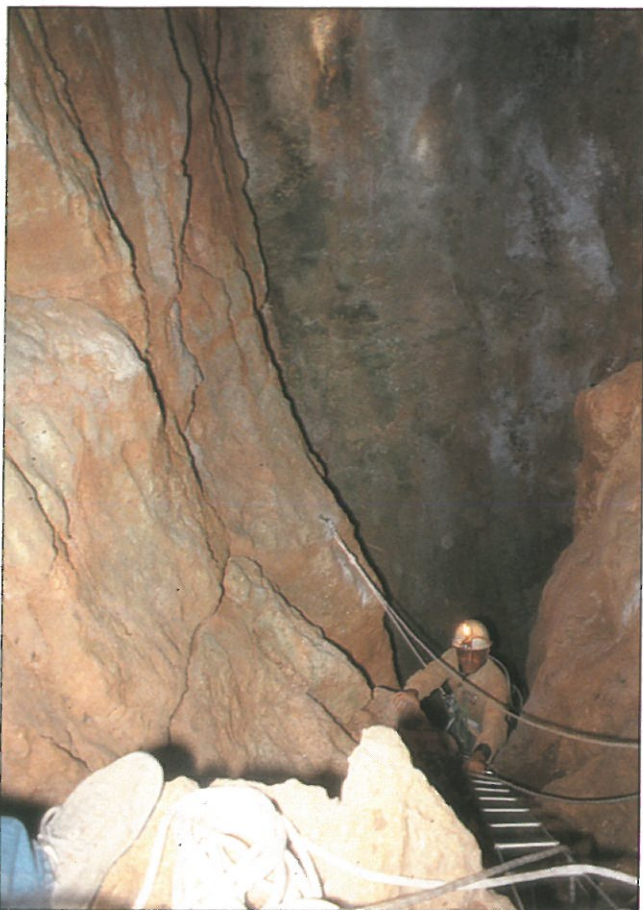
D = 130 m.

Juin 1988.

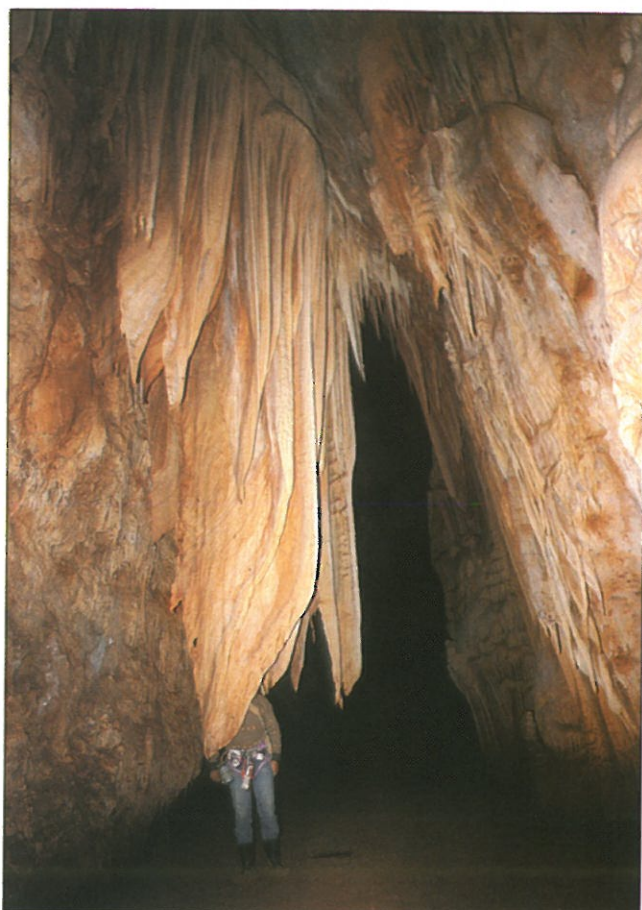
Ech : 0 5 10m.

N.M.

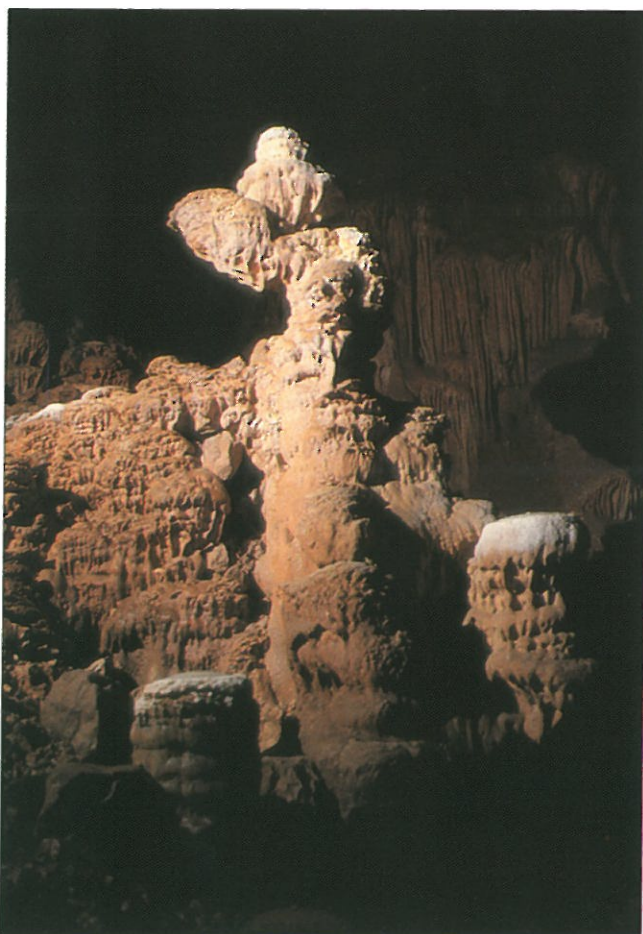




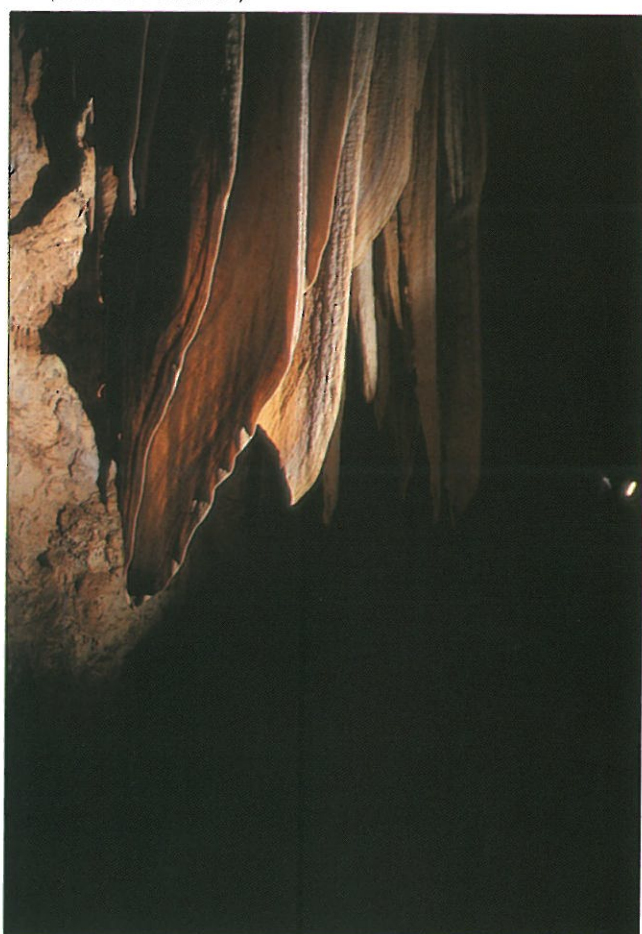
n° 58. **houet Saliba**. Le sommet du grand puits, au niveau duquel on remarque un superbe miroir de faille. (cliché H. ABDUL-NOUR).



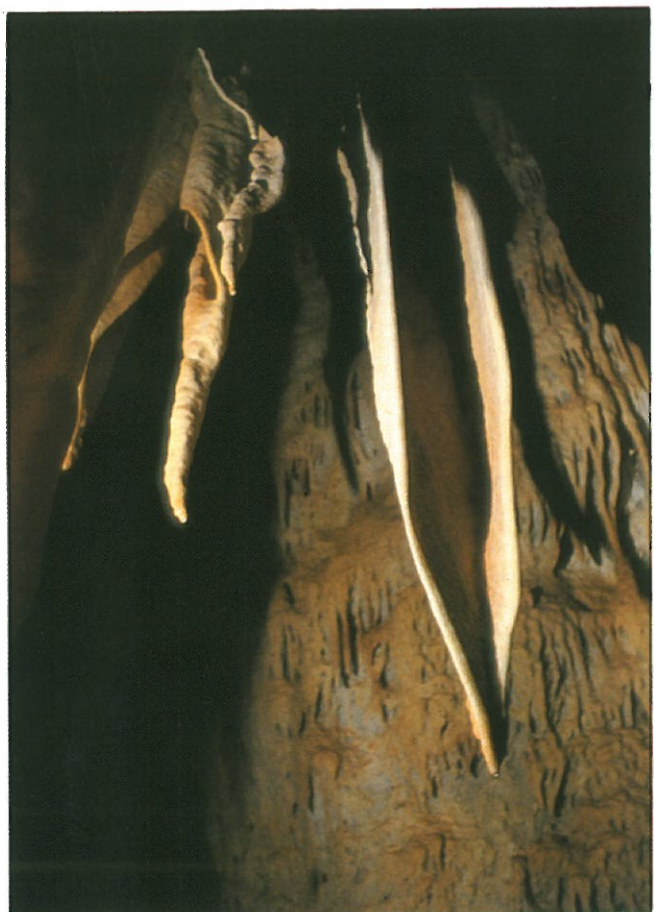
n° 59. **h. Saliba**. Les remarquables draperies de la galerie terminale. (cliché A. MAROUN).



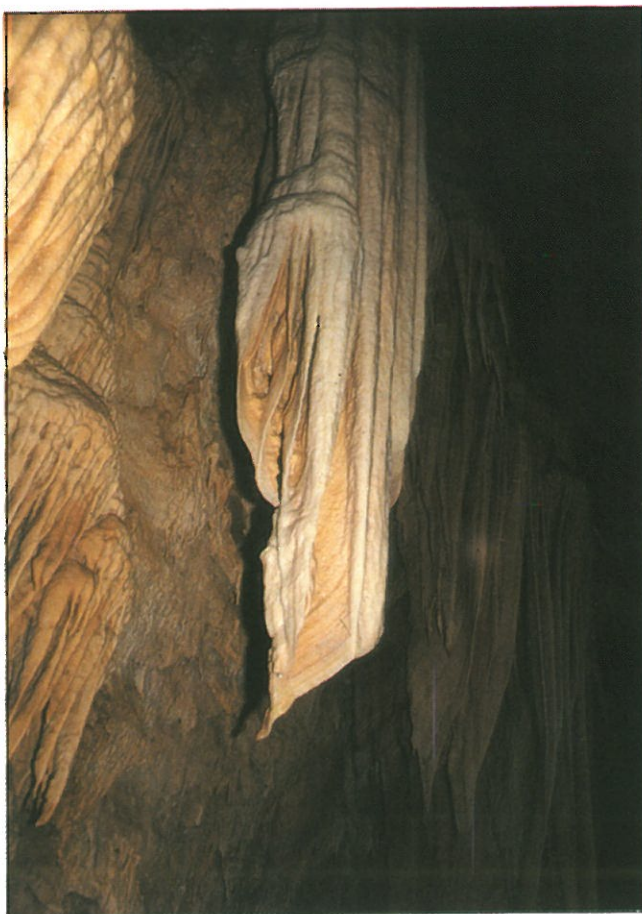
n° 60. **h. Saliba**. Pilier baroque et «crème chantilly». (cliché A. MAROUN).



n° 61. **h. Saliba**. Détail de draperies en gouttières. (cliché A. MAROUN).



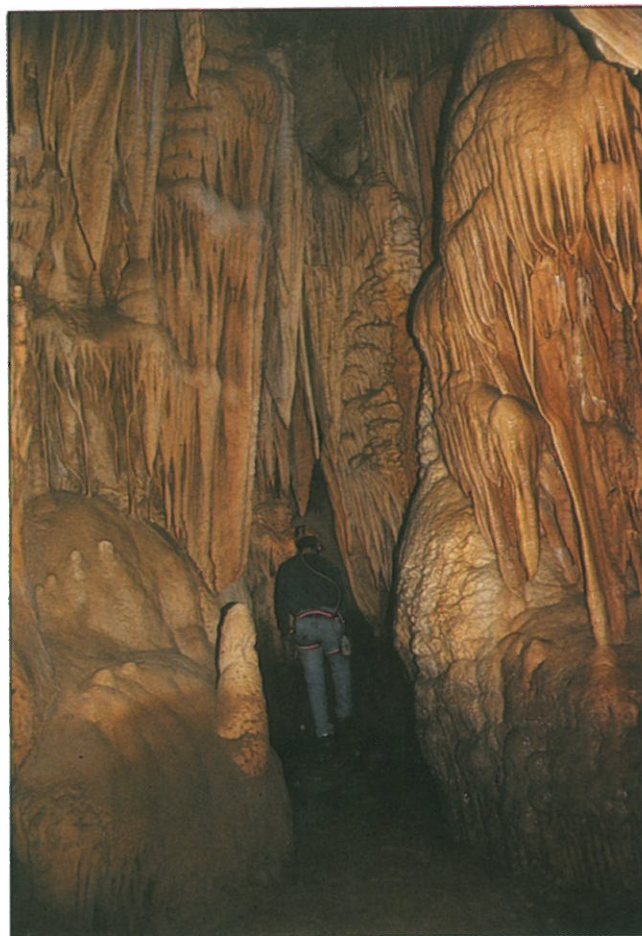
n° 62. **houet Saliba**. Draperie en gouttière. (cliché A. MAROUN).



n° 63. **h. Saliba**. Concrétion massive se terminant en draperie. (cliché A. GHAOUCHE).



n° 64. **h. Saliba**. Draperies jaillissant du plafond. (cliché A. MAROUN).



n° 65. **h. Saliba**. Vers le fond de la galerie terminale: foisonnement de concrétions pariétales. (cliché A. GHAOUCHE).

HOUET SALIBA

Les plus surprenantes draperies du Liban

Alain MAROUN
Antoine GHAOUCHE

Coordonnées:

x= 170,52
y= 259,55
z= 1070 m

Feuille de Tripoli D6, 1/ 50 000

Feuille de Ehden P7, 1/ 20 000

Profondeur: – 77 m

Etage géologique: Jurassique J4

Accès: Après Ehden, prendre la petite route qui descend vers le village de Hawqa. Dépasser celui-ci d'environ un kilomètre, et s'arrêter au lieu-dit Meshimshiyé qui est marqué par une petite maison rustique en pierres de taille. A

gauche de la route, descendre le flanc abrupt du ouadi Bzaïta en direction sud (cinq minutes de marche) jusqu'à l'entrée du gouffre (cliché n° 66) qui est assez difficile à retrouver sans points de repères préalablement relevés. Ce gouffre a été signalé pour la première fois par Paul KHAWAJA en août 1988 et exploré ce même mois.

Exploration: Alain Maroun, Chucri Dahan, Paul Khawaja, Antoine Ghaouche, André Azzi, Pierre Haddad, Alexandre Khalil.

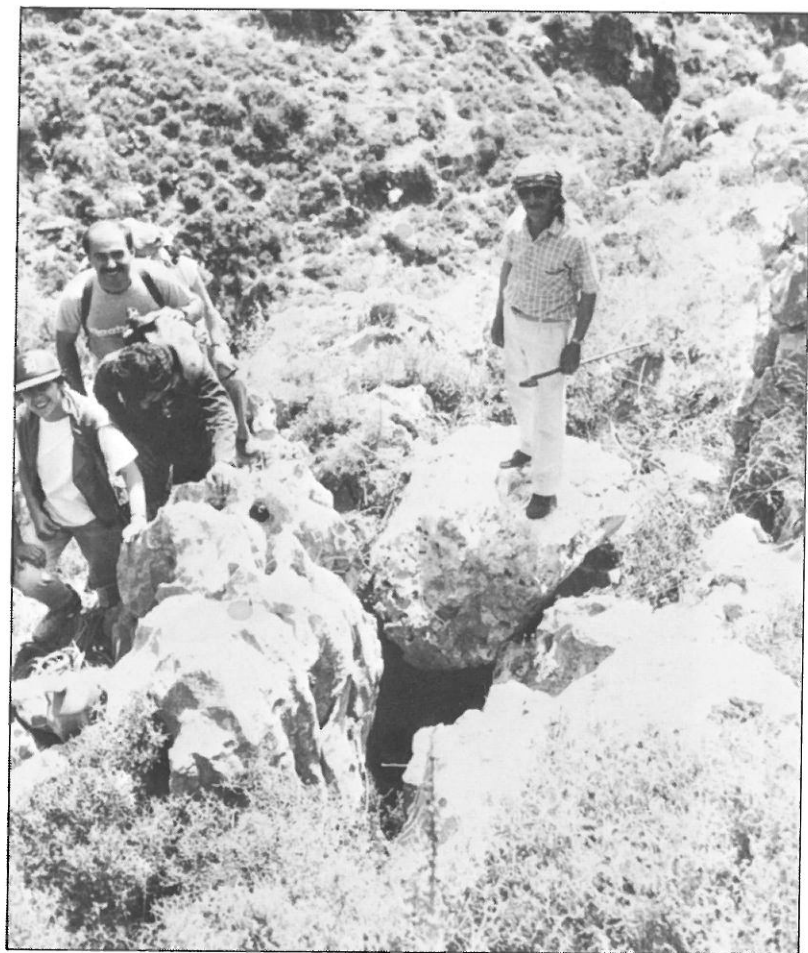
Description: L'ouverture est une assez longue fissure encombrée d'ébou-

lis apparemment stables (!?) (se méfier quand même et ne pas se promener dessus pendant que les copains descendent). Trois petits ressauts sous éboulis (désescalade facile) mènent à – 8 m sur un palier désagréablement pentu et surplombant un puits magnifique dont le départ est encore éclairé par les rayons du soleil (cliché n° 58). Pour faciliter les différentes manœuvres, l'échelle est amarrée sur bloc rocheux à l'extérieur du gouffre, et la corde de rappel sur spit hors frottement avec amarrage de sécurité sur deux spits en cœur.

Le puits unique, en forme de cloche renversée, fait 55 mètres, avec un palier très en pente et inconfortable au niveau – 45. Très belle descente presque entièrement dans le vide. Au fond, une pente d'éboulis très raide mène à – 77 m; il faut signaler sur cette pente deux très beaux blocs concrétionnés de deux mètres de hauteur, avec stalagmites excentriques et piles d'assiettes (cliché n° 60).

La salle terminale, au sol horizontal et très plat (argile plus ou moins sèche) est longue de 35 mètres avec une largeur maximum de 13 mètres (voir plan, page 63). Elle est très richement concrétionnée et contient probablement les plus grandes et parmi les plus belles draperies jamais observées au Liban (à peu près 10 m de hauteur sur 7 à 8 m de longueur). Voir clichés n° 59 & 61 à 64.

Sur les parois, des coulées aux coloris dégradés allant du blanc pur au marron foncé, rappellent celles de mgharet Barzaq. A la réflexion, cela n'est guère étonnant, ces cavités étant relativement voisines (à quelques kilomètres de distance) et creusées dans le même étage géologique. Ceci laisse à penser que d'autres merveilles souterraines pourraient exister dans cette région, dont la prospection par le GERSL vient à peine de commencer.



n° 66.
houet Saliba.
Un villageois se tient au-dessus de l'entrée qui n'est pas facile à trouver dans un lapiaz encombré de nombreux éboulis.
(cliché H. ABDUL-NOUR).

HOUET SALIBA

- HAWQA -

Relevé : Alain MAROUN

Antoine GHAOUCHE.

Report et dessin : Alain MAROUN.

Boussole et clisimètre SUUNTO.

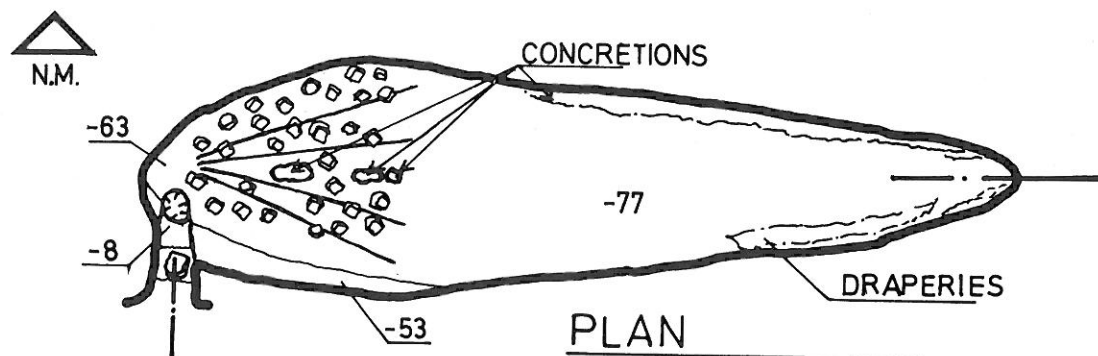
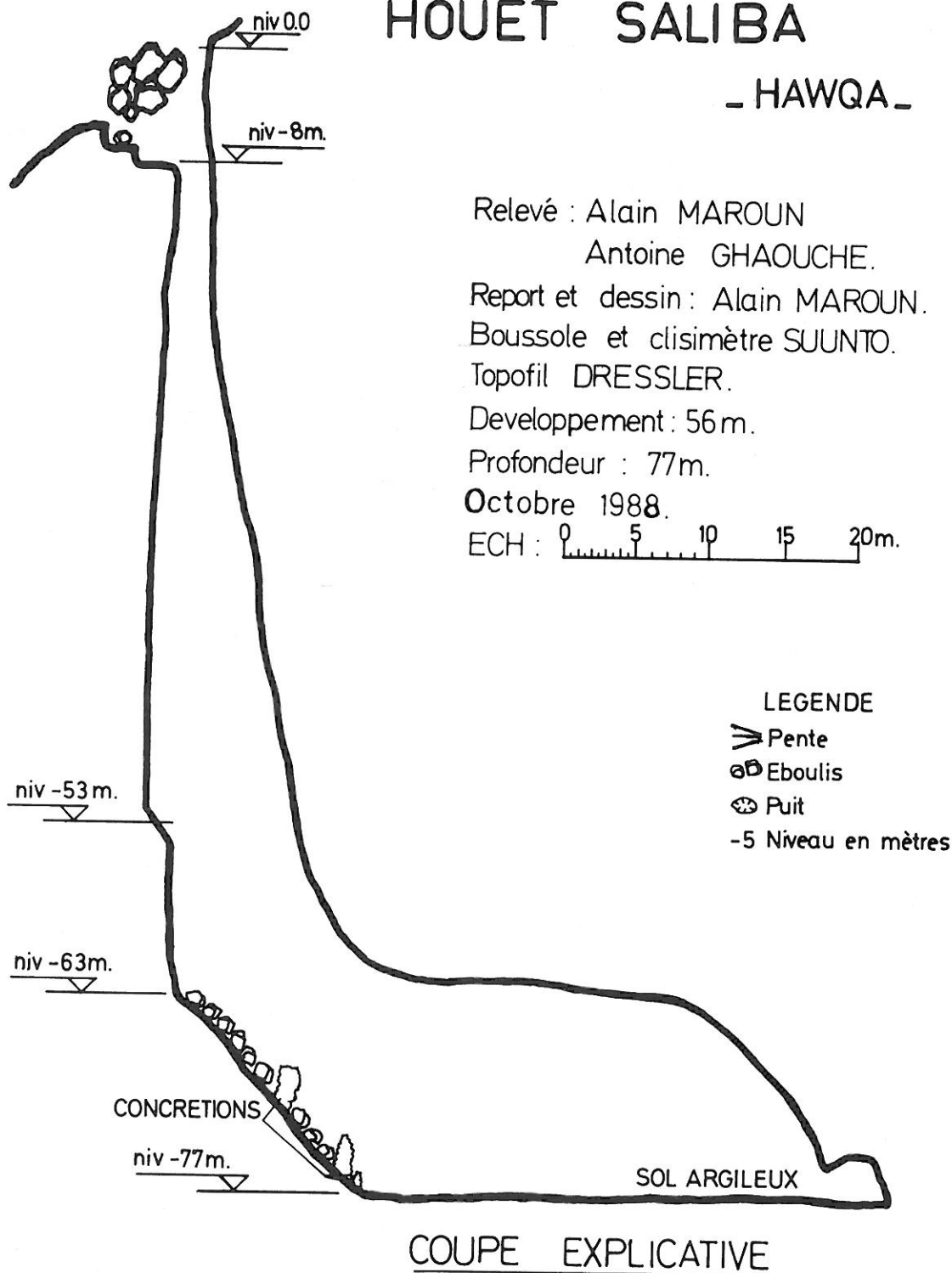
Topofil DRESSLER.

Developpement : 56m.

Profondeur : 77m.

Octobre 1988.

ECH : 0 5 10 15 20m.





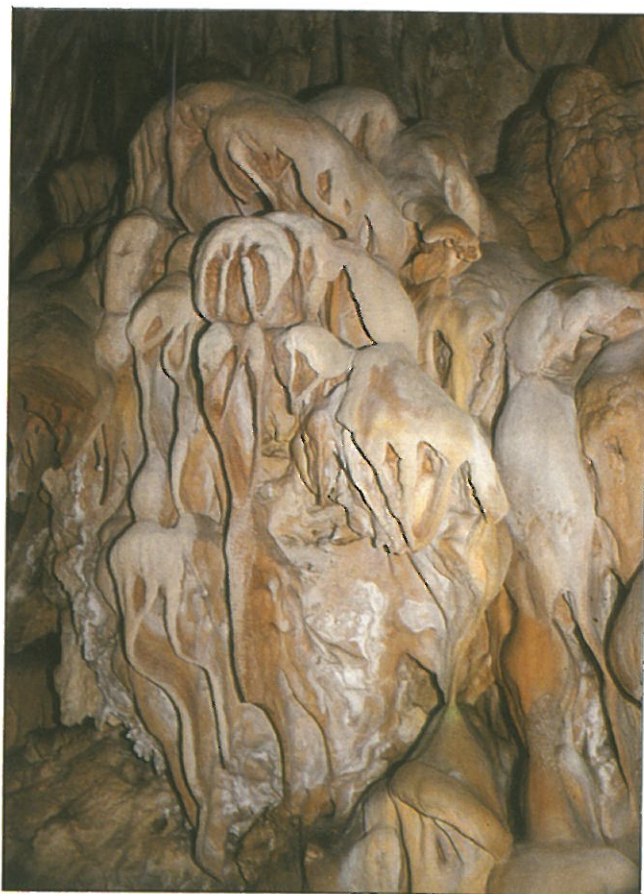
n° 67. **mggharet Barzaq.** L'entrée de la cavité se trouve au niveau de la spéléologue. On remarque le grand nombre de concrétions malheureusement brisées. (cliché H. ABDUL-NOUR).



n° 68. **m. Barzaq.** Paroi concrétionnée en «méduses» et micro-draperies. Polychromisme remarquable, allant du blanc pur au rouge sombre. (cliché H. ABDUL-NOUR).



n° 69. **m. Barzaq.** Topographie. La disposition des «méduses» en escalier facilite l'escalade de la paroi. (cliché A. GHAOUCHE).



n° 70. **m. Barzaq.** Détail du concrétionnement pariétal: Extrême variété des formes et des couleurs. (cliché A. GHAOUCHE).



n° 71. **mgharet el Dabaa**. Enigmatique «nid» de carnivore!... Il y en a plus d'une dizaine alignés contre les parois. (cliché H. ABDUL-NOUR).



n° 72. **mgharet Barzaq**. Détail de la paroi montrant le polychromisme et la variété du concrétionnement. (cliché A. GHAOUCHE).

MGHARET BARZAQ

Mini-joyau de la Qadisha

Oussama KALLAB
Antoine GHAOUCHE

Coordonnées:

x= 170,60
y= 257,92
z= 1100 m

Feuille de Tripoli D6, 1 / 50000

Feuille de Ehden P7, 1 / 20000

Développement: 42 m

Etage géologique: Jurassique J4

Jamais nous n'avions été déçus par nos descentes dans la haute vallée de la Qadisha; rien ne manquait à l'agrément: sentier escarpé, vestiges de gravures rupestres (mais chut! on ne doit pas encore en parler!), ruines de monastères non moins rupestres, grottes-refuges difficiles d'accès, vipères de tous calibres, encoches rocheuses baptisées «traces de pas de la Sainte Vierge» par la naïveté populaire, ermitages à profusion, fresques...

Et pourtant il nous manquait quelque chose! Il nous fallait encore une grotte, non pas n'importe laquelle, mais La Grotte, la grotte-joyau qui niche au plus secret des rêves de tout vrai spéléologue.

Fin de saison et énième sortie dans la vallée sacrée. Alain, Fadi et Tony se dirigent vers un point précis qu'on leur avait signalé au village de Hawqa: «Là-bas, au bord de la dalle rocheuse», disait-on, «il y a un gouffre...». Le gouffre était au rendez-vous, joli mais assez décevant avec ses 13 mètres de profondeur. Un berger passait par là, comme dans les contes de fées, mais il ne s'est transformé ni en chèvre ni en princesse; il a simplement tendu le bras: «Là-bas, un peu plus

loin, il y a la grotte de Barzaq, la grotte «des yeux écarquillés». C'était le début d'un rêve éveillé.

Accès: A partir du village de Hawqa (= Haouqa), suivre le sentier qui dégringole vers mgharet Saydet Hawqa, puis obliquer vers Aassi Hawqa et suivre le sentier au pied de la falaise. Un kilomètre plus loin et après avoir franchi deux ouadis, il faut descendre en contrebas du sentier pour trouver l'entrée de la grotte qui s'ouvre dans une petite falaise, juste avant un troisième ouadi.

Description: (Voir plan, page 67 et clichés n° 67 à 70 & 72).

Mgharet Barzaq se développe le long d'une diaclase de direction SE-NO, dans le Jurassique moyen J4, plus précisément dans la zone de contact entre la partie supérieure J4b à dominante calcaire, et le J4a de base à dominante dolomitique.

Un couloir d'entrée (80 à 150 cm de haut) de quelques mètres, tapissé d'arène dolomitique, aboutit à une étroite lucarne qui surplombe une haute salle au sol jonché d'éboulis. La progression ne présente aucune difficulté, quelques ressauts faciles menant à— 8 m au fond de la cavité qui présente en fait une structure de gouffre: peu avant le fond, une ouverture à près de 15 m de hauteur laisse passer la lumière du jour: c'est ce qu'on appellera l'entrée supérieure. Au ras du sol s'ouvre un étroit passage qui se continue sur quelques mètres (marqué réseau inférieur sur le plan).

Le concrétionnement est très abondant, avec malheureusement des traces de vandalisme. Cependant, la variété des coulées stalagmitiques, draperies multicolores, massifs dentelés, font de cette petite cavité un véritable joyau.

Un autre ressaut remonte vers les splendeurs du décor d'un temple antique: piliers à chapiteaux renversés, parois et plafonds étalant généreusement toutes sortes de formes bizarres aux couleurs chatoyantes, allant du blanc pur au rouge le plus sombre ... les yeux grand ouverts, nous étions tous sous le charme de ces formes figées ruisselantes à la fois d'ombres et de lumière.

Brusquement nous nous arrêtons tous, tête renversée en arrière: comme un appel venu d'ailleurs, un faisceau de lumière jaillissant du plafond, diffus et comme incertain, laissait à peine deviner, très haut, une ouverture sur la montagne. C'est Dina qui brisa l'enchantement, s'élançant à l'assaut de la paroi, escaladant draperies et micro-draperies, encore plus haut et comme happée par l'appel de lumière... Photos. Exclamations. Et puis il faut quand même ressortir.

C'était notre dernière sortie de la saison dans la vallée sacrée. La Qadisha, après nous avoir révélé l'austérité de ses ermitages rupestres, nous faisait don, en finale, du baroque flamboyant de mgharet Barzaq.

MGHARET BARZAO

-HAWQA-

Relevé: Antoine Ghaouche,

Fadi Baroudi,

Oussama Kallab.

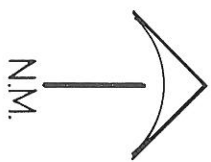
Report et dessin :

Oussama Kallab.

Boussole et clisimètre Suunto.

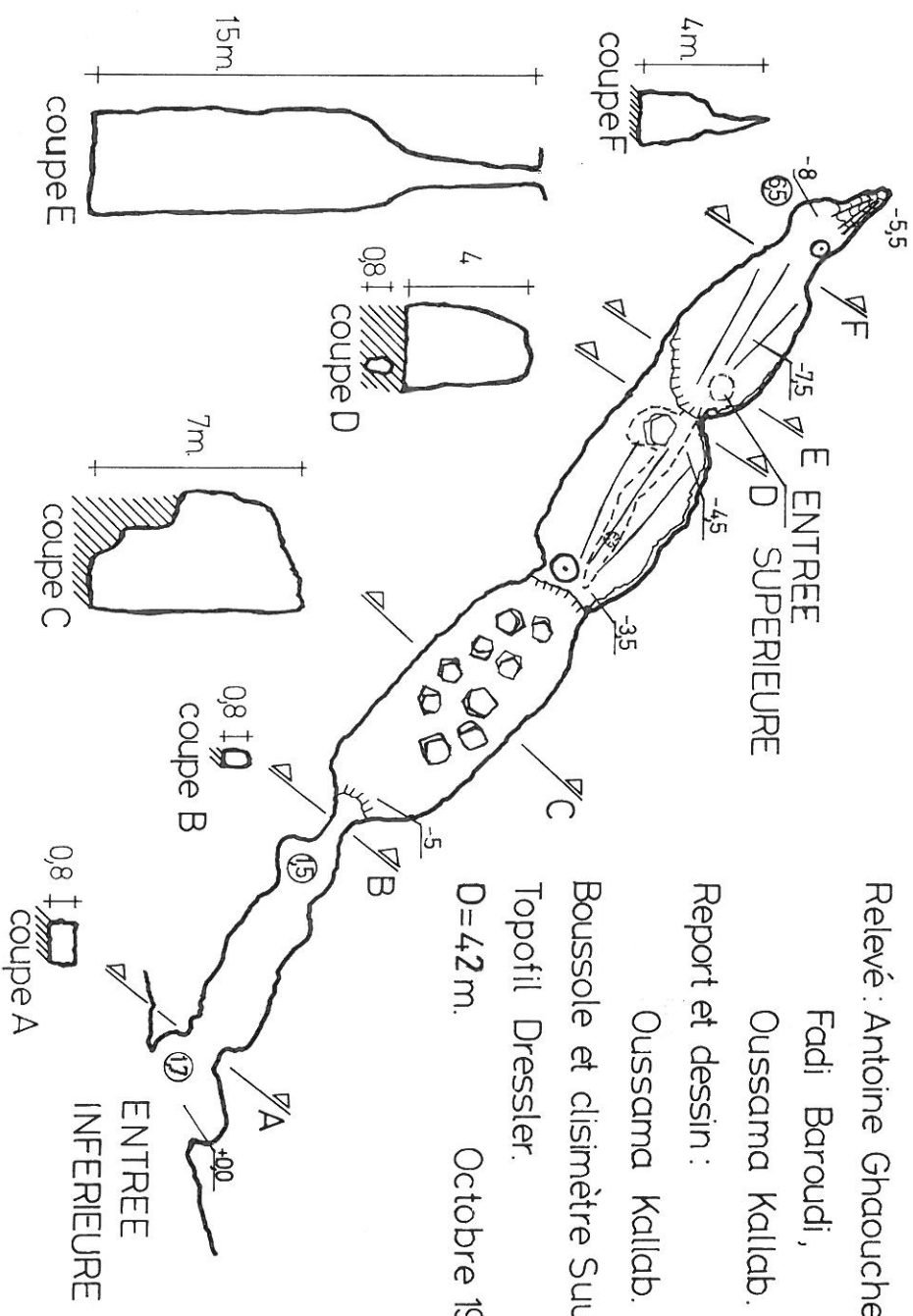
Topofil Dressler.

D=42 m. Octobre 1988.



LEGENDE

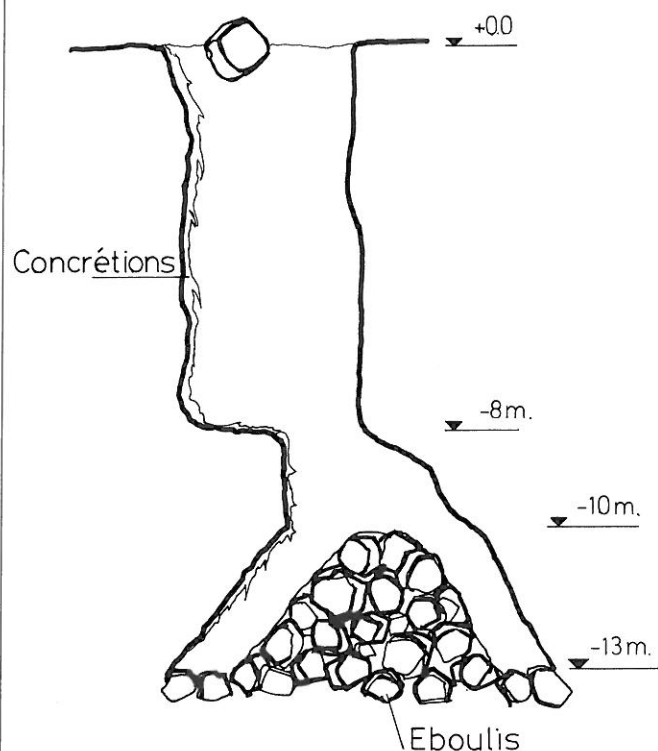
- ±3 Dénivellation en mètres.
- ③ Hauteur en mètres.
- ⌋ Ressaut
- ⬢ Eboulis
- Pilier stalagmitique
- Réseau inférieur
- ⊙ Puit
- ~ Coulée stalagmitique
- ≡ Pente



Ech : 0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10m

HOUET BARZAQ

—HAWQA—



Relevé : Antoine Ghaouche

Alain Maroun.

Report et dessin :

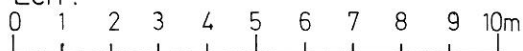
Antoine Ghaouche.

Boussole et clisimètre Suunto.

Topofil Dressler.

Octobre 1988.

Ech :



Pour être complets, il nous faut signaler ici l'existence d'un petit gouffre à 200 m à l'ouest de mgharet Barzaq: **Houet Barzaq**, dont les coordonnées sont les suivantes: $x = 170,30$; $y = 258,00$; $z = 1050$ m, n'a que 13 m de profondeur, avec des parois très concrétionnées (voir coupe ci-jointe).

Cette abondance du concrétionnement paraît être une règle générale dans les cavités de la région situées au contact J4a — J4b (mgharet Barzaq, houet Saliba). En orientant nos recherches sur le terrain dans ce sens, cela nous permettra sans doute d'effectuer de nouvelles et splendides découvertes.

HOUET EJBAA

Fadi BAROUDI
Antoine GHAOUCHE

Coordonnées:

x= 171,86
y= 263,66
z= 1200 m

Feuille de Tripoli D6, 1/ 50 000

Feuille de Ehden P7, 1/ 20 000

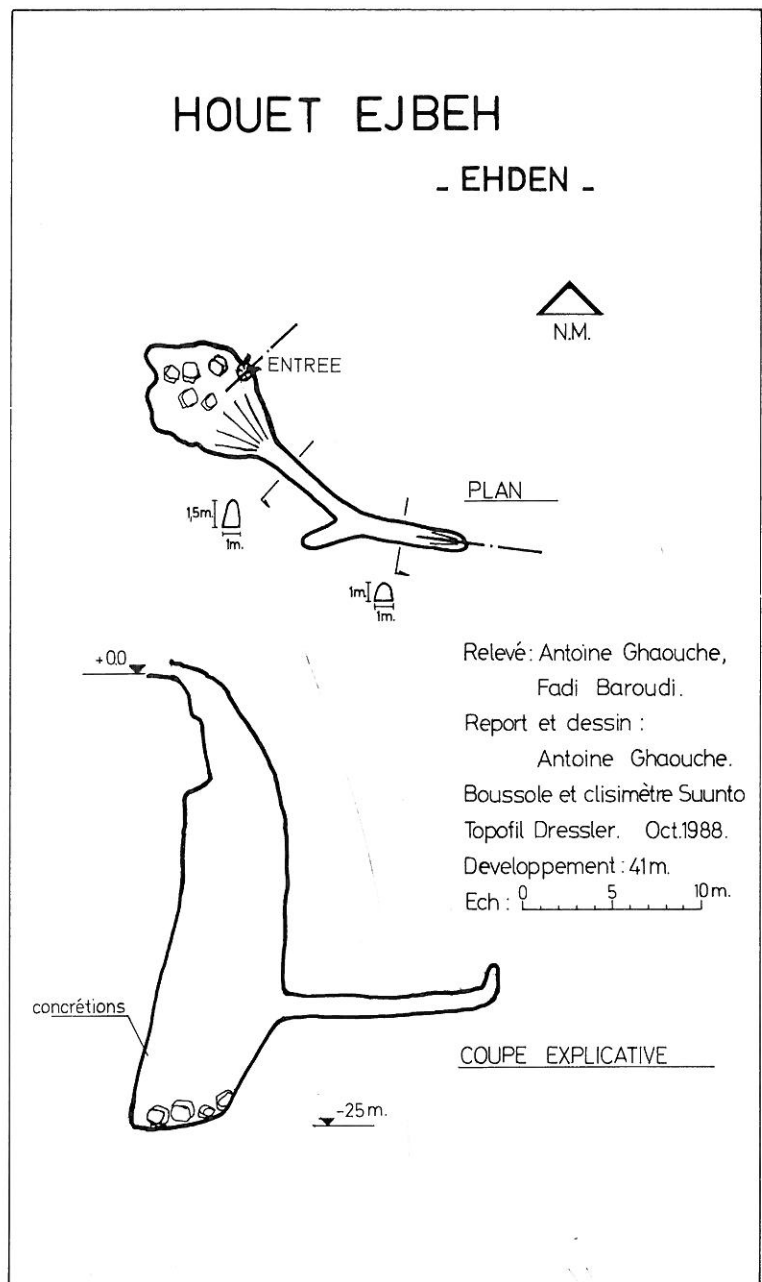
Profondeur: - 25 m

A l'ouest d'Ehden... entre les villages d'Ejbaa et de Toula, un vallon encaissé — ouadi el Ghamîq — se dirige plein nord. Suivre le versant gauche en restant au niveau des anciennes terrasses cultivées. Le gouffre est situé sur une de ces terrasses et s'ouvre au flanc d'un escarpement rocheux par un orifice ovale, d'environ un mètre dans son plus grand diamètre.

Un puits unique, légèrement spiralé, mène à - 25 m dans une salle d'environ 5 × 7 m. Un éboulis permet de remonter à - 18 m jusqu'à un couloir d'1,5 m de haut, assez concrétionné, et d'environ 15 m de long. Des traces de guano et quelques chauves-souris ont été remarquées.

Repérage de cette cavité en octobre 1988 par Paul KHAWAJA et Alain MAROUN; Exploration et relevé topographique le même mois par Fadi BAROUDI et Antoine GHAOUCHE.

Ce petit gouffre est vivement recommandé pour la ballade, très agréable dans un cadre bucolique et sauvage, le pique-nique à l'ombre des chênes et des oliviers et l'entraînement des nouvelles recrues.



MGHARET MAR BOULA

Antoine GHAOUCHE
Oussama KALLAB
Paul KHAWAJA

Coordonnées:

x = 170,40

y = 260,10

z = 1100 m

Feuille de Tripoli D6, 1/ 50 000

Feuille de Ehden P7, 1/ 20 000

Développement: 64 m

Profondeur: - 22 m

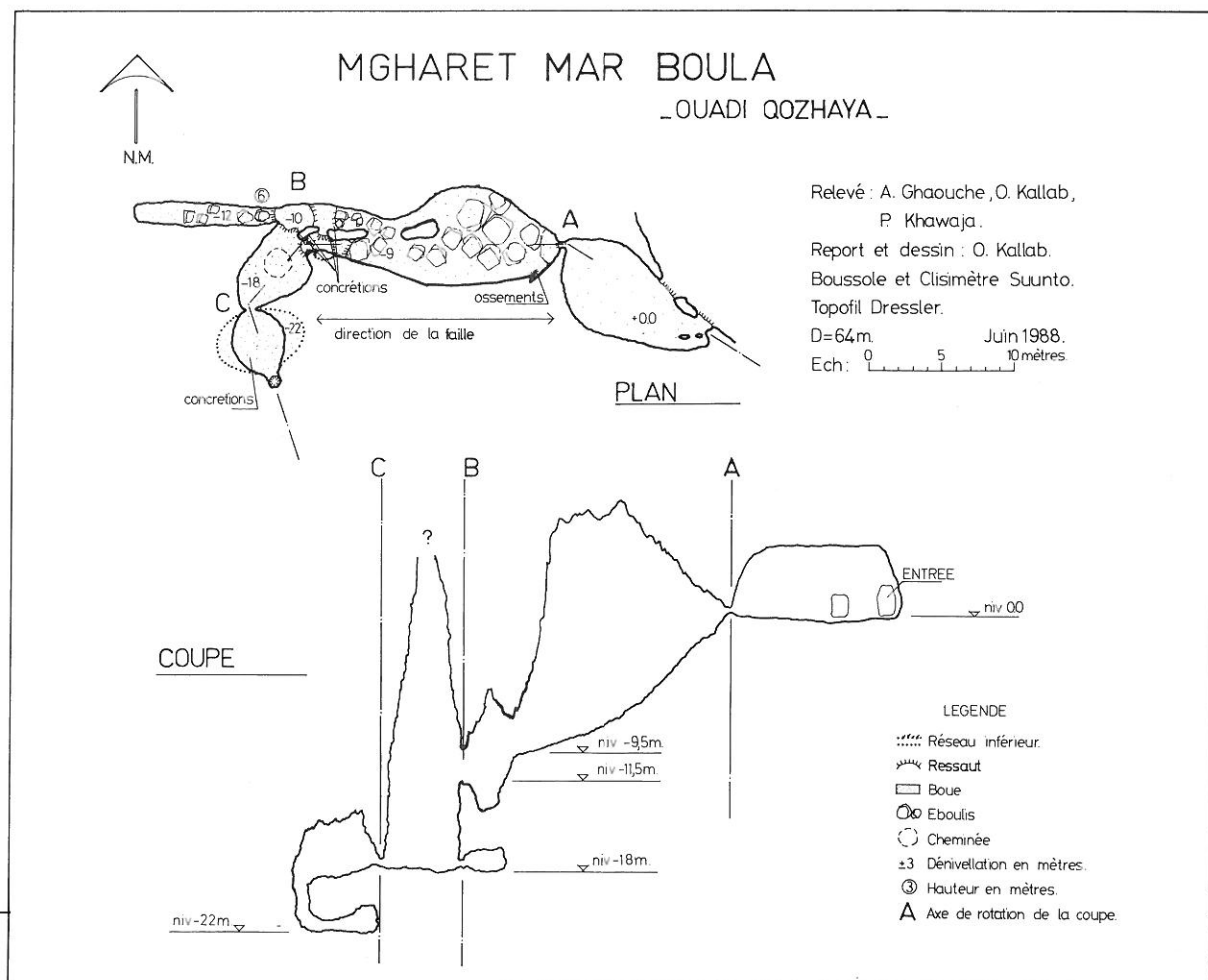
Etage géologique: Jurassique J4

Accès: A partir du village de Hawqa, suivre la route qui se dirige vers le ouadi Qozhaya. Dépasser le lieu-dit de Meshimshiyé et s'arrêter au premier tournant à droite, à partir duquel on a une vue superbe sur le monastère de Qozhaya et l'ermitage de Mar Boula où vit encore le dernier ermite du Liban. Prendre le sentier qui part sur la gauche au milieu du tournant et le suivre sur une cinquantaine de mètres. L'entrée de la cavité est visible dans une petite falaise à gauche, surplombant le sentier d'une dizaine de mètres. Elle a été signalée au GERSL au mois de juin 1988 par un villageois de la région et explorée le même mois.

Exploration: Hani Abdul-Nour, Nayla Abdul-Nour, Malaké Assouad, Fadi Baroudi, Antoine Ghaouche, Oussama Kallab, Paul Khawaja.

Description: (Voir plan, page 70). Il s'agit d'une cavité d'effondrement à structure de gouffre, formée au niveau d'une faille (on pourrait l'appeler grotte-gouffre). Deux ouvertures donnent accès à une salle ovale servant d'abri et de refuge aux bergers et paysans de la région (traces de foyers). Vers le fond à droite, une étroite ouverture, où il faut se laisser glisser verticalement, permet de prendre pied dans une vaste salle décline (cliché n° 55) dont le plafond est visible à une dizaine de mètres de hauteur. On remarque de nombreuses concrétions dont plusieurs ont malheureusement été brisées par les visiteurs autochtones occasionnels.

Vers le fond de la salle et à gauche, une petite verticale nécessite la pose d'une échelle (5 m) et on arrive ainsi à - 18 m dans une haute diaclase (plafond invisible). Cet étage inférieur, qui descend jusqu'à - 22 m est assez boueux. On note en quelques endroits des excavations pratiquées par des chercheurs de trésor.



MGHARET EL DABAA

La grotte-gouffre à surprises

Hani ABDUL-NOUR
Antoine GHAOUCHE
Oussama KALLAB

Coordonnées:

x = 159,58
y = 242,20
z = 1700 m

Feuille de Qartabe D5, 1/ 50.000
Feuille de Qartaba N6, 1/ 20.000

Développement: 95 m.

Profondeur: — 56m.

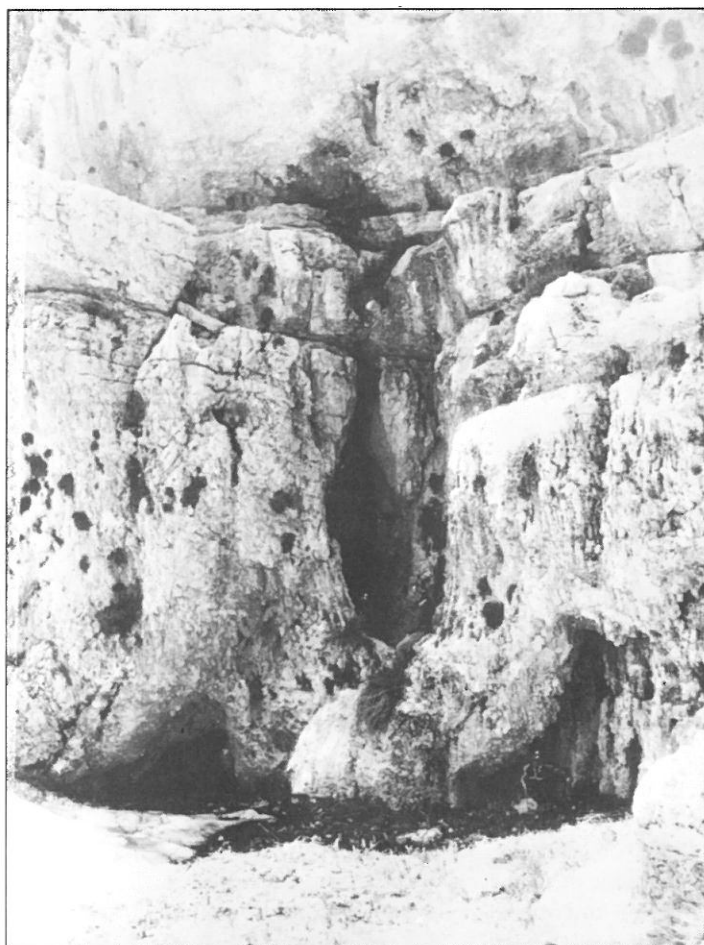
Cette cavité dont le nom signifie *la grotte de l'hyène* est bien connue par nombre de chasseurs, bergers et autres autochtones de la région de Laqlouq, qui nous en ont indiqué l'emplacement. Bien que repérée depuis plus d'un an

par des membres du GERSL, elle avait été délaissée jusqu'à ce qu'un incident fortuit, survenu à Fadi BAROUDI, ne provoque un soudain regain d'intérêt à son égard.

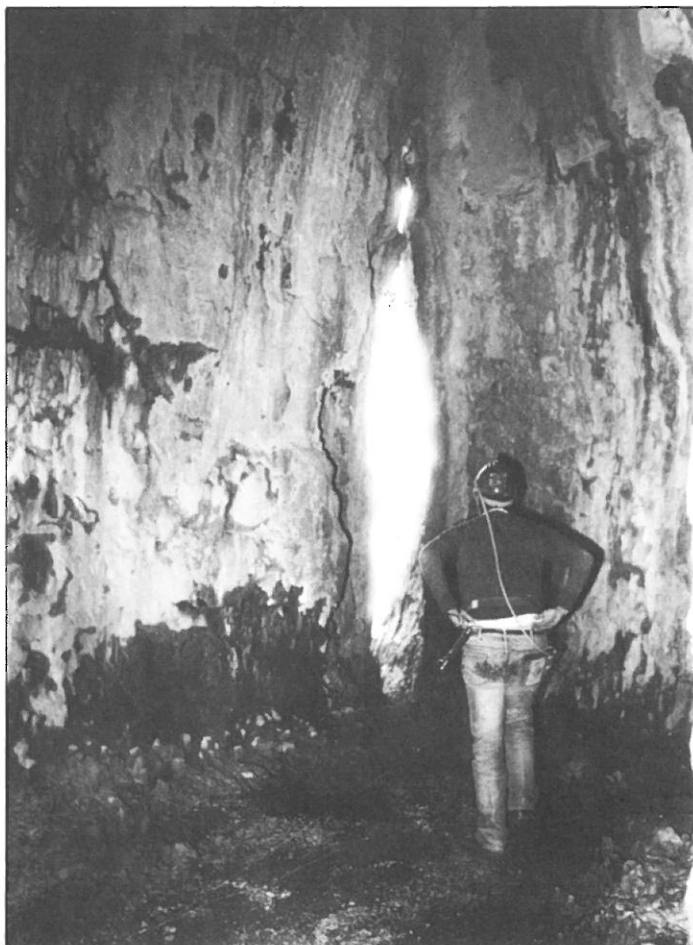
En hiver 1988 donc, Fadi pratiquait le ski de fond avec un de ses camarades sur les hauts-plateaux de Ain el Libné (non loin de Laqlouq). Des groupes de rochers émergeaient çà et là des immenses champs de neige; brusquement un étrange animal surgit d'entre ces rochers, se dressa un bref instant sur ses pattes arrière et prit la fuite. Le corps massif, une fois et demie plus gros qu'un mouton, pelage brun-clair... Pour Fadi et

son compagnon, cela ne faisait pas de doute: ils venaient de voir un ours! Lorsqu'on sait que l'ours (*Ursus arctos syriacus*) a disparu des montagnes libanaises depuis plus d'un demi-siècle, on comprend leur émotion. D'où venait ce spécimen solitaire? Probablement de Syrie ou même plus loin, d'Anatolie, chassé vers le sud par un hiver particulièrement rigoureux et venu se perdre quelque part entre Aaqoura et Laqlouq, non loin d'ailleurs (coïncidence curieuse!) de Ain ed Dobb (= *la source de l'ours*) dont le nom même réveille la nostalgie d'un passé révolu.

Et si cet ours n'était pas seul?! et si, ◇



n° 73. **mgharet el Dabaa.** Les trois entrées qui convergent vers un couloir d'accès central. (cliché H. ABDUL-NOUR).



n° 74. **m. el Dabaa.** L'entrée médiane, vue de l'intérieur à partir du couloir d'accès. (cliché H. ABDUL-NOUR).

MGHARET EL DABAA (GROTTE _GOUFFRE) _JORD EHMEJ_

Relevé : N. Abdul.Nour, E. Bou Sleimane,
A. Ghaouche, O. Kallab.

Report et dessin : O. Kallab.

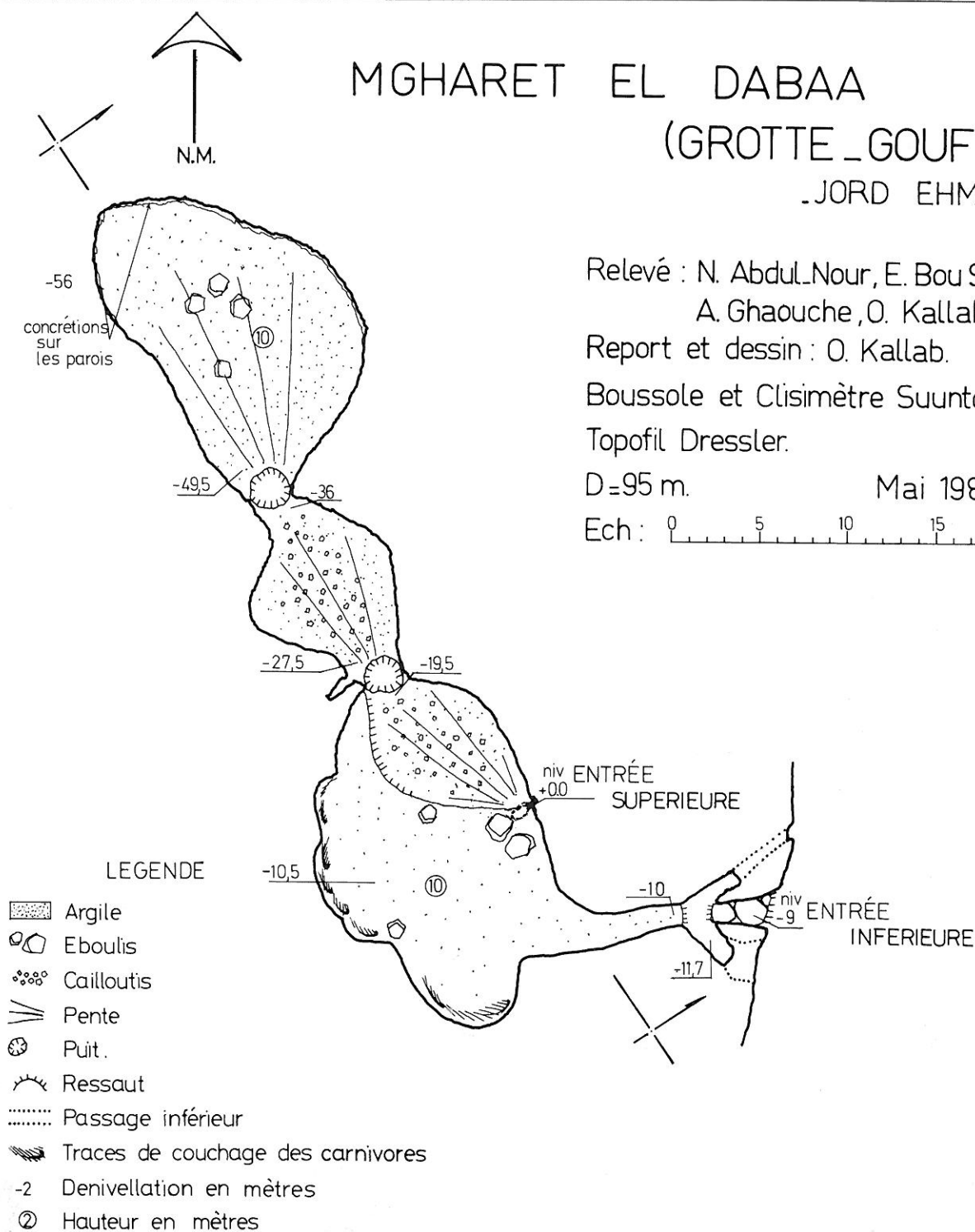
Boussole et Clisimètre Suunto.

Topofil Dressler.

D=95 m.

Mai 1988.

Ech : 0 5 10 15 20m.



avec ses congénères, il avait cherché refuge dans des grottes de la région! d'hypothèse en hypothèse, l'imagination débordait... il fallait aller voir de près cette grotte de l'hyène qui, si comme son nom l'indique avait probablement hébergé cet animal, devait également être adé-

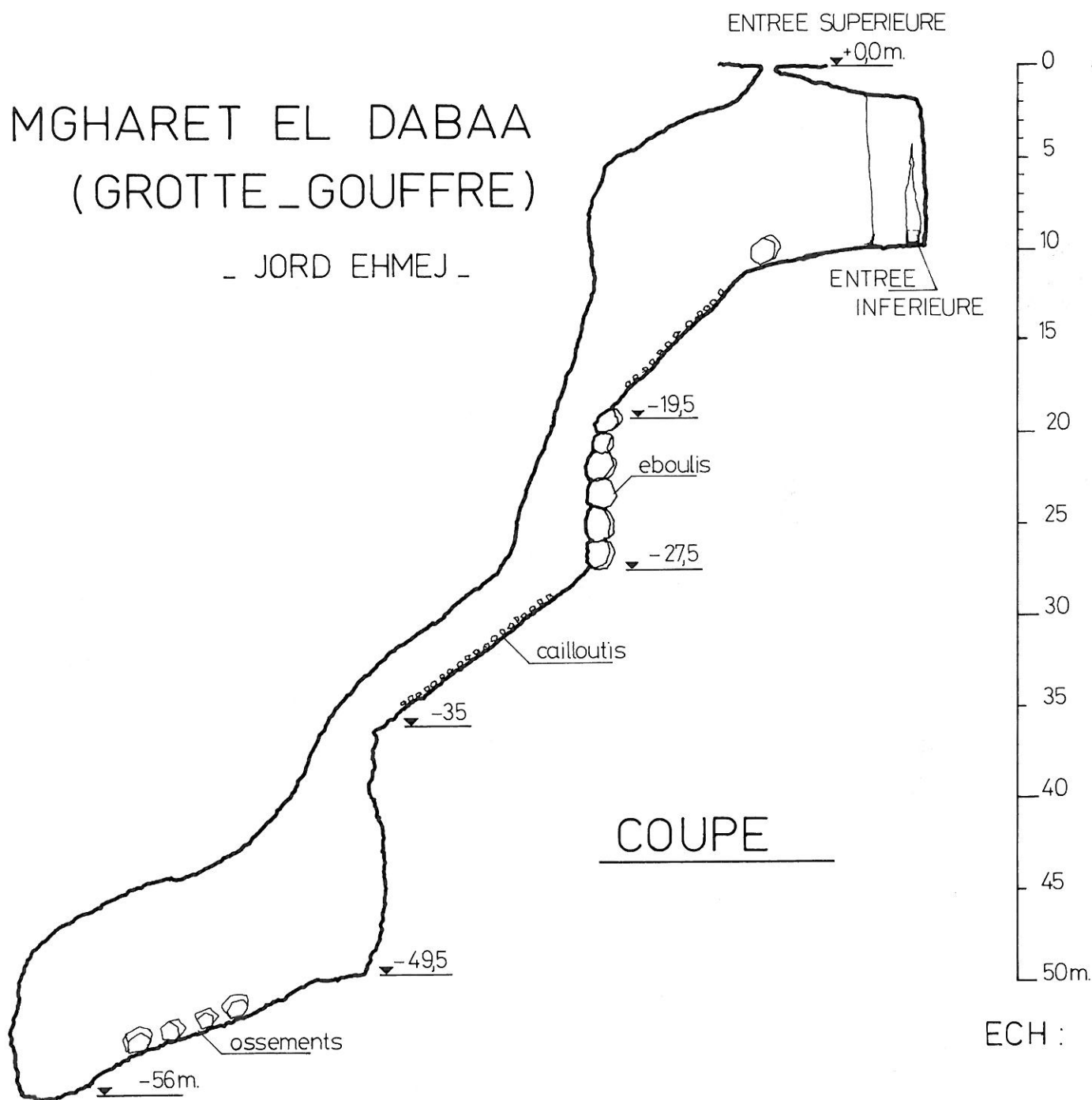
quate comme refuge pour une autre faune!...

Il n'est guère aisé de retrouver cette cavité dans le paysage lunaire et tourmenté du massif dominant la station de sports d'hiver de Laqlouq. La piste part du domaine de Shangri-la, longe les

couches redressées de la falaise de l'Ap-tien, traverse les basaltes du Jurassique supérieur pour se perdre dans les lapiaz superbement sculptés du Jurassique moyen. On doit franchir un col à près de 1800 m d'altitude (à droite de Qornet el Tillâj) pour redescendre vers le fond

MGHARET EL DABAA (GROTTE _ GOUFFRE)

_ JORD EHMEJ _



d'une doline où se trouve l'entrée de la cavité.

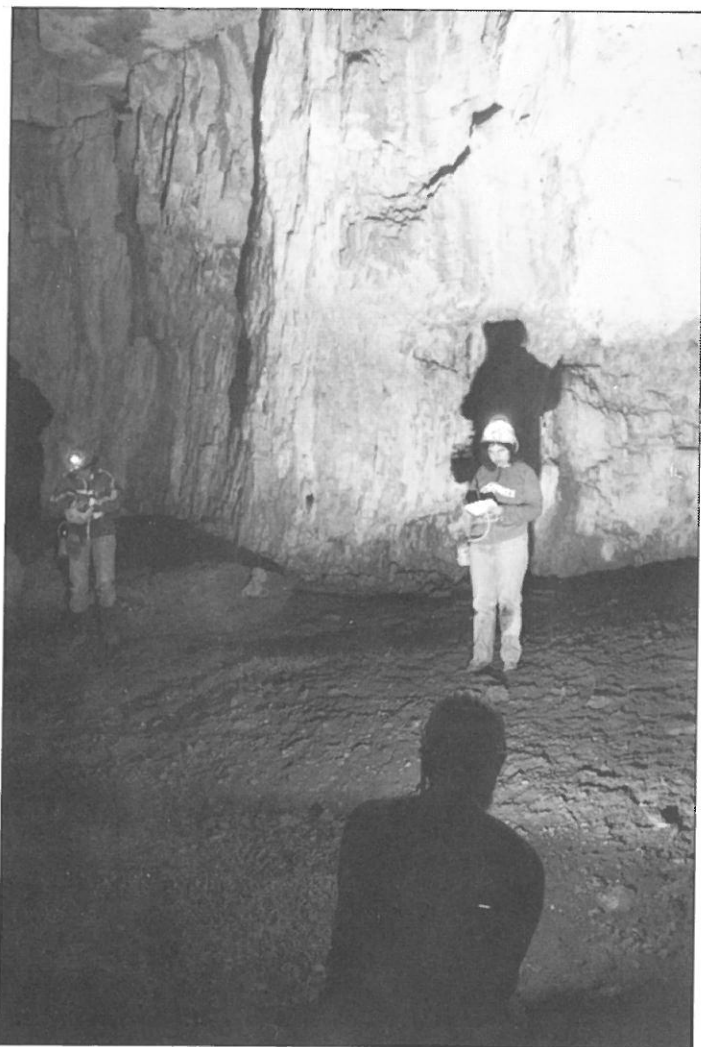
Exploration: Hani Abdul-Nour, Nayla Abdul-Nour, Ernest Bou Sleimane, Raymond Gèze, Antoine Ghaouche, Oussama Kallab, Paul Khawaja.

Trois ouvertures convergent vers un

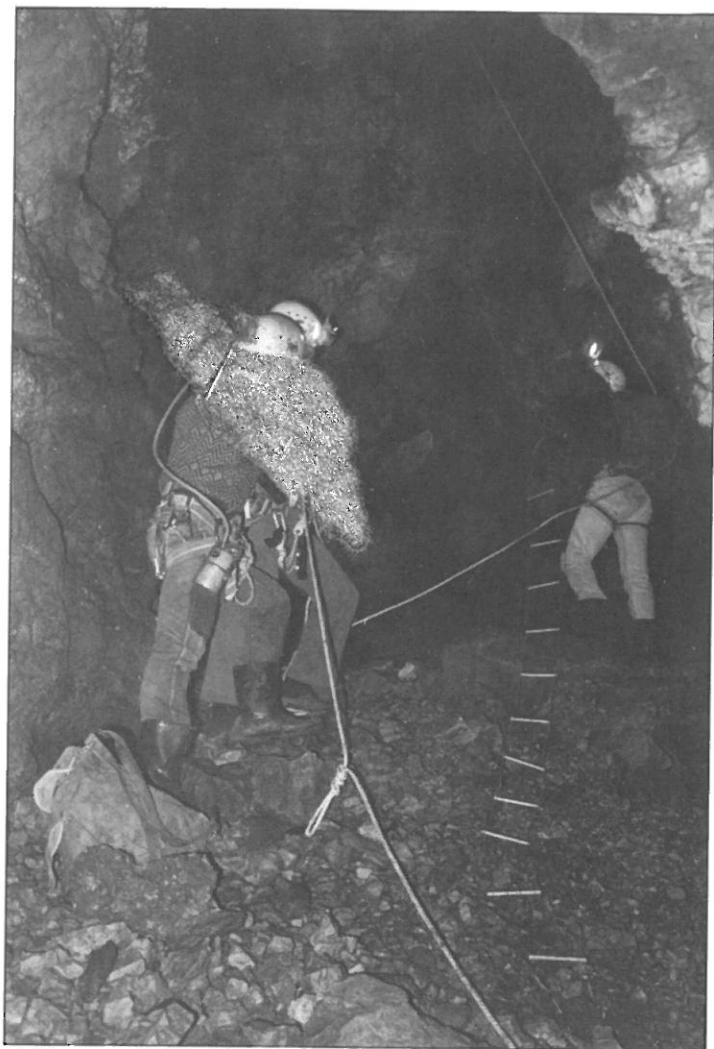
couloir d'entrée taillé dans une haute fissure du rocher (cliché n° 73). Quelques mètres plus loin on débouche dans une salle de forme générale oblongue (20× 12 m) au sol remarquablement plat, sauf vers le nord où une pente d'éboulis donne sur un puits de 8 m;

c'est là qu'on s'aperçoit que cette «grotte» a en fait la structure d'un gouffre, et la salle d'entrée n'est en fait que le vaste palier d'un premier puits dont on aperçoit l'étroit orifice à 10 m plus haut dans la paroi! (voir plan, page 72).

Au fond du puits de 8 m, un éboulis



n° 75 **m. el Dabaa.** Topographie dans la grande salle où se trouvent les «nids» de carnivores. (cliché H. ABDUL-NOUR).



n° 76 **m. el Dabaa.** Entre les deux puits terminaux. (cliché H. ABDUL-NOUR).

très pentu d'une dizaine de mètres de long sur lequel on doit évoluer avec précaution: il s'agit d'une mince couche de cailloutis sur un substrat très argileux, et la moindre glissade, très difficile à enrayer, se termine (définitivement!) dans le puits de 14 m qui lui fait suite. Au fond de ce dernier puits se trouve une jolie salle concrétionnée, à - 56m. Les amarages successifs se font sur une corde attachée à un gros rocher dans la salle d'entrée.

Dans celle-ci se trouvent des structures assez curieuses: une dizaine de petites cavités à bords surélevés, circulaires, réparties tout le long des parois et de 50 à 60 cm de diamètre (cliché n° 71). Elles font penser à des «nids» ou aires de couchage de mammifères carnivores (d'après Raymond GEZE, paléontolo-

giste et muséologue de l'Université Libanaise). On doit cependant préciser les observations suivantes:

— Le fond de toutes ces cavités est recouvert de petits cailloutis provenant de l'effritement des parois adjacentes, et qui ne paraissent pas avoir été déplacés dans un passé récent.

— Il n'y a aucune trace d'empreintes de pattes ou de griffades dans la salle d'entrée et sur ces «nids».

— Mis à part un fragment d'os difficile à identifier, et quelques rares excréments récents d'animaux trop petits pour avoir un rapport quelconque avec ces structures, cette grotte est remarquablement propre, vierge de traces biologiques concernant une occupation animale quelconque.

— Nous avions espéré trouver ces traces dans le fond du gouffre, lequel aurait pu jouer le rôle de piège pour quelques animaux imprudents, mais nous n'y avons trouvé que quelques ossements de chèvre.

L'impression générale qui se dégage de ces vestiges est que cette grotte-gouffre n'est plus fréquentée depuis fort longtemps par les bêtes qui sont à l'origine de ces structures. Leurs dimensions excluent le fait qu'il puisse s'agir d'ours. Alors, des hyènes ayant vécu ici en tribu? Rien ne permet non plus de l'affirmer et le mystère demeure entier. Mais ces «nids» sont là, bien protégés par le milieu conservateur de la caverne, témoins d'une faune disparue ou en voie de disparition, énigme à résoudre pour les zoologistes.

MGHARET SALEM

Une nouvelle grotte de plus de 1000 mètres

Hani ABDUL-NOUR
Antoine GHAOUCHE
Alexandre KHALIL

Coordonnées:

x = 164, 72
y = 235,96
z = 1330 m

Feuille de Qartaba D5, 1 / 50.000

Feuille de Afqa M7, 1 / 20.000

Développement: 1020 m

Etage géologique: Cénomanién C4

Accès: Cette cavité est à environ un kilomètre à vol d'oiseau au sud-ouest de la célèbre grotte d'Afqa; à partir de celle-ci il faut remonter un ouadi anonyme en direction sud-ouest, vers le lieu-dit *Saff ej-Jaouz*. Sur la gauche, des vallons très abrupts dégringolent du massif; arrivé au niveau du troisième, il faut le remonter (direction sud, pente très raide) sur une cinquantaine de mètres jusqu'à une petite falaise visible d'en bas. La grotte s'ouvre à la base de celle-ci. Il est à noter que cette cavité est indiquée sur la carte d'Afqa au 1 / 20.000ème... mais à 200 mètres trop à l'est.

Chronique des explorations: Bien que connue depuis toujours par les autochtones, elle n'attirera l'attention des spéléologues qu'à partir de 1986. Le 22 juin de cette année, une première exploration est effectuée par Habib TORBEY, Karine HOMSY et Alexandre KHALIL qui en signalent tout l'intérêt. Néanmoins sa situation à la limite d'un *no man's land* entre forces armées antagonistes va en limiter les explorations ultérieures.

En été 1987, le trio récidive en compagnie de Magali NAHAS et Edmond CHIDIAC. Une nouvelle exploration en 1988 par Alexandre KHALIL, Rizkallah ASRAQ, Grace HAROUN et Mazen KANJ apporte des précisions supplémentaires et une topo partielle. L'exploration complète, avec étude géomorphologique et relevé topographique définitif, sera finalement achevée en mars 1989 par Alexandre KHALIL, Antoine GHAOUCHE, et Hani ABDUL-NOUR.

Description: L'entrée (cliché n° 77), large et basse, s'ouvre dans une interstrate à la base du Cénomanién et au contact des marnes de l'Albien. Il faut dès le début ramper ou progresser à quatre pattes dans un couloir de 5 mètres de large et 60 à 100 cm de haut, dont le sol caillouteux impose une dure épreuve aux genoux et aux coudes (cliché n° 78); de nombreuses coulées noires d'oxyde de manganèse sont visibles dans cette zone. A 130 m de l'entrée on peut se relever (en gardant néanmoins la tête baissée) dans une magnifique galerie en conduite forcée (h = 1, 5 m): c'est à ce niveau que démarre, à gauche, un étroit couloir qui se développera en mini-labyrinthe (voir description plus loin).

La galerie principale continue tout droit vers le sud, avec une largeur constante d'environ 5 m, la hauteur variant entre 1 et 2 m. A environ 400 mètres de l'entrée, l'interstrate s'abaisse à

30 cm de hauteur, imposant une reptation serpentiforme sur environ 5 - 6 mètres, préluant à un passage d'environ 30 mètres qui n'est guère plus agréable avec des alternances de rampings et progression à quatre pattes. Puis la galerie oblique régulièrement pour se diriger vers le sud-est, devenant plus haute (3 - 4 m) avec d'abondantes concrétions. Un filet d'eau tombe du plafond où l'on observe de beaux décollements, pour se perdre dans le sol boueux recouvert çà et là par des éboulis. Des suintements d'eau sont visibles également vers le fond, sans que l'on puisse définir exactement leur provenance; ils disparaissent progressivement dans le sol même de la galerie. Les 200 derniers mètres sont relativement très concrétionnés.

Le labyrinthe qui prend naissance à 130 mètres de l'entrée (voir plan, page 76) est caractérisé par des boyaux en conduite forcée, laissant voir en de rares endroits une diaclase directrice. Des fouilles au trésor effectuées par les autochtones en deux endroits montrent une épaisseur de sédiments d'au moins 1,5 m. Les changements de direction se font à angles presque droits; en plusieurs endroits ces boyaux sont colmatés par de la boue. Les concrétions sont très rares, sauf dans le long couloir rectiligne du fond où l'on remarque de magnifiques formations en pop-corn ainsi que des excentriques. L'ensemble de ce labyrinthe est très sec; en plusieurs endroits se trouvent des ossements divers

MGHARET SALEM

AFQA



RELEVÉ : ANTOINE GHAOUCHE.
ALEXANDRE KHALIL.
GRACE HAROUN.
HANI ABDUL-NOUR.
MAZEN KANJ.
RIZKALLAH AZRAQ.
REPORT ET DESSIN :
MAZEN KANJ.
OUSSAMA KALLAB.

BOUSSOLE ET CLISIMETRE SUUNTO.
TOPOFIL DRESSLER.

D = 1020 m.

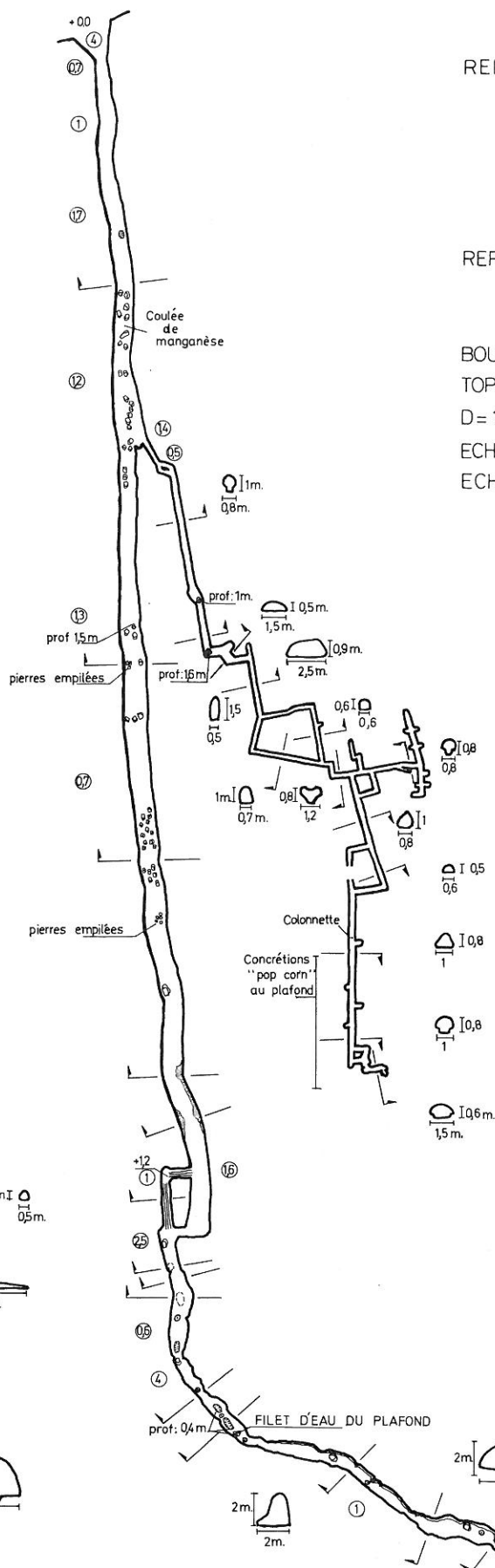
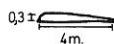
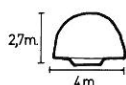
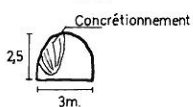
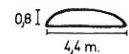
Mars 1989.

ECH PLAN :

0 10 20 30 40 50 m.

ECH COUPES :

0 1 2 3 4 5 10 m.



LEGENDE

- Ebbouls.
- Pente.
- Colonne.
- Puit artificiel.
- Hauteur en mètres.
- Niveau en mètres.
- Boue



n° 77. Entrée de **mgharet Salem**. On distingue nettement l'interstrate qui est presque au contact de l'Albien. (cliché H. ABDUL-NOUR).

d'animaux apportés là par de petits carnivores. Un relevé de température au thermomètre de précision, au milieu du labyrinthe, nous a donné la valeur surprenante de 15,8°C.

Spéléogénèse: Cette grotte est entièrement creusée dans les calcaires dolomitiques du Cénomanien inférieur, au contact de l'Albien qui est ici à 1330 m d'altitude (une faille de 130 m de rejet sépare la grotte d'Afqa de mgharet Salem, l'Albien au niveau d'Afqa étant à 1200 m). L'ensemble de cette cavité s'est formé au niveau d'une seule interstrate sub-horizontale, épousant le pen-

dage des strates du massif surplombant. On distingue nettement trois étapes dans la spéléogénèse: 1, Une première période de creusement en conduite forcée, avec écoulement rapide, ce qui a donné leurs formes caractéristiques aux galeries et boyaux. 2, Une seconde étape, toujours en conduite forcée, mais avec un écoulement laminaire, lent (vitesse < 10 cm / s) dont la conséquence est un dépôt épais de sédiments bien visible dans le labyrinthe. 3, Un assèchement rapide de la cavité, sans passer par la phase transitoire d'écoulement vadose, ce qui fait que l'on n'observe que des

galeries paragénétiques sans aucune caractéristique de surcreusement en écoulement libre. (cf. Richard MAIRE: *La spéléologie physique*. Spelunca, spécial n°3, 1980). On est tenté d'associer cet assèchement rapide à la formation de la faille voisine dont nous avons parlé plus haut et qui, en abaissant le niveau de l'Albien à 1200 m dans une zone proche de mgharet Salem, a brutalement drainé les eaux du massif vers des sources inférieures.

Remarques: Il est regrettable que cette grotte soit située dans une zone



n° 78. Les 100 premiers mètres de **m. Salem**: Une reptation dans une galerie très large mais surbaissée. On voit au fond l'orifice de la grotte.
(cliché H. ABDUL-NOUR).

dont l'accès n'est guère aussi aisé qu'on le voudrait, limitant par là même le nombre et la durée des explorations. Il faudrait par exemple consacrer plusieurs séances échelonnées dans l'année à la prise de températures dans tout le réseau, pour essayer de comprendre l'anomalie surprenante que nous avons observée: 15,8°C dans le labyrinthe est une température anormalement élevée pour une grotte de ce type, perchée à

une telle altitude (1330 m). A titre de comparaison on signalera que la grotte d'Afqa voisine (1200 m d'altitude) a une t° oscillant autour de 10 - 11°C, et qu'il en est de même pour la grotte de Roueiss située à une altitude voisine.

On notera enfin que mgharet **Salem** est la dixième cavité du Liban à dépasser 1 kilomètre de développement. Nous donnons ci-après, pour mémoire et information, la liste de ces dix cavités:

mgharet Jiïta	8.330 m
mgharet el Roueiss	5.066 m
mgharet Afqa	env. 3.600 m
mgharet Nabeh el Chataoui	2.550 m
houet Faouar Dara	env. 2.500 m
mgharet el Kassarate ..	env. 2.400 m
mgharet Dahr el Ain ...	env. 1.500 m
mgharet Ain el Libné	1.410 m
mgharet el Rahoué	1.100 m
mgharet Salem	1.020 m

HOUET JENNY

Petite histoire pour petit gouffre inattendu

par La Rédaction

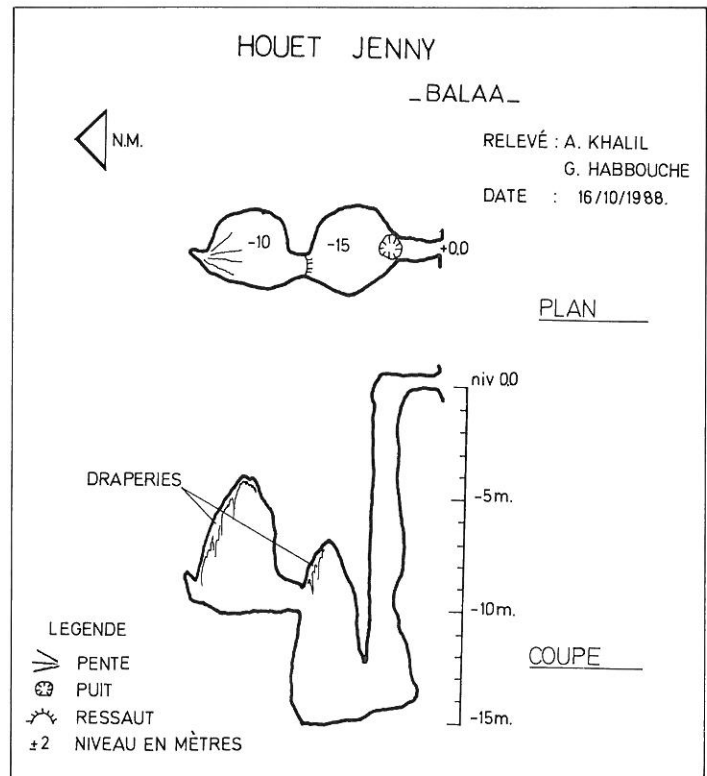
Coordonnées:

x= 163,48
y= 248,24
z= 1490 m.

Feuille de Qartaba D5, 1/ 50 000

Feuille de Douma 06, 1/ 20 000

Ce petit trou est situé dans le cirque même qui abrite les trois ponts naturels du gouffre de **Balouaa Baatara**, à une cinquantaine de mètres de ce dernier. Profond d'une quinzaine de mètres, il mériterait à peine d'être mentionné, n'était-ce son emplacement, l'histoire de sa découverte et la morale de l'histoire. Or donc, en été 1988, une équipe du GERSL venait d'effectuer quelques descentes et remontées dans le vaste entonnoir de houet Balouaa Baatara (pour les besoins d'un film tourné par une équipe de télévision) et, ayant plié bagages, remontait tout doucement le talus menant hors du cirque naturel. Jenny KHOUEIRY, nouvellement venue à la spéléologie, tomba brusquement en arrêt



n° 79. **Houet Jenny.** L'entrée, dans le cirque même de Houet Baatara, est un couloir en demi-lune où il faut ramper sur quelques mètres avant d'aborder la verticale. (cliché H. ABDUL-NOUR).

devant un orifice à ras de terre, juste à côté du sentier de chèvre traditionnellement emprunté par des générations de spéléologues. «Et ça, qu'est-ce que c'est!?» dit-elle avec un point d'interrogation souligné d'un énergique point d'exclamation: Eh bien c'était tout bêtement l'entrée d'un gouffre, qui n'avait jamais été remarqué par les dizaines de spéléologues chevronnés qui, depuis 1950, fréquentaient ce cirque, campant sur place et se livrant à moult explorations, colorations, études géologiques et autres joyeusetés!! La morale de cette histoire? Il pourrait y en avoir plusieurs, nous vous en laissons le choix: Aux innocents les mains pleines — Ne jamais considérer une zone comme définitivement explorée — etc...

Son exploration fut prétexte à une séance d'entraînement pour Jenny KHOUEIRY, Georges HABBOUCHE, Alexandre KHALIL et Antoine GHAOUCHÉ qui nous en donnèrent la description suivante: un boyau d'entrée de deux mètres donne sur un puits d'un mètre de large en moyenne et de 15 m de profondeur, en forme de cloche. Le passage du boyau au puits et vice versa n'est pas du tout évident et exige certains talents de contorsioniste. Au fond, une escalade de 5 m assez corsée donne sur une petite salle très concrétionnée de 3 x 4 m. (voir plan ci-joint).

MGHARET NABAA EL KORSI

Première grotte du tuf connue au Liban

Hani ABDUL-NOUR
Alain MAROUN

Coordonnées:

x= 167,44
y= 250,20
z= 1520 m

Feuille de Qartaba D5, 1/ 50 000

Feuille de Hasroun 07, 1/ 20 000

Développement: 26 m.

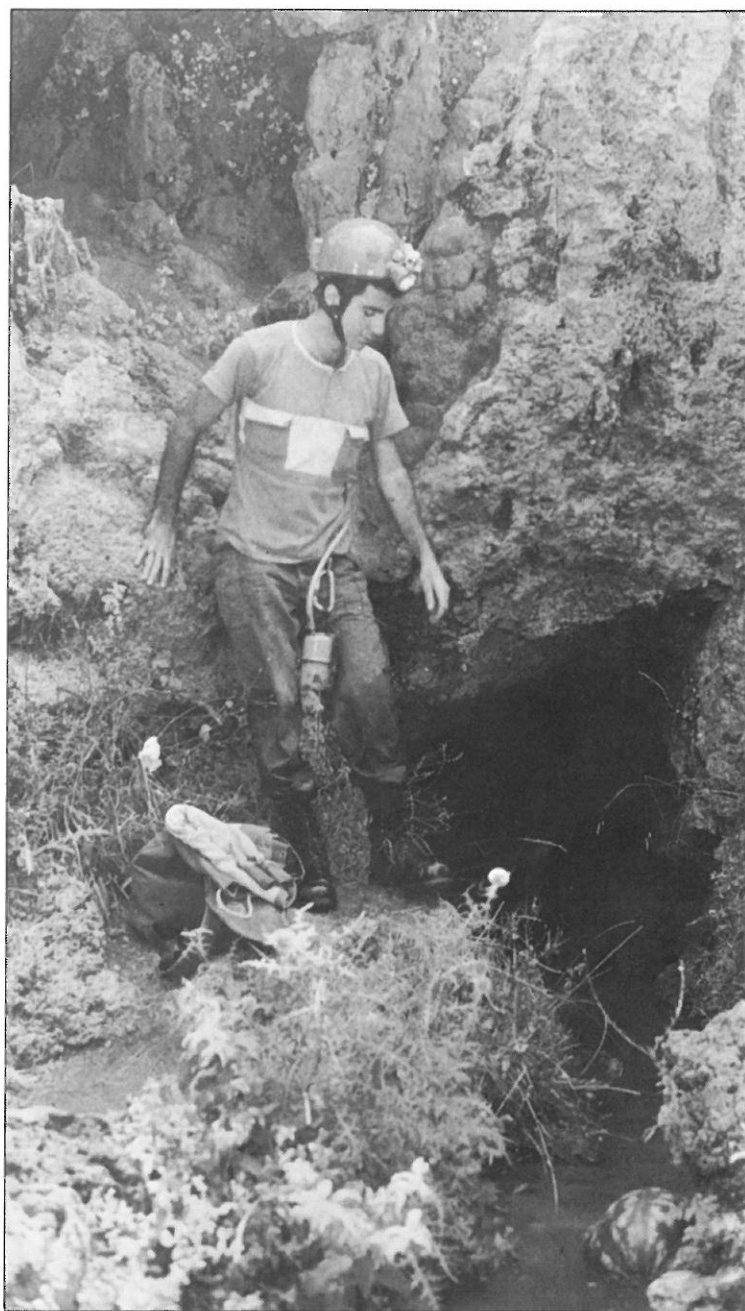
A partir de Tannourine el Faouqa, une piste en terre se dirige vers le nord; elle est tout juste carrossable, et, au bout d'environ un kilomètre, il faut se garer près d'une petite falaise de tuf. La source qui sort de la cavité est à une centaine de mètres sur la droite.

Exploration: Hani Abdul-Nour, Nayla Abdul-Nour, Antoine Ghaouche, Alain Maroun, César Qastoun.

Cette petite grotte-exurgence, haut perchée dans le jurd de Tannourine, présente une caractéristique remarquable: c'est la première cavité connue au Liban qui soit creusée dans un tuf calcaire, lequel se développe en surface sur plusieurs centaines de mètres carrés, au contact des calcaires du Jurassique moyen (J4). A l'extérieur de la grotte, sur une petite falaise, on remarque de magnifiques empreintes végétales (cliché n° 81), caractéristiques de ce dépôt quaternaire.

L'entrée, grossièrement quadrangulaire (cliché n° 80), donne accès à un couloir inondé où on arrive à peine à se tenir debout. Très vite, on arrive à une zone d'éboulis assez complexe où on perd le cours d'eau, lequel est retrouvé sur une longueur de quelques mètres dans une petite salle latérale en cul-de-sac (voir plan, page 81). Il faut grimper en hauteur sur la gauche et franchir une étroiture boueuse (h = 40 cm) pour aboutir dans la salle terminale, ébouleuse et très pentue. Le cours d'eau sort d'une fissure impénétrable, vers la gauche.

Si l'on reporte le tracé de la grotte sur le relief extérieur, on s'aperçoit que le fond de celle-ci est pratiquement au contact des calcaires J4. Une désobstruction au niveau de la fissure terminale permettrait peut-être de déboucher dans une caverne jurassique, avec tous les espoirs de prolongement que cela suppose.



n° 80. **mghareh Nabaa el Korsi.** Entrée de la grotte dans un massif de tuf calcaire. (cliché H. ABDUL-NOUR).

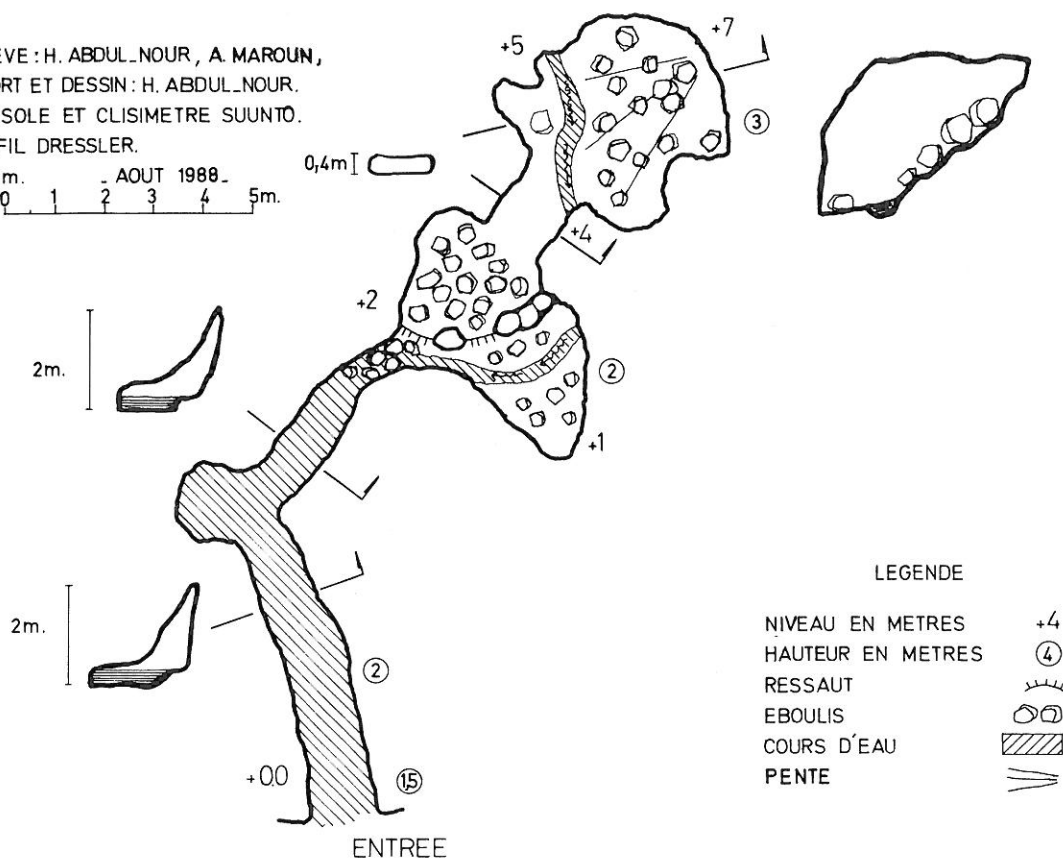


MGHARET NABEH EL_KORSI

OUATA HOUB

RELEVÉ : H. ABDUL_NOUR, A. MAROUN,
REPORT ET DESSIN : H. ABDUL_NOUR.
BOUSSOLE ET CLISIMETRE SUUNTO.
TOPOFIL DRESSLER.

D = 26m. - AOÛT 1988 -
ECH : 0 1 2 3 4 5m.



n° 81.
Détail du tuf de
m. Nabaa el Korsi:
on voit nettement
les empreintes
fossilisées de
nombreuses feuilles.
(cliché H. ABDUL-NOUR).

«... A terme, il s'agit de valoriser notre patrimoine souterrain, vulgariser sa connaissance tout en mettant l'accent sur la nécessité de le protéger et de le respecter en tant que partie intégrante de notre patrimoine national.»

(Liban souterrain, n° 1, 1988, p. 5)

POST-SCRIPTUM: Plaidoyer pour la Qadisha

La notion écologique de protection de l'environnement a moins de deux décennies d'âge au Liban; comme partout ailleurs il a fallu passer, avant d'en arriver aux réalisations concrètes, par le lent cheminement des sensibilisations à tous les niveaux. Et puis un premier pas a été effectué avec la création de la zone pilote protégée de Bentaël, fruit d'une heureuse conjonction d'efforts entre une équipe d'universitaires et les habitants mêmes du village. Cet espace protégé a surtout valeur d'exemple et mériterait d'ailleurs de connaître une certaine expansion, ne serait-ce que pour englober l'ermitage de Mar Youhanna qui est un très bel exemple d'aménagement rupestre intégré datant certainement d'avant les Croisades (voir pages 40 & 56).

Mais si la protection du patrimoine doit s'arrêter à Bentaël, rien n'aura été fait sinon qu'à nous donner bonne conscience, tandis qu'insidieusement se poursuivent des destructions irréversibles: Les reliefs karstiques de la région de Feytroun-Meyrouba, uniques au Moyen-Orient et d'attrait touristique indéniable, sont déjà en partie détruits par des carrières ou des chantiers d'«ensembles résidentiels» générateurs de décharges publiques à ciel ouvert... La grotte d'Antélias, une des plus belles de la côte, a été en partie détruite par des carrières au nom d'intérêts sociaux cachant mal des intérêts privés à court terme... etc... La liste serait longue, mais notre propos se veut être plus positif.

La création de parcs naturels ou d'espaces protégés au Liban n'a trop souvent été qu'un refrain à la mode sans que le contenu même de ces notions ait été clairement défini. Que faut-il protéger? Les forêts, certes; si elles ont des espèces en voie de disparition ou présentant un intérêt écologique certain. Des espaces verts, bien sûr; préservant ainsi pour l'avenir des zones d'évasion pour citadins et lieux de retraite pour une faune menacée. Mais il y a aussi, et on l'oublie trop souvent, un patrimoine culturel et

scientifique **cryptique** en voie de disparition; on sait par exemple, hélas, les torts irréversibles commis aux sites archéologiques à la faveur de cette interminable guerre.

Si l'on énonce de la façon suivante les critères servant à définir les espaces à protéger: beauté scénique, qualité du milieu (flore et faune), intérêt culturel ou scientifique, nos recherches dans le monde souterrain de la Qadisha ont mis en relief ou nous ont permis de découvrir suffisamment de faits relevant de ces critères, pour qu'on envisage dès à présent de faire de cette vallée une zone protégée, protégée surtout de l'urbanisation sauvage et de l'ignorance de ses autochtones. La partie amont de cette vallée (ouadi Qannoubine) est en effet remarquable à plusieurs points de vue:

— **Historique:** Ici se trouve la plus forte concentration de monastères et ermitages rupestres remontant aux origines mêmes du christianisme au Liban.

— **Archéologique:** De nombreux vestiges souterrains sont encore à découvrir, inventorier, étudier, comme en témoignent les publications du GERSL depuis deux ans.

— **Spéléologique:** De très belles cavités existent dans cette vallée, mais hélas les plus faciles d'accès sont déjà vandalisées; ex.: mgharet Barzaq



n° 82. Vestige de fresque du monastère de Qannoubine, dont le style rappelle celui de Bahdidat: unité d'école? affaire à suivre. (cliché P. KHAWAJA).

(voir pages 64 & 66).

— **Scénique:** La sauvage beauté des gorges du ouadi Qannoubine n'est plus à vanter et serait le meilleur stimulant au développement d'un tourisme pédestre soigneusement contrôlé.

Ce patrimoine est déjà dangereusement menacé: des gravures énigmatiques, uniques en leur genre, ont été dynamitées par des chercheurs de trésor; des fresques incomparables détruites par ignorance, bêtise ou cupidité (voir page 15); des ermitages millénaires endommagés à coup de roquettes (page 19). Regardez bien la photo ci-jointe: c'est tout ce qui reste des fresques du 13ème siècle se trouvant dans les souterrains du monastère de Qannoubine; elles ont été détruites par des chercheurs de trésor qui n'hésitent pas à défoncer, fouiller, creuser dans l'espoir d'un bien improbable monceau d'or qui n'existe finalement que dans leur imagination.

Un très sûr moyen de protection consisterait à éduquer les autochtones, leur faire connaître la valeur de ce patrimoine dont ils doivent être les **premiers gardiens**. L'exemple de Aassi Hawqa est à cet égard probant: Nous avons expliqué aux villageois l'importance des fresques et inscriptions découvertes dans cette grotte (voir **Liban Souterrain**, n°1, 1988, pp. 18 à 23); par la suite plusieurs d'entre nous, de passage non loin de cette cavité, se sont fait interpellés par des villageois qui les ont mis en garde contre toute velléité de destruction de ces vestiges (!!).

Seuls les mass media, efficacement utilisés, pourraient amplifier ce genre d'action.

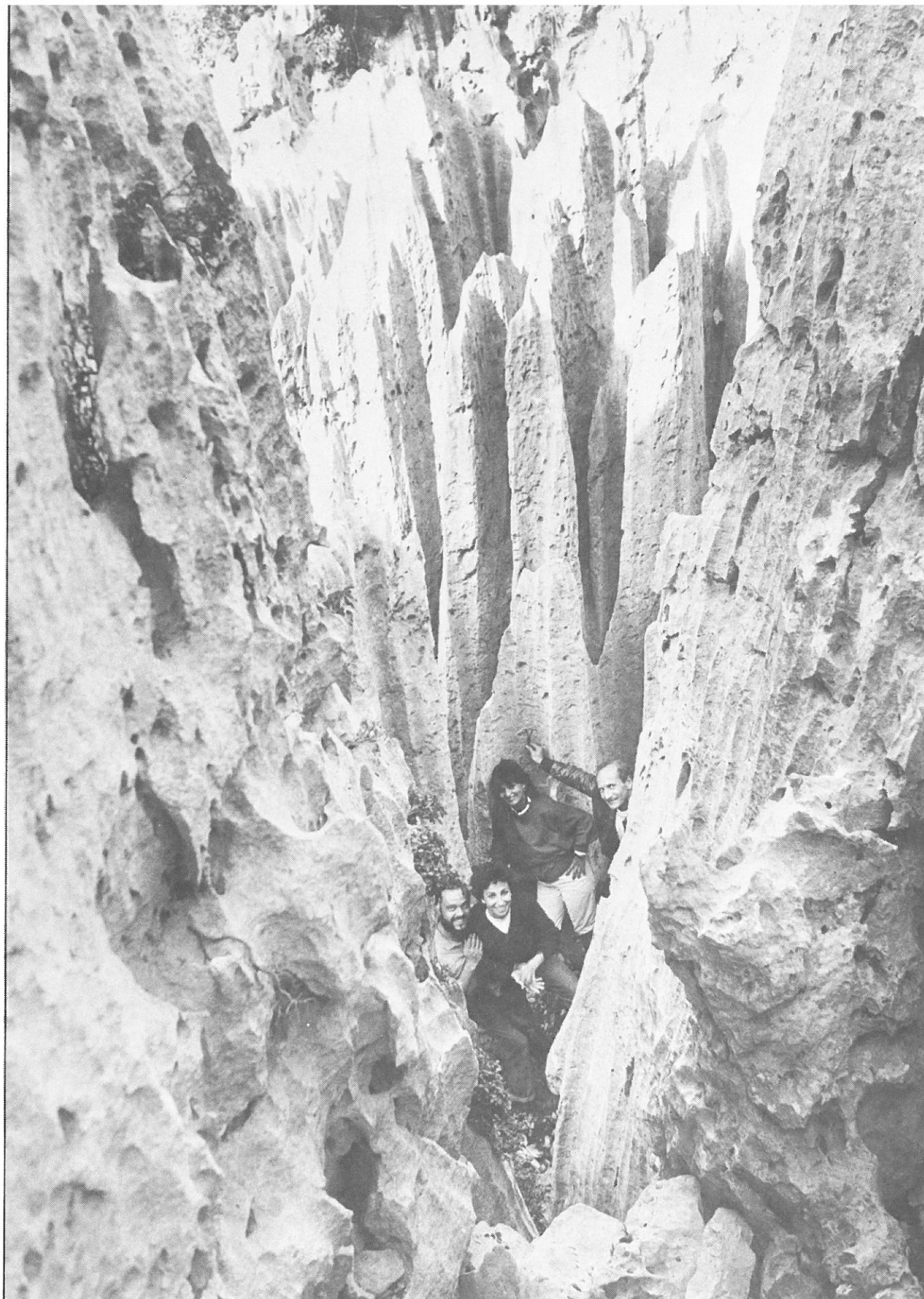
Car

Faire connaître, c'est faire aimer.

Faire connaître, c'est déjà, peut-être, protéger un peu.

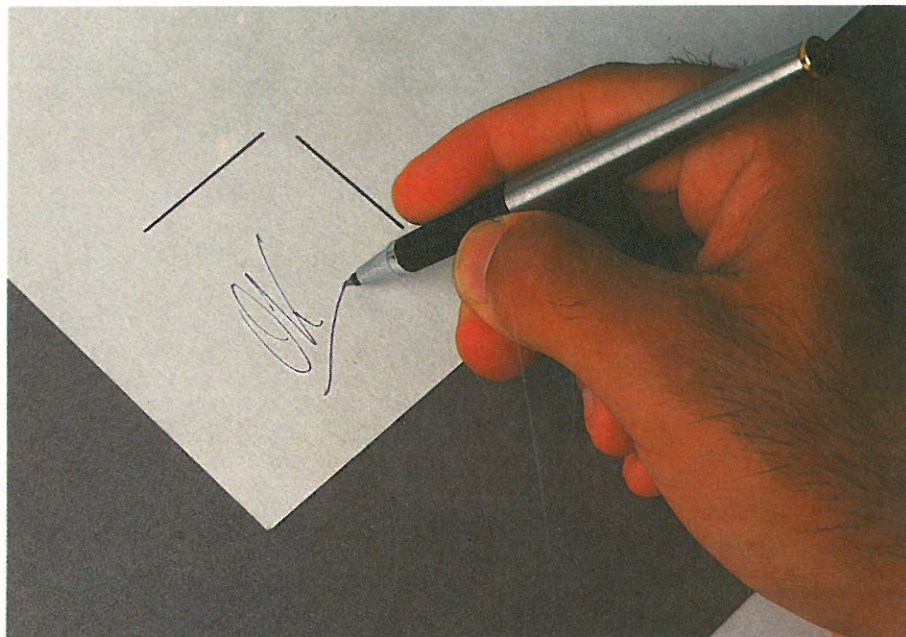
Avant qu'il ne soit trop tard.

Hani ABDUL-NOUR



«**Fleur de rocaïlle**», ou paysage karstique dans la région des Cèdres de Jaj. Au même titre que les grottes et gouffres richement concrétionnés, ces reliefs tourmentés font partie de la parure du Liban. Ils sont malheureusement en voie de destruction dans le Kesrouane (urbanisation anarchique), et ceux de Jaj ne bénéficient peut-être que d'un sursis... avant d'être sacrifiés au «développement économique».

Cliché H. ABDUL-NOUR



Joseph D. Raïdy
PRINTING PRESS

Gemayze - St. Antoine street, Zoghbi Bldg.
Phone: (01) 44 77 11 * 33 62 11 * 44 35 35 * 44 92 99 * 21 51 45 * 21 57 72
Fax: (961) 1 442585 - Telex: RAIDY41 785 LE - RAIDY 41190 LE P.O.BOX: 175165 Beirut

